

Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab.

Historisk-filologiske Meddelelser. **VI**, 2.

**LES DIALECTES D'AWROMĀN
ET DE PĀWÄ**

TEXTES RECUEILLIS

PAR

ÅGE MEYER BENEDICTSEN

REVUS ET PUBLIÉS AVEC DES NOTES
ET UNE ESQUISSE DE GRAMMAIRE

PAR

ARTHUR CHRISTENSEN



KØBENHAVN

HOVEDKOMMISSIONÆR: ANDR. FRED. HØST & SØN, KGL. HOF-BOGHANDEL
BIANCO LUNOS BOGTRYKKERI

1921

Pris: Kr. 4,00.

Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskabs videnskabelige Meddelelser udkommer fra 1917 indtil videre i følgende Rækker:

Historisk-filologiske Meddelelser,
Filosofiske Meddelelser,
Mathematisk-fysiske Meddelelser,
Biologiske Meddelelser.

Prisen for de enkelte Hefter er 50 Øre pr. Ark med et Tillæg af 50 Øre for hver Tavle eller 75 Øre for hver Dobbelttavle.

Hele Bind sælges dog 25 % billigere.

Selskabets Hovedkommissionær er *Andr. Fred. Høst & Søn*,
Kgl. Hof-Boghandel, København.

Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab.

Historisk-filologiske Meddelelser. **VI**, 2.

LES DIALECTES D'AWROMĀN
ET DE PĀWĀ

TEXTES RECUEILLIS

PAR

ÅGE MEYER BENEDICTSEN

REVUS ET PUBLIÉS AVEC DES NOTES
ET UNE ESQUISSE DE GRAMMAIRE

PAR

ARTHUR CHRISTENSEN



KØBENHAVN

HOVEDKOMMISSIONÆR: ANDR. FRED. HØST & SØN, KGL. HOF-BOGHANDEL
BIANCO LUNOS BOGTRYKKERI

1921

PRÉFACE I.

Pendant un voyage d'exploration en Perse que j'ai entrepris dans les années 1900—1902, j'ai passé quelques mois (été et automne 1901) dans l'ouest de ce pays. Mon but principal était d'examiner l'état des tribus kurdes et de recueillir des textes dans leurs dialectes. Pendant mon séjour dans la ville de Sännä, chef-lieu de la province persane de Kurdistān-i-^ʿajām, j'appris que les habitants d'Awromān, pays montagneux situé au nord-ouest, à une distance de deux petites journées de voyage de Sännä, parlaient un dialecte particulier que ne comprenaient ni les Persans ni les Kurdes, et que ce dialecte avait été plus répandu autrefois. Il y avait encore à Sännä, me disait-on, des gens savants qui savaient et parlaient »Māču« — telle était la désignation populaire de ce dialecte, d'après le mot awromānī *māču*, »je dis«.

J'ai trouvé alors sans difficulté un jeune molla qui pût m'initier aux mystères de cette langue. Son nom était 'Abdu-l-Ġāfūr. Il était lui-même Awromānī, originaire du village de Rūwār (Rūdābār). Pendant les cinq semaines que dura mon séjour à Sännä, je travaillais avec lui chaque jour; il me dicta une série de textes awromānīs, me les traduisit et m'en expliqua, en persan, les passages difficiles. J'ai fait des notices sur la grammaire awromānie, surtout sur la conjugaison des verbes. 'Abdu-l-Ġāfūr était

ordinairement un compagnon de travail assez accomodant, mais quelquefois il s'impatientait et refusait de répéter ce qu'il avait dit.

Au commencement du mois d'août j'entrepris un voyage au pays même des Awromānīs et fis un séjour de quelques journées dans le village de Naw-e-Sūtā, étant l'hôte du khan de Lohūn, qu'on désignait généralement sous le titre de sultān-e-Lohūn. Sous les yeux du khan soupçonneux j'y ai noté encore quelques contes populaires. Les habitants en savent beaucoup, à ce qu'il semble, mais je ne réussis pas à trouver des chansons populaires awromānies: toutes leurs chansons étaient en langue kurde.

Mon travail dans le pays d'Awromān, s'est effectué dans des conditions très défavorables. Le »sultan«, qui ne comprenait pas mon intérêt linguistique, me regardait avec une méfiance croissante. On interrompait toujours de nouveau mon travail. C'étaient des demi-menaces et à la fin une inimitié ouverte: on désirait me voir partir au plus tôt. »Qu'est-ce que tu veux savoir?« me demandait le »sultan«; un bœuf s'appelle comme ça, un fusil comme ça, un cheval comme ça; il ne faut pas longtemps pour noter cela, et puis, inšallāh, tu reviendras à ta patrie.« Le soupçon du chef rendait les gens tantôt timides, tantôt grossiers, et me força de partir plus tôt que je ne l'eusse désiré. Dans un certain village on me refusa le feu et l'eau pour me faire partir.

Le domaine actuel du dialecte awromānī se réduit à un petit pays montagneux, pays de 3—400 kil. carrés peut-être, et qui est certainement peu peuplé. Comme le pays ne produit pas de blé, il doit se procurer le blé en donnant en échange ses propres produits, surtout des mûres blanches. C'est un pays où il n'y a pas de chemin frayé,

pays caractérisé par des versants escarpés en partie couverts de taillis et de bois, en partie nus, et par des trous profonds, ressemblant presque à des puits, qu'on appelle, dans la langue du pays, hāwǰ (»bassin«). Tout le terrain se divisait en: 1) les hautes terres, Awromān-e-Taxt ou Hāwǰ-e-Baḏrānī avec 25 établissements, parmi lesquels la capitale Bahramawā (Bahrāmābād); 2) les vallées, Awromān-e-Lohūn, avec 16 établissements. Cette dernière partie du pays touchait à la frontière turque. Chacune des deux parties avait son régime à elle, étant gouvernée par un khan indigène.

Je ne puis pas donner des renseignements sur le nombre des personnes qui parlaient awromānī à l'heure de ma visite dans le pays; probablement il n'y en avait pas plus de quelques milliers. En orient il n'est pas convenable de demander le chiffre de la population.

Aux confins d'Awromān, dans quelques villages du district de Ĵuānrūd, on parle, me disaient les indigènes, des patois qui ne diffèrent que très peu de l'awromānī, entre autres celui de Pāwā aux environs du village de Pāwā. Je fis un arrêt court dans cette contrée et y recueillis quelques morceaux, pour la plupart en vers, dans le patois des habitants.

A Sānnā, où le kurde est maintenant la langue commune hors des communautés persane, juive et syrienne, on prétendait que l'awromānī y avait été communément entendu autrefois, et que tous (?!) les ouvrages anciens qui avait cours dans la ville étaient écrits dans cette langue. Cependant je ne parvins jamais à trouver un tel ouvrage ni manuscrit, ni imprimé.

A mesure que je me familiarisais avec le dialecte d'Awromān, je remarquai pas peu de ressemblances en

matière de phonétique et de vocabulaire entre ce dialecte et une langue parlée loin de là, sur le territoire turc, surtout dans le district de Därsim, à savoir la langue des Zāzās. J'eus l'impression que l'awromānī et le zāzā étaient des restes isolés d'un groupe de dialectes iraniens autrefois plus répandus et dont l'unité avait été rompue par l'invasion de peuples étrangers et surtout par le mouvement expansif des Kurdes.

Pour des raisons diverses, malheureusement, les matériaux que j'avais recueillis à Sännä et en Awromān et mes notes ont été mis de côté pendant de longues années. Il va sans dire que, lorsque, après ce long intervalle, j'y suis revenu, les textes ne m'étaient plus bien familiers, et que bien des passages m'étaient devenues incompréhensibles. Grâce aux lumières et au zèle inlassable de M. ARTHUR CHRISTENSEN, avec lequel j'ai relu et étudié de nouveau les textes, les résultats de mes recherches peuvent enfin être présentés au public.

ÅGE MEYER BENEDICTSEN.

PRÉFACE II.

M. J. DE MORGAN, dans sa »Mission scientifique en Perse« (tome V, Études linguistiques, Paris 1904), a communiqué quelques mots awromānīs. Ce sont, autant que je sais, les seuls spécimens de ce dialecte publiés jusqu'à présent. Sur les Awromānīs et leur dialecte, M. de Morgan a (p. 3) la notice suivante: »Le petit district d'Awroman est situé au milieu des montagnes du Zagros: il est de toutes parts entouré de tribus kurdes. Ses habitants sont d'une extrême sauvagerie et leur dialecte est un des mieux conservés qu'il soit en Perse; malheureusement l'ignorance de ces gens est telle, et leur intelligence est si bornée, que j'ai eu la plus grande peine à recueillir les éléments de leur langage.«

M. de Morgan a rangé l'awromānī parmi les dialectes kurdes. M. ÅGE MEYER BENEDICTSEN a très justement remarqué, d'abord, que l'awromānī a des affinités avec la langue des Zāzās, qui ont leurs demeures très loin d'Awromān, dans le district turc de Därsim — langue que LERCH et JUSTI après lui ont comptée parmi les dialectes kurdes —, ensuite que ni l'awromānī, ni le zāzā n'appartiennent au domaine du kurde, mais à un autre groupe de dialectes iraniens. En effet le zāzā aussi bien que l'awromānī appartiennent à des groupes séparés du kurde d'une part et du

fārsī d'autre part. Dans le centre et le nord-ouest de l'Iran il y a une foule de dialectes qui se distinguent nettement tant de ceux de Fārs que de ceux des Kurdes, mais dont on ne peut pas encore fixer le groupement exact: le sāmnānī, les dialectes de Kohrūd, de Vōnišūn, de Kāšā, de Zāfrā et de Sō, le gūrānī, le zāngānā, le rijābī — dialecte très proche de l'awromānī, à en juger par les quelques mots communiqués par M. de Morgan —, les dialectes caspiens: le māzāndārānī, le gīlāki etc., et le zāzā. Le peuple connu sous le nom de Zāzā s'appelle lui-même Dimlā (mot formé par métathèse de Dēlām) ou Dimlī; ce sont probablement les descendants d'une colonie militaire de Dēlāmītes, peuple dont les qualités militaires ont été très appréciées déjà dans l'antiquité¹. Les Kurdes nomades sont venus de l'ouest. Ils ont trouvé, dans le pays conquis, une population à demeures fixes, dont les restes sont, à l'avis de M. ANDREAS, les Gūrānīs, les Awromānīs et d'autres. Le savant allemand, M. OSKAR MANN, qui avait entrepris des voyages scientifiques en Perse et dans les provinces asiatiques de la Turquie pendant les années 1901—03 et 1906—07, avait l'intention de donner, dans la troisième partie de ses »Kurdisch-persische Forschungen« des textes qu'il avait recueillis dans les dialectes suivants: Khunsārī, Sō-Kohrūdī, Sāmnānī, Siwāndī, Nāyinī, Mahallātī; les patois des Gurān: Kāndūlāi, Rijābī, Sāyyidī, Bājālānī; les patois des Zāzā. Il ne nomme pas le dialecte d'Awromān dans ce programme. Malheureusement une mort prématurée a empêché M. Mann de terminer ses recherches sur les dialectes iraniens, et la troisième partie de son livre n'a pas paru.

¹ Communication de M. Andreas.

Ce n'est pas peu de matériaux pour la connaissance du dialecte d'Awromān jusqu'à présent presque inconnu qu'à rapportés M. ÅGE MEYER BENEDICTSEN de son voyage au Kurdistan en 1901. Il a mis par écrit une série de textes sous la dictée de ses maîtres d'awromānī, il a noté les explications des passages difficiles qu'ils lui ont données, et il a pris des notes sur les points principaux de la grammaire, la conjugaison des verbes etc. Au moyen de tous ces matériaux j'ai pu essayer de dresser une grammaire de ce dialecte mourant qui est d'une haute importance pour la philologie iranienne.

L'étude des textes awromānīs et la tâche, dont je m'étais chargé, de les préparer pour la publication, m'ont beaucoup intéressé. D'autre part, je n'ai jamais méconnu les difficultés de l'affaire, et tout d'abord la difficulté de rendre la prononciation d'une langue que je n'ai pas entendu parler moi-même, d'après des notes prises il y a près de vingt ans par un philologue qui n'est pas un spécialiste sur le domaine de l'iranologie. La notation des consonnes ne donne pas lieu à bien des doutes. C'est le cas, au contraire, pour la notation des voyelles. Dans la préface de mon mémoire sur le dialecte de Sāmnān j'ai écrit: »Dès le commencement de mes études sur place, j'ai discerné une échelle de voyelles *a-ā-æ*; mais il m'était parfois difficile de décider si, dans tel ou tel cas, je devais écrire *a* ou *ā*, ou, dans tel ou tel cas, *ā* ou *æ*. Aussi ai-je trouvé après, çà et là dans mes notes, des inconséquences; dans un même mot ou une même désinence, j'avais écrit parfois un *a*, parfois un *ā* etc. et j'ai dû mettre les choses à point en rassemblant les endroits dans mes notes où paraît le mot ou la désinence en question et en comparant ma transcription dans les divers cas, ou bien j'ai réglé la

vocalisation par la voie de l'analogie. Parfois, j'avais des doutes, s'il fallait écrire *a* ou \bar{a} , \acute{a} ou $\bar{\acute{a}}$, *i* ou \bar{i} , *u* ou \bar{u} , les voyelles n'étant jamais longues, mais tout au plus demi-longues, et la position d'un mot dans la phrase, l'accentuation etc. exerçant quelquefois une certaine influence sur la quantité des voyelles. Ici encore, j'ai dû corriger quelques inconséquences dans mes notes. « Ces remarques s'appliquent également au travail présent, mais ici le débrouillement est entravé par cette circonstance, que j'ai à faire à une notation qui n'est pas la mienne et que, pour constater la prononciation exacte, je n'ai pu m'aider, après tant d'années, du souvenir de celui qui a noté les textes. Dans la notation de M. Meyer Benedictsen, le son que je rends par æ est écrit \tilde{a} , celui que je rends par \bar{a} est écrit *e*; mais parfois l'*e* de M. Meyer Benedictsen représente évidemment le son *e* (é fermé français). Il aurait été, peut-être, le plus simple de donner les textes dans la notation de M. Meyer Benedictsen, sans essayer d'en corriger les inconséquences; j'ai préféré cependant les transcrire d'après le système que j'ai employé dans mon travail sur un dialecte congénère, celui de Sämnan. Mais alors j'ai dû égaliser, autant que possible, l'écriture des mots. Si un mot apparaît plusieurs fois avec une vocalisation un peu différente, j'ai choisi, généralement, s'il n'y a pas lieu de supposer un cas de sandhi, la forme sous laquelle le mot apparaît le plus souvent. Mais souvent je n'ai eu pour guide qu'une estimation très incertaine, et parfois j'ai tout simplement gardé les notations différentes en me bornant à transcrire les voyelles d'après mon système. Dans le § 100 de ma grammaire je parle de la terminaison $-\bar{a}$, $-\text{æ}$; en réalité il n'y a évidemment pas deux nuances, mais je ne saurais décider, si la voyelle est \bar{a} ou æ . Les

notations *kæ*, *kā*, *kē* (§ 102) représentent aussi, probablement, une seule nuance de la voyelle.

Je crains que mes efforts pour fixer la transcription n'aient abouti à un résultat très peu satisfaisant. En tout cas je tiens à préciser, que je donne ma transcription des textes et des mots cités dans mon esquisse de grammaire et dans le vocabulaire, sous toute réserve quant aux nuances de la vocalisation. On peut constater, du reste, des différences locales, dans la prononciation des textes d'après la notation de M. Meyer Benedictsen; ainsi, par exemple, 'Abdul-l-Ġāfūr a prononcé *hæft* (« sept »), *kæft* (« il tomba »), tandis qu'en Awromān M. Meyer Benedictsen a entendu toujours la prononciation *hawt*, *kawt*.

C'est sous toute réserve aussi que je donne les modèles de conjugaison dans mon esquisse de grammaire. Les désinences, telles que les Awromānīs les ont communiquées à M. Meyer Benedictsen, seront, somme toute, correctes, mais les modèles de conjugaison me sont quelquefois suspects dans les détails. Je connais par ma propre expérience le procédé des orientaux: ils débitent les formes sans beaucoup réfléchir, souvent ils confondent les temps ou les personnes, et n'ayant pas l'habitude de s'occuper de leur langue, ils ne savent pas trouver telle ou telle forme si on la leur demande détachée de la contexture de la phrase, et ils y substituent la première forme du même verbe qui leur vient à la mémoire. Il faut toujours contrôler leurs indications et les vérifier par des contre-épreuves: si une forme donnée paraît suspecte, il faut les faire traduire des phrases où se trouve la forme en question. Or, ce travail de contrôle était rendu difficile par les circonstances; en Awromān surtout, où M. Meyer Benedictsen fit ses recherches sous les regards soupçonneux du khan,

il n'avait pas l'occasion de revenir sur les questions une fois posées. Il y a çà et là dans les modèles de conjugaison des irrégularités qui sont dues sans nul doute à des erreurs de la part de l'auteur awromānī: il est arrivé deux ou trois fois qu'un présent — reconnaissable aux désinences — a été donné pour un prétérit etc. Où j'ai trouvé de telles fautes évidentes, je les ai corrigées sans façon. Mais dans la plupart des cas je n'ai pas osé décider si une irrégularité donnée par un indigène existe réellement dans la langue awromānie ou si l'indigène a commis une faute. Dans les modèles de conjugaison reproduits dans la grammaire, j'ai marqué d'un T. les formes qui existent dans nos textes.

Les matériaux que nous publions dans le mémoire présent, consistent en sept pièces en prose dans le dialecte d'Awromān et cinq pièces, dont quatre en vers, dans le dialecte de Pāwā. Les quatre premiers récits en awromānī sont racontés par 'Abdu-l-Ġāfūr, à Sännā, les trois derniers sont le résultat des recherches faites au pays d'Awromān. De toutes les pièces, M. Meyer Benedictsen a noté la traduction que lui ont donnée en langue persane ses auteurs awromānīs. Il y a encore une huitième pièce, mais comme elle n'est pas accompagnée d'une traduction, nous l'avons laissée de côté pour le moment.

Les contes populaires et légendes historiques dont se composent les textes awromānīs sont racontés sans prétentions littéraires et ont assez peu de valeur d'un point de vue esthétique. N° 1 est très futile et absolument dépourvu de pointe. N° 6 est resté inachevé, le récit ayant été interrompu. D'ailleurs, le traditionniste trouvera çà et là des motifs populaires connus:

N° 1. Faire la charité en donnant de l'eau à boire à ceux qui ont soif. Voir le *Journal asiatique* 1896, t. I, p. 160; Bricteux, *Contes persans*, n° 9, et introduction p. X.

N° 3. Une jeune fille, déguisée en guerrier, fait des prouesses. Gurdāfārīd dans l'histoire de Sohrāb chez Firdausī (Vullers p. 449, v. 271; Mohl, *Le Livre des Rois*, trad., II, p. 73 sqq.); Abrīzā dans le roman arabe d'Umar ibn an-Nu'mān (*Les 1001 nuits*, 50^e nuit de l'éd. de Boulaq); cf. Bricteux, *Contes persans*, introd. p. III.

N° 4. A. Effet magique de l'action de manger la chair ou les entrailles d'un certain oiseau. Voir F. v. d. Leyen, *Das Märchen*, p. 108 sq.

B. Deux animaux (oiseaux) ou esprits s'entretiennent sur l'histoire et l'avenir d'une personne ou de plusieurs personnes, qui entendent ce discours et suivent les indications y données. Histoire de l'envieux et de l'envié dans les 1001 nuits (51^e nuit de la traduction de Weil).

C. Deux frères, ayant été séparés l'un de l'autre, se retrouvent, l'un étant devenu roi, l'autre étant dans un état humble, et ne se reconnaissent qu'après que le dernier a raconté son histoire au premier. A comparer l'histoire du marchand et de ses deux fils dans le livre des dix vézirs (*Hist. decem vezirorum*, ed. G. Knös, p. 25 sqq.) qui a trouvé place dans diverses éditions et traductions des 1001 nuits; la même histoire se trouve dans le *Jāmi'al-ḥikāyāt* de Muḥ. al-'Aufī (v. la »Persische Grammatik« de Salemann et de Shukovski, p. 9* sqq.).

D. Celui à la tête duquel se place un oiseau lâché à cet effet, sera roi. Histoire des amants de la Syrie dans les 1001 nuits (traduction de Burton, *Suppl. Nights*, t. 5, p. 26).

N° 5. Une personne avisée, voyant qu'on a marqué une porte à la craie, marque à la craie toutes les portes de

la rue, afin qu'on ne retrouve pas la première marque. A comparer l'histoire d'Alī Bābā et des quarante voleurs de la traduction de Galland des 1001 nuits, et »le Briquet« (»Fyrtojjet«), conte de H. C. Andersen.

N° 6. A. Une femme qui n'a pas d'enfants, devient enceinte grâce à l'effet magique d'un certain fruit, noyau etc. A comparer l'histoire de Khudādād dans la traduction de Galland des 1001 nuits. Voir en outre: v. d. Leyen, *Das Märchen*, p. 59, 90, 94; R. Köhler, *Kleinere Schriften*, I, p. 175; Hartland, *Perseus* I, p. 71 sqq.; A. Olrik, *Folkelige Afhandlinger*, p. 167 sqq.

B. Un mauvais esprit, déguisé en homme, aide un roi à avoir des enfants, mais sous la condition que les enfants lui seront remis lorsqu'ils auront atteint un certain âge; le roi cherche en vain à tromper l'esprit, quant celui-ci vient demander l'accomplissement du contrat. A comparer l'histoire du prince Benāsir dans les 1001 nuits (542^e—545^e nuits dans la trad. de Habicht et de Hagen). Voir aussi la »Mélusine« t. IX, p. 21, n° 39.

N° 7. Ce conte rappelle un peu le motif des camarades doués chacun d'une faculté surnaturelle spéciale (Voir R. Köhler, *Kleinere Schriften*, I, p. 92 sqq., 134, 192 sqq., 431, 439), mais le motif, dans la combinaison présente, a été altéré et mutilé de sorte qu'il est devenu presque méconnaissable.

Quant aux textes pāwāīs, le premier est le seul dont une traduction a été donnée par l'auteur. Pour les autres, il n'existe que quelques notes expliquant tel ou tel mot. La traduction que nous en donnons¹ n'est donc pas sans lacunes. M. Meyer Benedictsen, en suivant l'opinion des Awromānīs, a considéré le pāwāī comme un patois de

¹ Elle est le résultat d'une étude des textes que M. Meyer Benedictsen et moi avons faite en commun.

l'awromānī. Cependant les poésies composées en pāwāī qu'a notées M. Meyer Benedictsen, témoignent d'un certain art littéraire. Très intéressante sous ce rapport est la fable n° 5. Dans le carnet de M. Meyer Benedictsen elle porte le titre de »Kaīf u Dāminā en vers«. Or, je n'ai pu trouver cette fable ni dans le »Kalīla wa Dimna« arabe, ni dans la version persane composée par Ḥusein Wā'iz-i-Kāšifī (Anvār-i-suhāilī). Mais il semble qu'il ait existé une version pāwāie de ce livre populaire, et qu'on y ait inséré des fables prises d'autre part. Ce caractère littéraire, que nous constatons dans la plupart de nos textes pāwāīs, m'a fait hésiter à désigner le pāwāī comme un simple patois.

N° 4 n'est que le commencement d'un conte, mais nous communiquons ce fragment comme un spécimen de la prose pāwāie.

Les notes dont j'ai fait accompagner les textes renferment des renvois à l'esquisse de grammaire et des explications de mots empruntés à l'arabe et au persan, mais qui se présentent sous une forme qui les rendent un peu difficiles à reconnaître. Dans un vocabulaire alphabétique j'ai rassemblé les vrais mots awromānīs et pawāīs. J'en ai donné, autant que possible, des formes parallèles en d'autres dialectes — surtout en ceux appartenant aux groupes du centre et du nord-ouest de l'Iran — et en persan, mais ces notes étymologiques ne prétendent nullement épuiser le sujet. Pour plus de détails je renvoie aux ouvrages cités ci-après, que j'ai utilisés pour mes notes.

M. ANDREAS, à qui je dois une quantité de renseignements et d'observations relativement à mon travail présent, a mis gracieusement à ma disposition ses propres notices manuscrites sur différents dialectes iraniens. Je lui adresse mes remerciements cordiaux.

Ouvrages à consulter.

	Abbreviations.
P. Horn, Grundriss der neupers. Etymologie, Strassb. 1893	Horn.
H. Hübschmann, Persische Studien, Strassb. 1895	Hübschmann.
A. Jaba, Dictionnaire kurde-français, St.-Petersb. 1879 . . .	Jaba.
P. Lerch, Forschungen über die Kurden und die iranischen Nordchaldäer. St. Pétersb. 1857	Lerch.
A. Houtum-Schindler, Beiträge zum kurdischen Wortschatze, ZDMG. t. 38, p. 43 sqq.	H.-Sch.
Querry, Le dialecte guerrouci, Mém. de la Soc. de linguist. de Paris, t. IX	Querry.
J. de Morgan, Mission scientifique en Perse, t. 5 (Études linguistiques), Paris 1904	Morgan.
O. Mann, Kurdisch-persische Forschungen. Abth. I, II, IV. III.	Mann.
Arthur Christensen, Le dialecte de Sāmnān (Det kgl. danske Vid. Selsk. Skr., 7. Række, hist. og filos. Afd. II, 4), Copenhague 1915	D. de S.
Geiger & Kuhn, Grundriss d. iran. Philologie, I. 2	G. d. ir. Ph.
V. Shukovski, Материалъ для изученія персидскихъ нарѣчій. I. St. Pétersb. 1888	Shuk.

Aux abréviations énumérées ci-dessus j'ajoute les suivantes :

afgh. = afghan.	kirm. = kirmānšāhī.	phl. = pehlvi.
av. = avestique.	kohr. = kohrūdī.	riĵ. = riĵābī.
awr. = awromānī.	māz. = māzāndārānī.	sāmn. = sāmnānī.
gīl. = gilākī.	oss. = ossète.	vōn. = vōnīšūn.
gūr. = gūrānī.	pā. = pāwāī.	zāf. = zāfrā.
kā. = kāšā.	pers. = persan.	zāng. = zāngānā.

ARTHUR CHRISTENSEN.

Les sons.

§ 1. Les sons de la langue awromānīe sont:

Voyelles: \bar{a} , a , $\bar{ā}$, \bar{x} , \bar{e} , e , \bar{i} , i , $\bar{ā}$, \bar{o} , o , \bar{u} , u , $\bar{ü}$, $\bar{ö}$, $\bar{ø}$, $\bar{ə}$.
 Consonnes: b , \check{c} , d , δ , f , g , γ , h , h , χ , j , \check{j} , k , l , t , m , n ,
 η , p , q , r , s , \check{s} , t , w , z , \check{z} .

§ 2. L' \bar{x} se prononce comme l'*ai* français (»faire«), l' \bar{e} comme l'*é* fermé (»répondre«), l' \bar{u} comme l'*ou* français (»foule«), l' $\bar{ö}$ comme l'*eu* du mot »peur«, l' $\bar{ø}$ comme l'*eu* de »feu«, l' $\bar{ə}$ comme l'*e* du mot »devant«. L' $\bar{ā}$ est l'*o* ouvert bref français (»mortel«), l' \bar{o} est l'*o* fermé bref (»mot«). L' $\bar{ā}$ est un son intermédiaire entre l'*a* et l' \bar{x} , l' $\bar{ü}$ un son intermédiaire entre l'*ou* et l'*u* français.

§ 3. Comme dans la langue sāmānīe, les voyelles que nous avons munies d'un signe des longues ne sont généralement que demi-longues. Dans le même mot on entend quelquefois une voyelle brève, quelquefois une voyelle demi-longue. Souvent la prononciation flotte entre a et $\bar{ā}$, entre $\bar{ā}$, \bar{x} et \bar{e} , entre e , \bar{e} et i , \bar{i} , entre $\bar{ö}$ et \bar{x} , entre $\bar{ø}$ et o , entre u et $\bar{ü}$. Un $\bar{ə}$ est entendu parfois comme voyelle d'appui entre deux consonnes.

§ 4. Les consonnes b , d , f , k , l , m , n , t se prononcent comme en français. Le \check{c} est le *ci* italien, le \check{j} le *gi* italien; le g est le *g* français dans »gare«, le \check{j} le *y* français dans »yatagan«. Le δ se prononce comme le *d* danois dans le mot »Gade« ou le *d* espagnol dans »amado«. L' h se prononce comme en danois ou en allemand. Dans quelques mots d'emprunt arabes l'aspiration gutturale très forte du

h (ح) a été conservée, et cette prononciation est entendue quelquefois même dans des mots d'origine iranienne. Le *χ* est le *j* espagnol; le *γ* est le sonore correspondant. Le *q* se prononce comme en persan. Le *l* est le *l* vélaire slave (le *l* polonais). Le *n* se prononce comme le *n* initial français, tandis que le *ŋ* a le son vélaire du *n* danois du mot »Tanke«. Le *r* se prononce du bout de la langue. Le *s* est le *s* français dans »savoir«, le *ʒ* est le *s* français dans »base«. Le *š* se prononce comme le *ch* français dans »chemin«, le *ž* comme le *j* français dans »Jean«. Le *w* est le *w* anglais ou l'*ou* français dans »oui«.

Remarque. La lettre ^ʿ (ع) se trouve dans des mots empruntés à l'arabe. Par ^ʾ nous désignons un son ressemblant à celui du *ḥamza* arabe, son qui se produit dans quelques mots d'origine iranienne en compensation d'un *h* tombé.

Remarques sur les voyelles.

§ 5. Le vocalisme awromānī ne diffère pas beaucoup de celui de la langue persane. Les voyelles longues sont généralement réduites à des voyelles demi-longues ou brèves. Une voyelle quelconque dans une syllabe non accentuée devient souvent *a*; quelquefois elle tombe complètement. Ces observations concernent les mots d'emprunt aussi bien que les mots awromānīs originaux. Exemples: *sālā* ou *salā*, »an« (persan *sāl*); *naw*, »nombril« (pers. *nāf*); *dobarā*, »encore une fois« (mot d'emprunt pers.: *dubārā*); *qadīm*, »ancien« (mot d'emprunt arabe: *qadīm*); *kənāčā*, »jeune fille« (pers. *kānīz*); *səpārd*, »il livra« (mot d'emprunt persan: *sipārd*); *fālān*, »un certain, un tel« (mot d'emprunt arabe: *fulān*); *qātāl* ou *qātāt*, »meurtrier« (mot d'emprunt arabe: *qātīl*); *ktēb* »livre« (mot d'emprunt arabe: *kitāb*, qui a passé par le kurde).

Le prolongement d'une voyelle brève se trouve parfois dans des mots arabes en compensation de la réduction d'une consonne double: *hāq*, »vérité, droit« (arabe: ḥaqq). L'*a* demi-long de *došmān*, »ennemi« (pers. dušmān), est dû sans doute à l'analogie des substantifs qui se terminent en *-mān* comme *hārmān*, »commande«, *mejmān*, »hôte« etc.

§ 6. L'*ā* n'a pas, comme en persan, le son d'un *ā̄*, mais se prononce comme un *ā* pur, comme dans les dialectes kurdes (Mann, IV, Abth. III. 1, p. XL).

Le changement de l'*ā* en *u* devant un *n*, qui existe dans la langue persane parlée, ne semble pas avoir affecté l'awromānī. Devant un *r*, l'*ā* est devenu *u* dans le mot *dālazurdā*, »offensé dans le cœur«, emprunté au persan.

Correspondant à l'*ī* persan dans *sīb* (phl. *sēw*, »pomme«, on a en awromānī un *ā*: *sāw* (Sō : sāv).

Pour l'*u* persan on trouve quelquefois, comme c'est le cas aussi dans le kurde, un *i*, parfois un *ø*: *dīzi*, »vol« (pers. duzdī), mais *døzmā*, »nous volons«; *zølf*, »boucle de cheveux« (pers. zulf); *møždā*, »bonne nouvelle« (pers. muždā). *ø* awromānī pour *ā* persan dans: *møn*, *amøn*, »je, moi« (pers. män).

r (r voyelle, pers. ur) est devenu généralement *ār*: *mārd*, »il mourut«; *bārd*, »il porta«.

Remarque. *mīrd* (dans *mīrdakā*, »mari«) dérive d'une forme *mērd*, dont la voyelle longue était due à l'épenthèse.

§ 7. Les diphtongues *ai*, *āi*, *æi* sont écrites, dans notre transcription, *aj*, *āj*, *æj*. En effet elles ne forment qu'une syllabe, ce qui ressort des textes métriques.

Remarques sur les consonnes.

§ 8. *p, t, k* initiaux se sont maintenus: *pā* (ancien iranien *pati*¹; *pāt*, »il cuisit« (pers. *puxt*); *to*, »tu, toi« (pers. *tū*); *tæp*, »étroit« (pers. *tāng*); *kənāčā*, »jeune fille« (pers. *kānīz*); *koštāj*, »tuer« (pers. *kuštān*). — *p* initial est devenu *f* dans *fərnu*, «je vole dans l'air« (pers. *pārrīdān*, »voler«), mais à côté de cette forme on a la forme *pru, pəru*.

Après un *r*, *t* devient *ð*: *kārð*, »il fit« (ancien perse: *krta-*, »fait«); *wiārð*, »il passa«; *mirðakā*, »mari«. — Cependant on trouve des formes telles que *kārd*, »il fit«, *mārd*, »il mourut«, *āwərd*, »il apporta«, etc., qui sont dues probablement à l'influence du persan. Dans les formes prétéritales *gərt*, »il saisit«, *gərtəm*, »je saisis«, le *t* s'est maintenu après la disparition du *f* qui le précédait immédiatement (*gərt* < **gərft*, pers. *girift*). — Un *t* après un *s* tombe régulièrement: *hāsārā* »étoile« (*zāng. asā'reh*; *phl. stāraγ*); *sānu*, »je prends«, *asāwæ*, »il prit« (*phl. stādan*, emporter, prendre, pers. *sitādān*, *sitānām*, *gūr. sā'nin*). De même parfois dans des mots d'emprunt: *dæs*, »main«, *dos*, »ami« (pers. *dūst*); *bīs*, »vingt«, à côté de *bist*, les deux formes empruntées au persan.²

Remarque. *k* est devenu *q* dans *qīn*, »haine« (pers. *kīn*).

§ 9. *p, t, k* anciens iraniens intervocaliques et finaux = moyen-iranien *w, ð, γ*.

w moyen-iranien s'est conservé: *āw*, »eau« (*kohr. ōw*, *sāmn. öw*); *šæw*, »nuit« (*sāmn. šöw*); *hawr*, »nuage« (*phl.*

¹ En persan *pað* (< *pati*) est devenu *bād* sous l'influence de *bā* (< *upa*).

² Dans le persan vulgaire, le *t* et le *d* des groupes *st* et *zd* sont également tombés.

awr, pers. ābr, kurde haur); *rowās* (pā.), »renard« (phl. rōwās, pers. rūbāh, gūr. ruwā's); *wæ* (pā.), »sur, à« (anc. iran. upa; en awromānī, cette préposition est devenue *bā* sous l'influence du *bā* persan).

ō moyen-iranien, étant final, semble s'être maintenu dans quelques cas: *sāō*, »cent« (sāmn. sæj); *šāō*, »joyeux«; mais il s'agit ici, probablement, de mots empruntés au persan. Ordinairement le *ō* final tombe: *niā*, »il plaça« (pers. nihād); *zu* et *aža*, »vite« (pers. zūd, āzād). — *ō* entre deux voyelles devient *j* ou tombe: *pijā* ou *piā*, »homme« (gūr. pē'ā, kirm. piā, pers. piādā, »piéton«); *wiārō*, »il passa« (phl. viđarō, pers. gudāšt). A comparer D. de S. § 9.

Remarque 1. Au mot pehlvi *ādūr* (pers. ādār), »feu«, correspond aurom. *awir* (kurde āgīr).

Remarque 2. Dans les mots d'emprunt, un *d* intervalique ou un *d* final après une voyelle devient *ō*: *gāōā*, »mendiant« (pers. gādā); *āōal*, »juste« (arabe 'ādil); *ziāō*, »beaucoup« (arabe ziād).

Remarque 3. Dans le nom propre *Jāmšīr* (pers. Jāmsīd), le *d* est devenu *r*, probablement par suite d'une analogie populaire, sous l'influence du mot *šīr*, »lion«.

γ moyen-iranien est devenu *j* dans le mot *črajā* »lampe« (pers. čirāg), *h* dans *jāhār*, »foie« (phl. jaγar, jaγar, pers. jigār). — *γ* final est tombé dans *dro*, »mensonge« (phl. drōγ, pers. durūg) et dans le suffixe *-aγ* (ancien iran. -ak): *sālā*, »an« etc.

§ 10. *b*, *d*, *g* initiaux se sont maintenus: *bē*, »il était« (pers. būd); *bārā*, »frère« (pers. birādār); *dūā*, »deux« (pers. dū); *gos*, »oreille« (pers. gūš); *gāw*, »bœuf« (pers. gāv). — Dans les verbes commençant par un *d*, cette consonne devient *ō* après les préfixes *bā-*, *mā-* (*mə-*), *nā-*,

mæ-: *do* ou *mədo*, »il donne«, *dia* ou *mādia*, »il vit, il voyait«.

dv initial est devenu *b* dans *bār*, »porte« (anc. iran. *dvar-*, perse duvar-, pers. *dār*). C'est un trait caractéristique des dialectes centraux modernes (*kohrūdī*, *sīvāndī* etc.) et du dialecte nord-pehlvi.

d après un *n* est tombé dans *pāsān*, »agréable« (pers. *pāsānd*); de même après un *z* dans *dizi*, »vol« (pers. *duzdī*, *māz*, *gūr. dīz*, »voleur«). — *g* après un *n* est tombé après avoir changé le *n* en *ŋ*: *tæŋ*, »étroit« (pers. *tāŋg*); *āŋus*, *hāŋus*, »doigt« (pers. *aŋgušt*).

§ 11. *f* initial s'est maintenu dans *fərə*, »beaucoup« (phl. *frah*, pers. *firih*, gur. *feráh*). Il est devenu *h* dans *hārmān*, »ordre« (pers. *fārmān*). Le mot *nāfārmānī*, »desobéissance« est emprunté au persan, et c'est le cas aussi, probablement, du thème du verbe *fārmawu*, »j'ordonne«. — *f* s'est maintenu devant un *t* (*kæft*, »il tomba«, nord-pehlvi *kaft*, *gūr. kátan*, »tomber«, excepté dans le groupe *rft* où il est tombé (*gort*, »il saisit«, pers. *girift*).

Remarque. A côté de *kæft*, »il tomba«, *hæft*, »sept«, on entend la prononciation *kawt*, *hawt*.

§ 12. *ʒ* ancien iranien, devenu final, est tombé dans le mot *rā*, *ra*, »chemin« (anc. perse **raʒyā*, > **rēh*, kurde *rī*, phl. *rās*, *rāh*, pers. *rāh*). — *ʒw* intervocalique, devenu *hw*, puis *w*, est tombé dans le mot *čoar*, *čuar* »quatre« (avest. *čaʒwārō*, nord-pehlwi *čuhar*, pers. *čāhār*). — *ʒ* devant un *m*, devenu *h*, est tombé: *mejman* (*pā.*), »hôte« (anc. perse **maiʒman-*, pers. *mihmān*).

ʒr initial, étant devenu *hr*, puis *jr*, une voyelle s'est développée entre ces deux consonnes dans le mot *jārā*, »trois« (avest. *ʒrāyō*, nord-pehlwi *hrē*, *sāmn. həjræ*). —

ʃr intervocalique est devenu *hr*, puis *ʳr*: *šæʳr*, »ville« (pers. *šāhr*, mot adopté d'un dialecte du nord, gūr. *šār*. Le mot *pālāwān*, »héros, homme vigoureux« est emprunté au persan (*pāhlāvān* d'un ancien **pāθropāno*, d'après Andreas).

§ 13. *χ* initial s'est maintenu dans le verbe *χu*, »je ris«, prété. *χoānā* (gur. *χā'nin*, pers. *χandidān*). L'origine du mot *χom*, »craie noire«, m'est inconnue. — La combinaison *χv* s'est réduite en *w* comme en *gūrānī* et dans le dialecte des *Zāzās*¹: *wēš*, »lui-même« (phl. *χwēš*, pers. *χ^viš*); *wālā*, »sœur« (phl. *χwāhar*, *χūk* + suffixe *-lā*); *woš*, »bon, joli« (phl. *χwaš*, *χūš*, *zāzā weš*); *wānānəm*, »je lus« (pers. *χ^vān-dām*; *zāzā wend*, »il lut«); *wārd*, »il mangea« (pers. *χurd*, gūr. *wurd*); *wut*, »il dormit« (pers. *χuft*; gūr. *witan*, »dormir«). — Devant une autre consonne, le *χ* tombe: *pāt*, »il cuisit« (pers. *puχt*, sāmn. *pātā*, »cuit«); *baš*, »part« (pers. *baχš*, gur. *baš*).

Remarque. Dans des mots d'emprunt, un *ǰ* ou un *q* devient parfois *χ*: *jāχī*, »rebelle« (arabe *jāǰī*); *wāχt*, »temps« (ar. *waqt*; sāmn. *vaχt*); *zəχal*, »charbon« (pers. *zūǰāl*).

§ 14. *č* initial s'est maintenu: *čəm*, »œil« (pers. *čāšm*); *čoar*, »quatre« (pers. *čāhār*); *črājā*, »lampe« (pers. *čirāǰ*). La préposition perse *hača* (persan *āz*) est devenu *jā*, plus rarement *čā*, mais comme première partie d'une composition, ayant perdu sa voyelle finale, il a gardé son *č* devant une voyelle aussi bien que devant une consonne: *čko* (*č* + *ko*), »où?«, *čāwəðmaj* (*č* + *āw* + *dəmaj*), »après cela, ensuite«, *čēr* »sous« (anc. iran. *hača* + *ađairi*, phl. *ažēr*, persan *zīr*). — *č* s'est maintenu généralement après une voyelle: *sōču*, »je

¹ *χ^v* est devenu *vχ*, puis *v*, *w*, ce que montrent le nord-pehlvi (*vχewēh*, »lui-même«; *vχaš*, »bon, joli«) et le *balūčī* (*whaš* et *waš*, »bon, joli«).

brûle« (intrans., pers. sūzām); *sōčunā*, »je brûle« (trans., pers. sūzānām); *-īč*, adverbe enclitique, »aussi« (phl. *-ēč*¹); *wāčā*, »dis«, impératif du thème ancien *vač-*; *wāt*, »il dit«. Dans *mžūnā*, »je tète« (pers. māzīdān, »téter«), le *č* est devenu sonore sous l'influence du *m*. Dans *rū(ā)*, »jour« (pers. rūz) le *č* final est tombé. — *nāmāz*, »prière« est emprunté au persan.

§ 15. *j* initial s'est maintenu dans *jāhār*, »foie«; il est devenu *ĵ* dans *ĵīa*, »séparé« (pers. juḍā, cf. sanscrit yutá-). — *j* intervocalique est tombé dans des formes présentes telles que *māwnā*, *mæjnā*, »je viens, tu viens« (*m-āu-nā*, *m-æi-nā*, pers. mī-ājām, mī-ājī) et *məzunā*, »je nais« (*mə-zu-nā*, pers. mī-zājām). — Au persan *jān*, »âme, vie« correspond en awromānī (pā.) *gjān* (nord-pehli *gijān*, guerrūsī *gijān*, kurde *mukrī gīān*; voir Andreas dans »Die Göttin Psyche« de R. Reitzenstein, p. 5 note 4).

§ 16. Le *v* n'existe plus, à ce qu'il paraît, dans le dialecte d'Awromān. Au *v* ancien et moyen-iranien dans toutes les positions correspond ordinairement *w*: *wāt*, »il dit« (thème ancien *vač-*); *winu*, »je vois« (phl. *vēnēm*, pers. *bīnām*); *wær*, *wōr*, »devant« (phl. var, pers. *bār*, »poitrine«); *warān*, »pluie« (phl. *vārān*, pers. *bārān*); *wīr*, »souvenir, mémoire« (avest. *vīra-*, pers. *vīr*, mot archaïque); *jāwu*, »je parviens, j'arrive« (pers. *jābām*, »je trouve«); *zāwān*, »langue« (phl. *uzvān*, pers. *zābān*); *dēw*, »démon« (phl. *dēv*, pers. *dīv*). On a *w* même dans des cas où le *v* original est devenu *g* en persan: *wiārδ*, »il passa« (zāf. impérat. *bēi-ver*, *sāmn*. *bā-viardan*, »passer«, pers. *guḍāšt*); *wārg* (pā.) »loup« (pers. *gurg*). Nous consta-

¹ Le *ē*, *ī* est à l'origine la terminaison du cas oblique du substantif ou du pronom auquel est affixé l'adverbe *-č*.

tons le développement en *g* — légèrement palatalisé — seulement dans le thème verbal *gⁱäl-*, »se tourner, retourner« (pers. *gārd-*; les formes *gardīdan*, *gardišn* se trouvent déjà en pehlvi à côté des formes plus anciennes *vardānīdan*, *vardišn*) et *gōrd*, *gōr*, »tout«, qui est emprunté, peut-être, au kurde (*gird*, *gir*, »à l'entour«).

v final est tombé dans *no*, »neuf« (anc. iran. *nava*, pers. *nuh*), *hær* (phl. *harv*, pers. *hār*), *dū(ā)*, »deux« (perse: **duva-*, pers. *dū*). Pour *dv* > *b*, voir § 10. Les mots *bē*, »sans«, *bis* ou *bist*, »vingt« sont empruntés au persan.

§ 17. *m* initial, intervocal et final s'est maintenu: *mōn*, »je, moi« (pers. *mān*); *mirōakā*, »homme, époux« (pers. *mārd*); *mej mān* (*pā.*), »hôte« (pers. *mihmān*); *dōšmān*, ennemi« (pers. *dušmān*); *čæm*, »œil« (pers. *čāšm*); *nīm*, »demi« (pers. *nīm*), — *m* final est tombé dans la désinence de la 1^e personne du singulier du présent des verbes, qui est devenu *-u* (phl. *-ēm*, pers. *-ām*).

§ 18. *n* s'est généralement maintenu: *nā*, »ne pas« (pers. *nā*); *niā*, »il plaça« (pers. *nihād*); *nām(ā)*, »nom« (pers. *nām*); *kənāčā*, »jeune fille« (pers. *kānīz*). — Sur *n + d* et *n + g*, voir § 10 vers la fin. — *nh* est devenu *ŋ* dans *mæŋ(x)*, »mois« (ancien iran. **mānha-*, persan et kurde *māng*, voir Hübschmann, Pers. Stud., p. 97).

§ 19. *r*, *l*, *l*. — *r* initial, intervocal et final se maintient ordinairement: *rū(ā)*, »jour« (pers. *rūz*, sāmn. *rū*, *rūž*); *rā*, »chemin« (pers. *rāh*); *wārō*, »il mange« (pers. *χurād*); *č(ə)rājā*, »lampe« (pers. *čirāğ*); *hær*, »chaque« (pers. *hār*); *hārrā*, »âne« (pers. *χār*). — *rd* est devenu *l*: *sāl(ā)*, »an« (avest. *sarəða-*, pers. *sāl*); *gⁱālu*, »je tourne« (pers. *gārdām*).

Cependant *rd* provenant d'un *rt* original s'est maintenu le plus généralement: *mārd*, »il mourut« (pers. *murd*); *bārd*, »il porta« (pers. *burd*); *rd* de même dans *wiārd* (pers. *gudārd*). — *r*₃ est devenu *l* dans *mōl*, »cou« (av. *mərəzu-*, *lurī mul*). — *r* initial est devenu *l* dans *lua*, »va« (pers. *rāv*) etc.

Il semble que la consonne *l* soit toujours initiale — et comme consonne initiale d'un verbe elle se maintient après le préfixe (*mā*) — et qu'après une voyelle on a *l* au lieu de *l*: *lut*, »nez« (kirm. *lūt*); *lā*, »côté« (kurde *lā*); *lēm*, »ventre«; *luānā*, »j'allai«; *mlu*, »je vais«, mais *pūl*, »argent«; *pālā* (*pā.*) »soulier«; *sālā*, »an«; *mōl*, »cou«. Même dans des mots arabes, on a *l* après une voyelle: *ādāl*, »juste«; *sultan*, »sultan«. Dans quelques mots d'emprunt comme *dāl*, »cœur«, *χājā*, »beaucoup«, le *l* n'a pas subi le changement en *l*; une fois seulement dans nos textes nous avons *dāl*.

§ 20. *s* iranien (**k*¹ et **k*¹*h* et *s* indo-européens) s'est maintenu: *sālā*, »an«; *mās*, »poisson« (sanskrit *matsya-*, av. *masya-*, pers. *māhī*); *asān*, »fer« (pers. *āhān*, *sāmn. āsun*); *āsp*, »cheval« (pers. *āsp*); *hāsārā*, »étoile« (phl. *stāray*, pers. *sitārā*). — *dā*, »dix« est probablement emprunté du persan (*dāh*).

§ 21. *š* s'est généralement conservé dans toutes les positions: *šæw*, »nuit« (pers. *šāb*); *šæ'r*, »ville« (pers. *šāhr*); *ši*, »il devint, il fut« (pers. *šud*); *dōšmān*, »ennemi« (pers. *dušmān*); *nišurā*, »je m'assois«; *ništārā*, »je m'assis« (pers. *nišāstān*, »s'asseoir«); *mēš* (*pā.*), »brebis« (pers. *mīš*). Il est devenu *s* dans quelques cas: *gōs*, »oreille« (pers. *gūš*); *āḡus*, »doigt« (pers. *āḡušt*, mais phl. *aḡust*). Devant le *d* de la désinence du pluriel de l'impératif, l'*š* est devenu sonore

dans *mæ-koždim*», ne me tuez pas« (*košt*, »il tua«). — *š* est tombé devant un *m*: *čæm*, »œil« (pers. *čāšm*, *vōn. čam*, *kā. čām*).

§ 22. *z* iranien (**g*¹, **g*^{1h} indo-européens) s'est maintenu: *zānu*, »je sais, je connais« (*gūr. zānin*, *māz. zānī'n*, *sāmn. mā-zonan*, pers. *dānām*); *hiži*, »hier« (*vōn. āzā*, *kā. hāzā*, *sāmn. izī*, pers. *dī(rūz)*); *zārin*, »d'or« (mot d'emprunt? pers. *zārīn*). Les mots *dāl*, »cœur«, *dæs*, »main«, sont empruntés au persan.

Remarque. Dans le nom de lieu *Iāsna*, »Ghažnā«, le *z* est devenu *s*. Dans quelques verbes, *z* (devant une voyelle) alterne avec *s* (devant une consonne): *wuzəm*, »je jetai«, au pluriel *wusma*, *wusta*, *wusša*.

§ 23. *ž* iranien (**g*², **g*^{2h} et *z* indo-européens), s'est maintenu: *žān*, »femme« (pers. *zān*, *māz.*, *gūr. žin*, *sāmn. žāniā*, épouse«), *žiwu*, »je vis« (pers. *žijām*), *tež*, »aigu« (*māz.*, *gūr.*, *zāng. tīž*, pers. *tīz*). — *diži*, »vol« (*av. duždā*, pers. *duzd*, *māz.*, *gūr. dig*), *dəzmā*, »nous volons« etc. sont des mots d'emprunt anciens. Le mot *məždā*, »bonne nouvelle«, est probablement emprunté au persan littéraire (*muždā*).

§ 24. *h* initial (*s* indo-européen) s'est maintenu: *hæft*, »sept« (pers. *hāft*); *hær*, »chaque, tout« (pers. *hār*). Un *h* non original s'est développé quelquefois devant une voyelle initiale: *Hāwrāmān*, »Auromān«; *hāsārā*, »étoile« (**istārā*, *phl. stāray*); *hawr*, »nuage« (pers. *ābr*), *hitār*, *hitēr* à côté de *itār*, »de nouveau, toujours«; *hājus* à côté de *ājus*, »doigt« (pers. *āngušt*); *hiži*, *hezi*, »hier« (*sāmn. izī*).

Remarque 1. On entend souvent dans des mots iraniens un *h* emphatique semblable au *ḥ* arabe: *ḥæft* à côté de *hæft* etc.

Remarque 2. Dans des mots d'emprunt, un *h* où *ḥ* devant une consonne tombe quelquefois, la voyelle pré-

cédente étant allongée par compensation: *zāmāt*, »ennui« (ar. *zaḥmāt*).

Remarque 3. Les sons ^ˆ et [˙] dans des mots arabes ont parfois été conservés, en d'autres cas ils ont disparu: *motē*[˙], »obéissant« (*muḥī*[˙]), *dāf[˙]a*, »fois« (*dāf*[˙]), *sa[˙]at*, »heure« (*sā[˙]at*), mais *naarāt*, »cri« (*na[˙]rāt*), *qaedā*, »règle« (*qā[˙]idāh*), *ādā[˙]l*, »juste« (*ādil*), *wādāt*, »promesse, obligation« (prolongement de l'*a* par compensation, ar. *wa[˙]dāt*). Il n'y a, à ce qu'il semble, aucune différence de prononciation entre ^ˆ et [˙]. Sur ^ˆ*r* pour *hr*, voir § 12 vers la fin.

§ 25. Cas sporadiques de »sandhi«: *bā*, »à«, mais *bi-jāgā*, »en place«; *jā*, »de« etc., mais *ju wēšā*, »de ses propres«, *ja amārāt*, »du palais«; *nājāḍ dān*, »j'ai délivré«, pour *nājāt dān*.

Accentuation et prosodie.

§ 26. La notation de l'accent dans nos textes est très imparfaite, ce qui s'explique par les conditions difficiles, sous lesquelles s'est effectué le travail de fixer les textes par écrit. Il ne m'a donc été possible de donner des règles détaillées pour l'accentuation. Il semble qu'en général, l'accent soit sujet à bien des variations qui dépendent de la diction.

§ 27. Tous nos textes awromānīs sont en prose, mais quatre des cinq morceaux en *pāwāi* sont des poésies. Ces pièces en vers sont composées, évidemment, non pas d'après le système arabe adopté par les Persans, mais de la manière ancienne: elles sont bâties sur le nombre des syllabes. Cependant la construction de la strophe en deux hémistiches et la rime trahissent l'influence de la poésie arabo-persane.

Les quatre pièces, dont une épique (n° V) et trois

lyriques (n^{os} I, II, III) consistent en strophes de deux hémistiches à dix syllabes lesquels riment entre eux à la façon des māṭnāvīs persans. Les pièces lyriques ont une césure marquée juste au milieu de chaque hémistiche, de sorte qu'on peut considérer la strophe comme composée de quatre petits vers à cinq syllabes, dont le deuxième et le quatrième riment entre eux. Dans les n^{os} I et II, la première strophe n'a que trois vers à cinq syllabes. Quant à la pièce épique, la plupart des hémistiches y ont une césure, mais moins marquée, à la même place.

Verbes.

§ 28. Le verbe awromānī suit le schème général des langues iraniennes modernes en tant qu'il comprend deux thèmes, un thème présential, duquel sont formés le présent de l'indicatif et le présent du subjonctif et l'impératif, et un thème prétérial dérivant de l'ancien participe passé en *-ta* (exemples: »dire«, 1. *wāč*, 2. *wāt*; »manger«, 1. *wār-*, 2. *wārō-*, *wārd-*; »s'asseoir«, 1. *nīš-* *nīšt-*; »passer«, 1. *wiār*, 2. *wiārō-*). Le *ō* dérivant du *t* de l'ancien participe passé est généralement tombé après une voyelle longue: *dī* < **dīd*, »vu«, *bəri* < **bəriđ*, »coupé«, *dā* < **dād*, »donné«, *āmā* < **āmād*, »venu«, *zānā* < **zānād*, »su«; dans les deux derniers cas le *ā* n'est pas original.

Remarque. Le participe passé porte souvent la terminaison *-ā* (*kārdā*, *wiārōā*, *mārdā*, *koštā*) provenant de l'ancien suffixe *-ak*, *-aγ*. Un *-ā* de provenance incertaine se trouve à la fin du singulier de l'impératif (*kārā* = *kār* etc.).

§ 29. Dans quelques verbes un seul thème — généralement le thème présential — est resté, dont toutes les formes du verbe ont été formées: *jawu*, »je trouve. j'arrive«,

jawānā, »j'arrivai«; *g'ālu*, »je me promène«, prët.: *g'ālānā*; *m-lu*, »je vais«, prët.: *luānā* etc. Quant au verbe »faire« il s'est formé, d'après le thème prëtérial *kārd-*, un nouveau thème présential *kār-*; c'est le cas du reste dans tous les dialectes hors du Fārs (pers. *kun-*). Dans le verbe »voir«, les deux thèmes dérivent, comme en persan, de deux racines différentes (1. *win-*, 2. *dī-*, pers. *bīn-*, *dīd-*).

§ 30. L'infinitif se rattache au thème prëtérial: *kārdāj*, »faire«, *koštāj*, »tuer«, *wātāj*, »dire«, *āmāj*, »venir«.

§ 31. L'impératif est le thème présential pur, augmenté généralement d'un *-ā*. Au pluriel (2^e personne) la désinence *-dā*, *-dā* s'ajoute au thème.

Remarque. L'impératif du verbe »voir« (persan *dīdān*, *bīn*) est formé, par exception, du thème prëtérial (voir § 48).

§ 32. Les préfixes verbaux — les négations non comprises — sont *mā-* ou *mə-* (pers. *mī*) et *bā-* ou *bə* (pers. *bā*). Si le verbe commence par une voyelle, les deux préfixes perdent leur voyelle et se réduisent à *m-*, *b-*. *mā-* perd sa voyelle également dans quelques formes du thème *lu-*, »aller« (*mlu*, »je vais« etc.). Au présent du verbe *wātāj*, »dire«, le préfixe *mā-* se fond avec le thème verbal: *māču*, »je dis«, pour **mā-wāču* (à comparer D. de S. § 16, rem. 2). *bā-* est préfixé seulement à l'impératif et au présent auquel il donne, comme en persan, le sens du subjonctif. *mā-*, au contraire, n'a plus la fonction régulière du *mī* persan: il n'est employé que dans un assez petit nombre de verbes, où tantôt le présent, tantôt le prëtérit porte toujours ou ordinairement ce préfixe, sans que le temps ou le mode en soit aucunement modifiés. Ce sont surtout des thèmes

courts qu'on allonge au moyen de cet augment (*mlu*, »je vais«, *māōia*, »il vit, voyait« etc.).

Remarque. L'adverbe *pēnā* est employé constamment comme une espèce de préverbe avec la forme verbale *kæft*, »il tomba«. Cet adverbe est identique, sans doute, avec le *pinā sāmnānī* préfixé au verbe *mandæjn*, »placer«. D'après M. Andreas, il est composé de *pi* (aur. *pī*, *pāj*) dérivant de l'ancien iranien *pati* et de *ānā*, *nā*, qui est une forme fortement affaibli de l'ancien *antar* (pers. *āndār*).

§ 33. La négation s'exprime par les syllables *nā* et *mæ*. *mæ* a, comme le *mā* persan, la fonction de particule prohibitive, étant préfixé à l'impératif. Mais en outre il est employé, en *awromānī*, comme une particule de négation ordinaire: on se sert de *mæ* pour donner au présent un sens négatif, tandis que *nā* est employé avec les formes prétéritales.

Remarque. La négation *mæ* ne peut pas, comme c'est le cas du préfixe *mā* (= persan *mī*), se fondre avec le thème verbal, si celui-ci commence par une consonne: *māču* »je dis«, mais *mæwāču*, »je ne dis pas«; *mlo*, »il va«, *mælo*, »il ne va pas«. Mais: *mājōā*, »vous venez«, *mæjōā*, »ne venez pas«, le thème commençant par une voyelle.

§ 34. Quant à la conjugaison, il y a bien peu de variations dans les désinences du présent. Le prétérit, au contraire, montre des irrégularités très considérables. Il faut distinguer d'abord les prétérits des verbes intransitifs de ceux des verbes transitifs. Comme la plupart des dialectes iraniens modernes l'*awromānī* a conservé en partie l'ancienne construction passive des verbes transitifs. (A comparer D. de S. § 23). A l'origine on disait: *mōn wāt*, »par moi [il fut] dit«, *pāōšāj wāt*, »par le roi [il fut] dit«, *mōn*

et *pāḏāšāj* étant des formes du cas oblique, et *wāt* étant le participe passé. Avec le pronom personnel suffixe on disait: *wāt-əm*, *wāt-ās*, »dit par moi«, »dit par lui« etc. Du verbe *qse kārđāj*, »parler« (litt. »faire parole«) on forme le prétérit *qse-m kārđā*, »parole par moi faite«, c.-à-d. »je parlai«:

sing. <i>qse-m</i>	}	<i>kārđā</i>	plur. <i>qse-mā</i>	}	<i>kārđā</i>
<i>qse-t</i>			<i>qse-tā</i>		
<i>qse-š</i>			<i>qse-šā</i>		

Le nominatif ancien du pronom personnel de la 1^e personne, lequel subsiste dans un nombre de dialectes modernes (en *sāmnānī* sous la forme *a*), ayant disparu en *awromānī* et le cas oblique *møn* en ayant pris la fonction¹, on aboutit à voir dans *møn wātəm* une construction active, »je dis«, et de cette façon il s'est formé du participe passé suivis des pronoms suffixes un nouveau prétérit actif. Dans nos textes on trouve la construction passive à côté de la construction active. On a des expressions comme: *bā χāk-šā səpārd*, ils l'enterrèrent« (litt. »à la terre par eux [il fut] livré«, *görd-u-šə²ri-šā χærāb kārđ*, »ils mirent toute la ville en ruines« (litt. »toute la ville par eux [fut] mise en ruines«), *hākəm āmr-ās kārđ*, »le gouverneur ordonna« (litt. »le g., par lui [il fut] ordonné«). On dit *møn kənāčā wāzu*, »je désire une jeune fille«, mais *møn kənāčā-m wāstā*, »je désirai une jeune fille« (litt. »moi, une jeune fille par moi [fut] désirée«). Nous trouvons *wāt-ās*, »il dit«, et *pāḏāšāj wāt*, »le roi dit«, et même avec un nom propre arabe: *Sa^ciḏi wāt* (construction passive pure), mais nous trouvons aussi: *Sa^cḏ* (cas sujet) *wāt*, *pāḏāšāj wātāš* et simplement *paḏāšā wātāš*. Dans cette dernière phrase, la dernière trace de la con-

¹ La forme *amøn*, synonyme de *møn*, est probablement le résultat d'une fusion entre le nominatif **a* et le cas oblique *møn*.

struction passive a disparue, et *-āš* est devenu la désinence de la 3^e personne du singulier.

§ 35. Dans les prétérīts des verbes intransitifs, la 3^e personne du singulier était formée probablement, à l'origine, du participe passé seul, sans terminaison aucune, tandis que les terminaisons de la 1^e et de la 2^e personne étaient *-a* et *-i* respectivement, et celles des trois personnes du pluriel *-(i)mā*, *-(i)ḍā* et *ā* ou *ē*. Mais à côté de ce prétérīt on a eu un parfait formé par l'addition des formes suffixes du présent du verbe »être«. Ce parfait, caractérisé par un *-n* précédant les désinences personnelles, est souvent employé avec la fonction du prétérīt simple et de l'imparfait, et les désinences du prétérīt intransitif et du parfait intransitif s'étant entremêlées, il en résulte une grande irrégularité dans les formes prétéritales des verbes. Les désinences des verbes intransitifs sont employées aussi quelquefois dans des verbes transitifs.

Remarque 1. Dans la construction passive des verbes transitifs le participe passé se trouve quelquefois augmenté du *-n* appartenant au parfait: *-əm kārdān*, *-āš kārdān* à côté de *-əm kārd*, *-āš kārd*.

Remarque 2. Les formes ayant la lettre caractéristique *-n* ont même influencé le présent. Dans quelques verbes la syllabe *-nā* peut être ajoutée aux désinences des deux premières personnes du singulier.

§ 36. Un suffixe *-rā*, de provenance incertaine, est ajouté parfois aux désinences des formes prétéritales des verbes intransitifs, et aussi, dans des cas très rares, à celles des verbes transitifs, mais sans en modifier le sens. Un autre suffixe, *wæ*, qui est étymologiquement identique avec l'adverbe persan *vā*, a sa place également après les désinences personnelles: *kārdāšā-wæ juab*, »ils lui répondirent«. Il cor-

respond originalement, quant à la signification, au préfixe re- des verbes français, mais très souvent il ne sert évidemment qu'à donner plus de poids à une forme verbale courte.

§ 37. On pourrait dresser de la manière suivante la liste des désinences des verbes awromānīs:

Présent.

1 ^e pers. du sing.	-u, -unā	1 ^e pers. du plur.	-mā, -mē
2 ^e — —	-ī, -inā	2 ^e — —	-dā, -dā, -dē
3 ^e — —	-o	3 ^e — —	-a

Comp. les désinences du présent du dialecte gūrānī: *makar-em*, »je fais«, -ī, -ū, -ām, -īd, -īn.

Formes prétéritales.

A. Verbes transitifs (construction active).

	après une voyelle	après une consonne
sing. 1.	-m	-əm
2.	-t, -trā	-āt
3.	{ - -š, -šrā	{ - -āš
plur. 1.	-mā	
2.	-tā	
3.	-šā	

B. Verbes intransitifs.

sing. 1.	-a	-arā
2.	-ī	-irā
3.	-	-ārā
plur. 1.	-imā	-imārā
2.	iđā	-iđārā
3.	-ē	-ērā, -arā

C.	sing. 1.	-āna, -ānəm	-ēnā, -ēnē
	2.	-āni	-ēni
	3.	-ān	-ē
	plur. 1.	-ānmā	-ēnmā
	2.	-āndā	-ēndā
	3.	-ānā	-ēnā, -ēnē

D. (Formes combinées de B et de C).

sing. 1.	-nā, -ānā	-ānā, -ānəm	-ānārā
2.	-inā	-āj, (-īnā), -āni	-ājṛā
3.	-	-ā, -āna, -ān	-ārā
plur. 1.	-mā	-ājṃā	-ājṃārā
2.	-ḍā	-ājḍā	-ājḍārā
3.	-ā	-āḍ, -āḍā, -āj, -ājā, -āē	-ānērā, -ājṛā, -ērā

Le suffixe *-wæ*, en s'ajoutant aux désinences, n'y apporte aucun changement. Dans quelques cas, *-nā*, *-nē* est placé après *-wæ* (*-wā*, *-wē*): *dāšawænā*, *dānšāwēnē*, «ils ont donné».

§ 38. La forme à désinence *-ēnē* (1^e pers. du sing. et 3^e pers. du plur.) a le plus souvent la fonction d'un imparfait, plus rarement celle d'un plusqueparfait.

§ 39. Le plusqueparfait normal des verbes tant transitifs qu'intransitifs est formé en ajoutant le prétérit du verbe «être» au participe passé avec ou sans la terminaison *-ā*: *luājā bē*, «il était allé», *niāj bē*, «il avait placé».

§ 40. Pour exprimer le futur, on emploie 1) le présent de l'indicatif ou 2) le présent du subjonctif: 1) *taḷanāš kāru*, «je le pillerai», *wēm zānu*, «moi-même je saurai», 2) *kawṛāw bāsānu*, «j'achèterai un mouton».

§ 41. L'awromānī possède des formes passives construites en ajoutant les désinences de l'actif à un participe passé qui, dans tous les cas qui ont été notés, se termine

en *-ia* : *wuziaw*, »je suis jeté« (c.-à-d. *wuzia-u*), *g'āriawnā*, »je suis saisi«, *košiawnā*, »je suis tué«. Le passif est conjugué de la manière suivante :

	Présent.	Prétérit I.	Prétérit II.
sing. 1.	<i>-iaw</i> , <i>-iawnā</i>	<i>-iānā</i>	<i>-iānā</i>
2.	<i>-iāj</i> , <i>-iājnā</i>	<i>-iāj</i>	<i>-iāni</i>
3.	<i>-io</i>	<i>-iā</i> , <i>-iājā</i> , <i>-iāwæ</i> , <i>-iē</i>	<i>-iān</i>
plur. 1.	<i>-iājmā</i>	<i>-iājmæ</i> , <i>-iājnmā</i>	<i>-iājnmā</i>
2.	<i>-iājđā</i>	<i>-iājđā</i> , <i>-iājndā</i>	<i>-iājndā</i>
3.	<i>-ia</i>	<i>-iāj</i> , <i>-iāđnā</i>	<i>-iājnā</i> , <i>-iēnā</i>

Plusqueparfait.

sing. 1.	<i>-ia bēnē</i> , <i>bēna</i>	plur. 1.	<i>-ia bēnmā</i>
2.	<i>-ia bēni</i>	2.	<i>-ia bēndā</i>
3.	<i>-ia bē</i>	3.	<i>-ia bēnā</i> , <i>bēnē</i>

§ 42. Le verbe »avoir« n'existe pas en awromānī, à ce qu'il paraît. La notion de la possession s'exprime par »être à« : *ađ puli žiađ-āš hān*, »il a beaucoup d'argent« (litt. »il, beaucoup d'argent est à lui«), *žār-āđ pēnān?*, »as-tu de l'or?« (litt. : »y a-t-il de l'or chez toi?«), *bārēw-əm bē*, »j'avais un frère«.

Modèles de conjugaison.

§ 43. Le verbe »être« (cf. D.deS. §27, H.-Sch. p.101-102).

Infinitif.	Impératif.	Participe passé.
?	sing. <i>bo</i> (T.), <i>bowæ</i> (T.)	<i>bīē</i>
	Présent ¹ .	Présent.
	(ancien thème ah-)	(indicatif et subjonctif)
sing. 1.	<i>-nā</i>	<i>mōn bunā</i>
2.	<i>-nī</i>	<i>to binā</i>
3.	<i>-a</i> (masc.), <i>-ānā</i> (fém. ²), <i>-nā</i> , <i>-n</i> , <i>-ān</i> , <i>-ən</i> , <i>hān</i> , <i>hānā</i> ³	<i>āđ bo</i> (T.)

¹ Toutes les formes notées ici existent dans nos textes.

² Voir § 105.

³ Forme négative : *nīa*, *nīā*, *nīān*. *hān* et *hānā* signifient »existe«.

plur. 1. -ēnmē, -nmē	ēmæ bimē (T.)
-ēndē	šmæ biðē
-ēnē, -īnā (?)	āðišā bā

Prétérit I.

Prétérit II.

sing. 1. møn bēna (T.), bēm, bia (T.)	møn biēna
2. to bēni, biēi (T.)	to biēni (T.)
3. āð bē (T.), bī (T.), biē (T.), biā (T.), biwæ (T.)	āð biēn, biēnā (T.)
plur. 1. ēmæ bēnmē (T.)	ēmæ biēnmē (T.)
2. šmæ bēndē	šmæ biēndē
3. āðišā bēnē (T.)	āðišā biēnē

Plusqueparfait.

sing. 1. biē bēnē	
2. biē bēni	
3. biē bē	bēn bī (T.).
plur. 1. biē bēnmē	(pā. biē bēmē)
2. biē bēndē	(pā. biē bēdē)
3. biē bēnē	

§ 44. »Couper, trancher« (pers. burīdān).

Infinitif.	Impératif.	Part. passé.
?	bār (T.), bārā (T.), bārā (T.)	bārī (T.) bārīē (T.)

Présent.	Prétérit I.	Prétérit II.
s. 1. bārú, bārúnā	brim (bārim) (T.)	bāřjānəm
2. bārī	brit	bāřjāni (T.), bāřjēni (T.)
3. bāró	brīš	bāřjā(n) (T.), bārīā (T.)
pl. 1. bārmá	brimā	bāřjānmē
2. bārdá	britā	bāřjāndē
3. bārā	brīšā	bāřjānē, bāřjēnē (T.)

§ 45. »Aller« (pers. räftän).

	Infinitif.	Impératif.	
	?	s. 1. <i>luá</i> (T.), <i>luá</i> , <i>bāruá</i> (T.), <i>mälé</i>	
		pl. 1. <i>luidā</i>	<i>māldé</i>
	Présent.	Prétérit I.	Prétérit II.
s. 1.	<i>m_lu</i> , <i>bəlu</i> (T., subj.)	<i>luénā</i>	<i>luā</i> (T.), <i>luānā</i> , <i>lanā</i>
2.	<i>m_li</i>	<i>luēni</i>	<i>luāj</i> , <i>lāj</i>
3.	<i>m_lo</i> , <i>bəlo</i> (T., subj.)	<i>luē</i>	<i>luā</i> (T.), <i>luāwæ</i> (T.)
pl. 1.	<i>məlmā</i> , <i>mālmā</i> (T.), <i>bālmā</i> (T., subj.)	<i>luēnmā</i>	<i>luājmā</i>
2.	<i>məldā</i> , <i>māldā</i> (T.)	<i>luēndā</i>	<i>luājđā</i>
3.	<i>m_lā</i>	<i>luēnē</i> (T.)	<i>luā</i> (T.), <i>luā</i> (T.), <i>luāe</i> (T.), <i>luāj</i> (T.), <i>luēj</i> (T.), <i>luājā</i> (T.), <i>luawæ</i> (T.)

§ 46. »Donner« (pers. dādān; D. de S. § 30, H.-Sch. p. 102).

	Infinitif.	Impératif.	Participle passé.
	?	<i>bāđā</i> (T.), <i>bāđāj</i> (T.)	<i>diē</i> (T.); <i>dā</i> (T.); <i>dān</i> (T.) <i>bāđājđ</i> (T.)
	Présent.	Imparfait.	Prétérit I.
s. 1.	<i>məđāw</i> (T.), <i>məđāwnā</i>	<i>dēnēšnē</i> (T.)	<i>dām</i>
2.	<i>məđāj</i> , <i>məđājnā</i>		<i>dāt</i>
3.	<i>məđó</i> (T.), <i>do</i> (T.)		<i>dāš</i> , <i>dā</i> (T.), <i>dāwæ</i> (T.), <i>dāšnā</i> (T.)
pl. 1.	<i>məđājmā</i>		<i>dāmā</i>
2.	<i>məđājđā</i>		<i>dātā</i>
3.	<i>məđā</i>		<i>dāšā</i> , <i>dāšāwænā</i> (T.)

Prétérit II.

Prétérit III.

s. 1. *dānā*2. *dānāt*3. *dānāš*, *dānā* (T.), *dān* (T.), *dājnā* (T.),
dawēnē (T.), *dānašnā* (T.)pl. 1. *dānmā*2. *dāntā*3. *dānšā*, *dānšāwēnē* (T.) *mādiājrā* (T.)§ 47. »Venir, arriver« (pers. *āmādān*; D. de S. § 63),

Infinitif.

Impératif.

āmāj *bō* (T.), *bu* (T.), *bowæ* (T.); avec négation: *mō**bājdā**mājdā* (T.)

Présent.

Prétérit.

s. 1. *māwnā* (T.), *māwou* (T.), *āmānā* (T.), *āmānā*
māw (T.), *māwā* (T.)2. *mājnā*, *māj* (T.)*āmāj*, *āmāni* (T.)

3.

āmā (T.), *āmāwæ* (T.), *āmān*
(T.), *āmānā* (T.)¹pl. 1. *māimā**āmājmā* (T.), *āmēmā* (T.)2. *mājdā*, *miāwdā* (T.)*āmājdā*3. *māā**āmāš*, *āmē* (T.)

Imparfait.

ājēnē (T.)§ 48. »Voir« (pers. *dīdān*: D. de S. § 42).

Infinitif.

Impératif.

?

*bādiā**bādiāiā*¹ *owmād* emprunté du persan (*āmād*).

	Présent.	Prétérit I.	Prétérit II.
s. 1. <i>wīnu</i>		<i>dim</i>	<i>diānā</i> (T.), <i>māḍiawnā</i> , <i>mā- ḍionā</i> (T.)
		<i>dīt</i>	<i>diāj</i>
		<i>diš</i> (T.)	<i>diā</i> (T.), <i>diā</i> (T.), <i>māḍiā</i> (T.), <i>māḍiō</i> (T.)
pl. 1. <i>wīnmē</i> (T.)			<i>diāj mā</i>
	Imparfait.		<i>diājḍā</i>
pl. 3. <i>wīnēnē</i> (T.)		<i>dišā</i>	<i>diā</i> , <i>diā</i>

La forme *māḍiō* porte la désinence du présent. Peut-être s'agit-il d'un présent historique formé du thème *di-*.

§ 49. »Rire« (pers. *χāndīdān*).

	Présent.	Prétérit.
sing. 1. <i>χu</i> , <i>χunā</i>		<i>χōānā</i>
2. <i>χuinā</i>		<i>χōāi</i>
3. <i>χuā</i>		<i>χōā</i>
plur. 1. <i>χuāmā</i>		<i>χōāimā</i>
2. <i>χuāḍā</i>		<i>χōājḍā</i>
3. <i>χuā</i>		<i>χōāi</i>

§. 50. »Pouvoir« (pers. *tuvānistān*).

	Présent.	Prétérit.
sing. 1. <i>tawu</i> , <i>tawunā</i>		<i>tawānā</i>
2. <i>tawī</i> , <i>tawinā</i>		<i>tawāni</i>
3. <i>tawo</i>		<i>tawā</i>
plur. 1. <i>tawmā</i>		<i>tawānmā</i>
2. <i>tawdā</i>		<i>tawāndā</i>
3. <i>tawā</i>		<i>tawānā</i>

Ce verbe se construit avec le présent de l'indicatif ou le présent du subjonctif: *tawdā šmæ qse kārḍā bā hāwrāmī?*

»savez-vous parler awromānī?« *kənāčä mətawo bəlo rārä*,
 »la jeune fille ne peut pas marcher.«

§ 51. »Jeter« (gūr. *wešā'nin*, H.-Sch. p. 93 (?)).

Infinitif.	Impératif.	Part. passé.
<i>wuzəj</i>	s. <i>wuzä, mowzä</i> pl. <i>wuzdä</i>	<i>wuzä, wuzē</i> ou <i>wust</i>
Présent.	Prétérit I.	Prétérit II.
<i>wuzú, mowzú</i> etc.	<i>wuzəm, wustəm</i> <i>wuzät</i> <i>wuzäš</i>	<i>wuzänäm, wustänäm</i>
Imparfait.	<i>wusmā</i>	
s. 1. <i>wuzēnē</i>	<i>wustā</i> <i>wusšā</i>	

§ 52. »Dormir, s'endormir« (pers. *χuftān*, gūr. *witan*, H.-Sch. p. 93).

Présent.	Prétérit.	Plusqueparfait.
s. 1. <i>músu</i>	<i>wutānä</i>	<i>wutä bēna</i>
2. <i>músi</i>	<i>wutinä</i>	
3. <i>múso</i>	<i>wut (T), wutän (T.), wutänä (T.)</i>	
pl. 1. <i>musmä</i>	<i>wutimä (T.)</i>	
2. <i>muzdä</i>	<i>wutiđä</i>	
3. <i>músa</i>	<i>wutä</i>	

§ 53. »Apporter« (pers. *āwurdān*, *ār*).

Impératif.	Prétérit I.	Prétérit II.
<i>bār (T.), bārä (T.)</i>	s. 1. <i>bārđəm</i>	<i>āwərdäm (T.), āwərdänəm (T.)</i>
	2. <i>bārđät</i>	<i>āwərdät (T.), ārdät</i>
Part. passé. <i>awərdä (T.)</i>	3. <i>bārđäš</i>	<i>āwərd (T.), awərdē, awərdäš, ārdä</i>

Présent du subj.	Prétérit I.	Prétérit II.
s. 3. <i>bāro</i>	pl. 1. <i>bārdmā</i>	<i>āwərdānmā</i> (T.)
	2. <i>bārdtā</i>	
	3. <i>bārdša</i>	<i>āwərdša</i> ¹ (T.)

§ 54. »Pleurer« (pers. giristān).

	Présent.	Prétérit.
sing. 1.	<i>gārawí</i>	<i>gārawānā</i>
	2. <i>gārawí</i>	<i>gārawīnā</i>
	3. <i>gārawó, gārio</i> (T.)	<i>gārawá</i>
plur. 1.		<i>gārawajmā</i>
	2.	<i>gārawajđā</i>
	3.	<i>gārawāj</i> (T.)

§ 55. »Tourner«, retourner« (pers. gāštān, gārdīdān).

	Présent.	Prétérit.
sing. 1.	<i>gⁱālu, gⁱāluwæ</i> (T.)	<i>gⁱāltānā(wæ)</i> (T.)
	2. <i>gⁱāli</i>	
	3. <i>gⁱāto</i>	<i>gⁱāla</i> (T.)
plur. 1.	<i>gⁱālmā</i>	<i>gⁱātajmā(wæ)</i> (T.)
	2. <i>gⁱāldā</i>	
	3. <i>gⁱāla</i>	<i>gⁱālāj(wæ)</i> (T.), <i>gⁱālē(wæ)</i> (T.)

§ 56. »Prendre, saisir« (pers. giriftān).

	Impératif.	Part. passé.
	<i>gⁱārā</i> (T.)	<i>gørt</i> (T.), <i>gⁱāriá</i>
	<i>gⁱārdā</i>	
	Présent.	Prétérit.
sing. 1.	<i>gⁱāru</i> (T.)	<i>gørtəm</i>
	2. <i>gⁱāri</i>	
	3. <i>gⁱāro</i> (T.)	<i>gørt</i> (T.), <i>gørtā</i> (T.)
plur. 1.	<i>gⁱārmā</i>	
	2. <i>gⁱārđā</i>	
	3. <i>gⁱāra</i> (T.)	<i>gørtānā</i> (T.), <i>gørtēnē</i> (T.)

¹ *āwərd* etc. ou *āwōrd* etc.

Une forme *g'ārā* (T.) semble avoir la fonction de 3^e pers. du sing. du présent du subjonctif.

§ 57. »Tomber, devenir« (zāzā: gnén'a, »je tombe«, gnā, »il tomba«).

	Présent.	Prétérit.
sing. 1.	<i>gnu, gnurā</i>	<i>gnānā</i>
2.	<i>gni</i>	<i>gnāj</i>
3.	<i>gno</i> (T.)	<i>gnā, gnē</i> (T.), <i>gnārā, gnērā</i>
pl. 1.	<i>gnimā</i>	<i>gnājmā</i>
2.	<i>gāndā</i>	<i>gnājōā</i>
3.	<i>gna</i>	<i>gnāe</i>

ađ gnērā sār-u-zāminā, »il tomba à terre«.

§ 58. »Attendre, arriver« (pers. jāftān, »trouver«).

	Présent.	Prétérit.
sing. 1.	<i>jawu</i> (T.), <i>jawunā</i>	sing. 1. <i>jawānā</i> (T.)
2.	<i>jawi</i> (T.), <i>jawinā</i>	2. <i>jawāni</i>
3.	<i>jawo</i>	3. <i>jawāna, jawā</i> (T.)
		pl. 3. <i>jawāj</i> (T.), <i>jawāđ</i> (T.)

§ 59. »Faire« (pers. kārdān; D. de S. § 31, H.-Sch. p. 100.

Infinitif.	Impératif.	Part. passé.
<i>kārdāj</i> (T.)	<i>kārā</i> (T.), <i>kāro</i> (T.)	<i>kārdā</i> (T.) <i>kārdān(ā)</i> (T.)

	Présent.	Prétérit.	Plusqueparfait.
s. 1.	<i>kārú, kārūnā</i> (T.)	<i>kārdānəm</i> (T.)	
2.	<i>kārí</i>	$\left\{ \begin{array}{l} \textit{kārđ} \textit{ (T.), } \textit{kørđ} \textit{ (T.),} \\ \textit{kārdāš} \textit{ (T.), } \textit{kārdē} \textit{ (T.)} \end{array} \right.$	<i>kārdā bē</i> (T.)
3.	<i>kāró</i> (T.)		
pl. 1.	<i>kārmā</i> (T.)	<i>kāriān</i> (T.)	
2.	<i>kārđā</i>		
3.	<i>kārā</i>	<i>kārdēnā</i> (T.), <i>kārēnē</i> (T.)	

Le plus souvent, le prétérit de ce verbe est exprimé au moyen de la construction passive (voir § 34).

Le verbe *kārdāj* a quelquefois une signification plus spéciale que celle de »faire«. Il peut signifier: »venir« ou »jouer«.

§ 60. »Tuer« (persan *kuštān*).

	Infinitif.	Impératif.	Participe passé.
	<i>koštāj</i> (T.), <i>košāj</i> (T.)	<i>košā</i> (T.)	<i>košia, kušīā, košt</i> (T.)
		<i>koždā, koždi</i> (T.)	
	Présent.	Prétérit.	Prés. de subjonctif.
s. 1.	<i>kšu</i> (T.), <i>kšunā</i>	<i>koštam, košēnā</i> (T.)	
2.	<i>kši, kšinā</i> (T.), <i>mokši</i> (T.)		<i>bokši</i>
3.	<i>kšo</i>	Imparfait.	
pl. 3.	<i>kša, koša</i> (T.)	s. 1. { pl. 3. { <i>košēnē</i> (T.)	
	Présent du passif.	Prétérit du passif.	Plusqueparfait du passif.
s. 1.	<i>košīaw, košīawnā</i>	<i>košīānā</i>	<i>košia bēnē</i>
2.	<i>košīaj, košīajnā</i>	<i>košīāj</i>	etc.
3.	<i>košio</i>	<i>košīā, košīān</i> (T.), <i>košīē</i> (T.)	
pl. 1.	<i>košīājmā</i>	<i>košīājnmā</i>	
2.	<i>košīājōā</i>	<i>košīājndā</i>	
3.		<i>košīāōnā</i>	

§ 61. »Mourir« (pers. *murdān*, D. de S. § 34).

Participe passé. *mārdā* (T.)

	Présent.	Prétérit I.	Prétérit II.	Plusqueparfait.
s. 1.	<i>mru</i>	<i>mārdā</i>	<i>mārdānā</i>	
2.	<i>mri</i>	<i>mārdi</i>	<i>mārdāni</i>	
3.	<i>mro</i>	<i>mārd</i> (T.)	<i>mārdān</i>	<i>mārdā bē</i> (T.)
pl. 1.	<i>mārmā</i>	<i>mārdimā</i>		
2.	<i>mārōā</i>	<i>mārdiōā</i>		
3.	<i>mra</i>			

§ 62. »Mettre, placer« (pers. nihādān).

Participe passé. *niā* (T.)

Présent.	Prétérit.
sing. 1. <i>mānanā</i>	<i>niāmṛā</i>
2. <i>māninā</i>	<i>niātrā</i>
3. <i>mānā</i>	<i>niāšrā</i> (T.), <i>niārā</i> (T.), <i>niā</i> , <i>niāi</i> (T.), <i>niē</i> (T.)

plur. 3. *niārā*, *niērā* (T.), *niēnā* (T.)

Imparfait.	Plusqueparfait.
sing. 1. <i>niēnērē</i> (T.)	sing. 3. <i>niāi bē</i>

§ 63. »S'asseoir, être assis« (pers. nišāstān).

Impératif. *nišārā* (T.)

Présent.	Prétérit.	Plusqueparfait.
s. 1. <i>nišurā</i>	<i>ništarā</i> , <i>ništawæ</i> (T.)	<i>ništā biānārā</i>
2. <i>niširā</i>	<i>ništirā</i>	
3. <i>nišorā</i>	<i>ništārā</i> (T.), <i>nistā</i> (T.)	<i>ništā bērā</i> (T.)
pl. 1. <i>nišmārā</i> (T.)	<i>ništīmārā</i> (T.)	
2. <i>ništārā</i>	<i>ništiðārā</i>	
3. <i>nišarā</i>	<i>ništērā</i> (T.), <i>ništēwæ</i> (T.)	

La forme *ništā bērā* a une fois dans les textes la fonction d'un imparfait.

§ 64. »Voler dans l'air« (pers. pārrīdān; H.-Sch. p. 55: gūr. parīn, »sauter«).

Infinitif. *fərnāj*

Présent.	Prétérit.
sing. 1. <i>pru</i> , <i>fərnú</i>	plur. 1. <i>fərnāmā</i>
2. <i>pri</i> , <i>fərní</i>	2. <i>fərnātā</i>
3. <i>pró</i> , <i>fərnó</i>	3. <i>fərnāšā</i>
plur. 3. <i>pra</i>	

§ 65. »Dire« (thème vac-, D. de S. § 64, H.-Sch. p. 103.)

	Infinitif.	Impératif.	Participe.
	<i>watäj</i>	<i>wāčä, wāči</i> (T.) <i>wāždá</i>	<i>wātä</i>
	Présent.	Imparfait.	Prétérit.
Sing. 1.	<i>māčú</i>	<i>wāčēnā</i>	<i>wātəm, wātānəm</i>
	2. <i>māči</i> (T.)		
	3. <i>māčo</i> (T.)		<i>wāt</i> (T.), <i>wātāš</i> (T.)
Plur. 1.	<i>māčmä</i>		
	2. <i>māčdä</i>		
	3. <i>māča</i>	<i>wāčēnā</i> (T.)	

§ 66. »Se mettre sur pied« (pers. *istādän*, »être debout«). Le thème précédé de l'adverbe *wæ* signifie »descendre (du cheval)«, à comparer le persan *wā istādän*, »s'arrêter«, *gūr. wisā'n, wusān*. Précédé de l'adverbe *hur* il a la signification de »se lever«¹. A comparer § 72.

	Infinitif.	Impératif.
	<i>hurästäj</i>	<i>huržä</i> <i>hurždä, huräždä</i>
	Présent.	Prétérit.
s. 1.	<i>wæžürä, wæžú; hur mäjwú</i>	<i>wæstarä; hur ästa</i>
	2. <i>wæžirä</i>	<i>wæstirä</i>
	3. <i>wæžorä</i>	<i>wæstärä</i> (T.)
pl. 1.	<i>wæžmärä</i>	<i>wæstimärä</i>
	2. <i>wæždärä</i>	<i>wæstidärä</i>
	3. <i>wæžarä</i>	<i>wæstērä; huržēnē</i> (T.)

§ 67. »Manger« (pers. *čurdän*, D. de S. § 35).

¹ Dans l'impératif et le présent nous avons probablement un autre thème: ancien iran. *až-*, »pousser«.

Impératif.	Participe passé.
<i>wārū</i>	<i>wārđā</i> (T.)
<i>wārđā</i>	

Présent.	Prétérit.
sing. 1. <i>wāru</i> , <i>wārūwæ</i> (T.)	<i>wārđəm</i>
3. <i>wāro</i> (T.), <i>mwāro</i> (T.)	<i>wārđ</i> (T.), <i>wārđān</i> (T.)
plur. 1. <i>wārmā</i> (T.)	

Plusqueparfait.
sing. 3. *wārđā bē* (T.)

§ 68. »Passer« (pers. *guđāštān*; D. de S. § 45).

Participe passé.	
<i>wiārđā</i>	
Présent.	Prétérit.
sing. 1. <i>wiāru</i> (T.)	sing. 1. <i>wiārđā</i>
	2. <i>wiārđi</i>
	3. <i>wiārđ</i>
	plur. 1. <i>wiārđimā</i>
	2. <i>wiārđiđā</i>
	3. <i>wiārđā</i>

§ 69. »Naître« (pers. *zādān*).

Présent.	Prétérit.
sing. 1. <i>məzúnā</i>	<i>zānā</i>
2. <i>məzínā</i>	<i>zāj</i>
3. <i>məzo</i> , <i>mzo</i>	<i>zā</i>
plur. 1. <i>məzmā</i>	<i>zājimā</i>
2. <i>məzdā</i>	<i>zājđā</i>
3. <i>məza</i>	<i>zāđā</i>

§ 70. »Savoir, connaître« (pers. *dānistān*; D. de S. § 46, H.-Sch. p. 71).

Impératif.

bāzānā

	Présent.	Prétérit.
s. 1.	<i>zānu</i> (T.), <i>mzānu</i> (T.)	<i>zānəm</i> , <i>zānānəm</i> (T.)
2.	<i>zāni</i> , <i>mzāni</i> (T.)	<i>zānāt</i>
3.	<i>zāno</i> (T.)	<i>zānāš</i> , <i>zānāš</i> (T.), <i>zānān</i> (T.), <i>zānē</i> (T.)
pl. 1.	<i>zānmā</i> (T.)	<i>zānmā</i> , <i>zānēnmā</i> (T.)
2.	<i>zāndā</i>	<i>zāntā</i>
3.	<i>zāna</i>	<i>zānšā</i>

§ 71. »Sortir, s'élancer« (étymologie incertaine).

	Présent.	Prétérit.
s. 1.	<i>ziúrā</i>	<i>zianārā</i>
2.	<i>ziírā</i>	<i>ziajrá</i>
3.	<i>ziórā</i>	<i>ziārā</i> (T.)
pl. 1.		<i>ziajmārā</i>
2.		<i>ziajđārā</i>
3.		<i>ziairā</i>

§ 72. »Mettre« (à comparer § 66).

Impt. *bāzārā*. — Présent *āzurā*. — Prét. *āstārā* (T., 1^e p. du s. et 3^e du pl.).

§ 73. »Porter, mener, conduire« (pers. *burdān*; D. de S. § 39).

Impt. *bārā*. — Prés. *bārú*. — Prét. (3^e p. du s.) *bārd* (T.).

§ 74. »Pardonner« (pers. *baχšīdān*).

Impt. *bāχšā* (T.). — Prés. *bāχšú*. — Prét. *bāχšām*, *-āt*, *-āš* (T.).

§ 75. »Appeler« (*gūr. čehrīn*, H.-Sch. p. 62; *fēilī čirīn*. Mann. II. Abth. p. 184).

Part. passé *čariā*, *čarē*. — Prés. *čaru*. — Prét. I *čarim*, 3^e p. *čari(š)* (T.). — Prét. II *čarēnē*, 3^e p. *čarēšnē*, pl. 3^e p. *čarēnē*.

§ 76. »Ordonner« (pers. *fārmūdān*).

Prés. *fārmāwu*. — Prét. I *fārmāwəm*, -āt, -ās. — Prét. II, 3^e p. *fārmāvān*.

§ 77. »Aboyer« (mot onomatopéique).

Prés. *gāfu*. — Prét., 3^e p. *gāfā* (T.).

§ 78. »Cuire« (étym. incertaine).

Inf. *gāriāj*. — Part. passé *gārinā* (T.). — Prés. *gārinu*. — Prét. I *gārinām*. — Prét. II *gārinanəm*.

§ 79. »Guerroyer« (étym. incertaine).

Prés. *māgōziow*. — Prét. *gōziānā*.

§ 80. »Demander, envoyer chercher« (racine ancienne: *kā(m)* cf. *sāmn. māgan*, »vouloir«, prét. *giæjm*).

Imp. *kianā*. — Prés. *kianu*. — Prét. I *kiasəm* (T.). — Prét. II *kiasānā*.

§ 81. »Tomber« (phl. *kaftan*; *gūr. kátan*, H.-Sch. p. 80; kurde *kāft*, *kāt*, »il tomba«).

Prét. sing. 1. *kæfta*, 2. *kæfti*, 3. *kæft* (T.), *kawt* (T.), *kæftārā*, pl. 1. *kæftimā*, 2. *kæftiðā*, 3. *kæftā*. — Plusq. 3^e p. du sing. *kæftā bē* (T.).

§ 82. »Mouvoir« (pers. *jumbānīdān*).

Prés. *jømnu* (T.). — Prét. 3^e p. *jømnāš* (T.).

§ 83. »Verser«, répandre« (étym. incertaine).

Prés. *māju*. — Prét. I *møtəm*. — Prét. II (avec fonction du passif?) *mājānā*.

§ 84. »Rester, demeurer« (pers. *māndān*; H.-Sch. p. 88: *mā³nin*).

Prét. I, 3^e p. *mānā* (T.). — Prét. II, sing. 1. *mānānā*, 2. *māninā*. — Prét. III, 3^e p. *māwæ* (T.).

§. 85. »Secourir, être utile« (étym. incertaine; le même verbe que le précédent?).

Prés. *mānu*. — Prét. *mānānā*.

§ 86. »Être debout« (étym. incertaine).

Prés. *mördurä*, *māmördurä*. — Prét. (Imparfait) 1^e p. du s. et 3^e p. du pl. *mördanērē* (T.),

§ 87. »Téter« (pers. *mākīdān*; H.-Sch. p. 89 *gūr. mežānin*). Prés. *mžunä*, *mžinā*, *mžo*, *məžmä*, *məždā*, *mža*. — Prét. *mžāna*.

§ 88. »Se courber« (phl. fra-*nāmīdān*).

Prés. *nāmnurä*, *nāmnirä*, *nāmnorä*, *nāmnmärä*, *nāmnärä*, *nāmnārä*. Prét., 3^e p. du s. *nāmnārä* (T.).

§ 89. »Cuire« (pers. *puxtān*).

Impt. *pāčä*. — Prés. *pāču* (T.), *pāčunä* (T). — Prét. I, 3^e p. du s. *pāt*. — Prét. II, 3^e p. du s. *pātān*.

§ 90. »Prendre« (pers. *sitādān*; *gūr. sā'nin*, H.-Sch. p. 72).

Prés. *sānu* (T.), 1^e p. du pl. *sānmä* (T.). — Prét. *asā(wæ)* (T.).

§ 91. »Brûler«, intrans. (pers. *sūxtān*; H.-Sch. p. 73: *gūr. sūtīān*).

Prés. *sōču*. — Prét. *sōta*, 1^e et 2^e p. du pl. *sōtimä*, *sōtiōä*.

§ 92. »Brûler«, trans. (pers. *sūžānīdān*).

Part. passé *sōčna*. — Prés. *sōčnunä*, *sōčninä*, *sōčno*, *sōčēnmä*, *sōčēndä*, *sōčna*. — Prét. *-əm sōčna* etc. (construction passive).

§ 93. »Devenir, aller« (pers. *šudān*; D. de S. § 62, H.-Sch. p. 100: *gūr. čigin*, prés. *mašim*).

Prés. *mšu*. — Prét. I, 3^e p. *ši* (T.), *šičä*, *šiwæ*. — Prét. II, 3^e p. *šičān*, 3^e p. du pl. *šičā*. — Pāwā: Prés. 1^e p. du pl. *šim* (T.).

§ 94. »Craindre« (pers. *tārsīdān*).

Impt. *tārsä*. — Prés. *tārsu*. — Prét., sing. 1. *tārsānā* (T.), 2. *tārsāni* (T.), 3. *tārsā* (T.), pl. 3. *tārsāj* (T.).

§ 95. »Vouloir, désirer« (pers. *χ^vāstān*; H.-Sch. p. 64).

Prés. *wāžu*. — Prét. *wastəm*.

§ 96. »Appeler, lire« (pers. $\chi^{\text{v}\bar{\text{a}}\text{nd}\bar{\text{a}}\text{n}}$).

Inf. *wānāj* (T.). — Prés. *mwānu*. — Prét. I *wānām*. — Prét. II *wānānəm* ou *wānānəm*, 3^e p. du pl. *wānēnē* (T.).

§ 97. »Acheter« (étym. incertaine).

Prés. *wurāšu*, *mowrāšu*. — Pret. *wurātəm*.

§ 98. »Vivre« (persan *zīstān*; kurde *žiin*; afgh. *žvand*, »vie«).

Prés. *žiwu*. — Prét. *žiwānā*, *žiwaj*, *žiwa*, *žiwajmä*, *žiwajdā*, *žiwādā* ou *žijā* (T.).

§ 99. La langue awromānie connaît une façon particulière d'accentuer la notion verbale en ajoutant au mode défini du verbe une forme qui se termine en *-æj* (*-aj* quelquefois dans nos textes, ou bien, avec le *-ā* final si commun dans les substantifs, *æjā*, *ājā*, *ajā*) du même verbe, probablement l'infinitif pris dans le sens d'un substantif d'action: *χoajā χu*, »je ris« (littéralement quelque chose comme: »je ris d'un rire«); *g'āltaj g'āltu*, »je me promène«; *ramāj ramó*, »il court«; *pəšmaj pəšmo*, »il éternue«; *mlajā mlo jāŋ*, »il s'en va en guerre«; *mwānāj mwāna* »ils lisent«; *gārāwaj gārāwo*, »il pleure«; *luē luāj*, »ils marchaient«. On trouve aussi l'expression *bā gārāwā gārāwaj*, »tout en pleurs«.

Substantifs.

A. Affixes,

§ 100. La terminaison *ā* ou *æ* se trouve affixée — constamment ou facultativement — à un grand nombre de substantifs. On pourra distinguer entre un *ā*, *æ* primaire provenant d'un *-ay* moyen-iranien (ancien iranien *-aka*)

et un *ä*, *æ* secondaire. Le *ä*, *æ* primaire forme une part inséparable du mot, l'*i* du cas oblique étant placé après lui: *čēr-u-særæjš* (= *særä-i-š*), »sous sa tête«. L'*ä*, *æ* secondaire, qui peut être affixé à presque tous les substantifs, même à des noms propres (*ā qatälā*, »cet assassin«; *ī Hasanā*, »ce Ḥasan«), est plus dégagé dans ses rapports avec le substantif, en tant que l'*i* du cas oblique et l'*i* ou l'*e* de l'unité s'introduisent devant lui: *ā āspiæ zīni kārā*, »selle ce cheval« (*āsp-i-æ*); *luā šæ'riæ*, »il alla à la ville«; *rāfiqiā χās āni*, »tu es un bon ami«; *mæŋiæ*, »un mois«; *piājæ*, »un homme« (*piā-i-æ*); *hākmeæ*, »un gouverneur«.

§ 101. L'affixe *-w*, souvent augmenté de la terminaison susmentionnée *-æ*, est plus commun en awromānī que ne l'est l'affixe *-v* dans la langue kurde¹: *rüēw* ou *rüewæ*, »un jour« (une fois dans nos textes: *rüweä*, probablement par l'analogie de *šæweä*, *šæwiæ*, »une nuit«); *kəlawäš*, »son casque« (*kəlä-w-äš*); *šæwäwæ*, »par nuit«, à comparer l'adverbe *duräwæ*, »de loin«. L'*i* du cas oblique a sa place devant le *w* (*sær-u-läχtiwæ*, »sur le trône). L'*i* de l'unité, au contraire, est placé après le *w* (*piewi*, »un homme«).

§ 102. Comme dans beaucoup de dialectes iraniens modernes et même dans le persan vulgaire² il existe en awromānī, à côté de l'affixe *ä* (*æ*) provenant de l'-aka ancien, une terminaison *-k*, *-äk*, qui, en rendant le substantif déterminé, joue en quelque sorte le rôle d'un article défini. Un substantif peut être déterminé sans porter la terminaison *-k*, mais avec cette terminaison il l'est toujours. Cet affixe a été augmenté de la terminaison *-ä*, *-æ* (*-ē*): *kurräkä*,

¹ Voir Socin, Die Sprache der Kurden (G. d. ir. Ph. I. 2) § 60.

² Je dois cette observation à M. Andreas.

»le garçon (mentionné)«, *piākæ*, »l'homme, le domestique«, *bārākæ*, *bārākē*, »la porte«; avec un mot arabe: *ǰālābākē*¹ »le bourreau«; *ǰānākē*, *mirðakæ*, »la femme, l'homme« par excellence, c.-à-d. l'épouse, le mari². Si un substantif porte en même temps les deux affixes *-kæ* et *-wæ*, *-kæ* a la première place, et l'*i* du cas oblique s'introduit entre les deux affixes: *sær-u-čāmānākæjwæ*, »à la prairie«.

§ 103. Les diminutifs sont formés au moyen du suffixe *tā*: *wātā* (*wātākæ*), »(petite) sœur«, *bārātā*, »petit frère«, *zarulā* ou *rulā*, »(petit) enfant«.

§ 104. Pour exprimer le caractère indéfini d'un substantif on y ajoute la terminaison *-i* ou *-ē* (le *ǰā-i-waḥdāt*, l'*ī* de l'unité persan). Le *ǰā-i-išārāt* persan se trouve, suivi de la terminaison *-æ*, dans l'expression: *ā kæsīæ kâ*, »la personne qui«.

B. Le genre.

§ 105. Dans le dialecte *sāmnānī* j'avais constaté l'existence de deux genres. Cependant la différence de genre se montre, dans ce dialecte-là, seulement dans les deux formes de l'article défini (*ī* pour le masculin, *īā* pour le féminin). Selon mon *mīrzā sāmnānī*, quelques verbes avaient dans la 3^e personne du singulier une forme féminine spéciale: *biāmā*, »il vint«, *biāmæj*, »elle vint«³. D'après le dire des *Awromānīs*, leur dialecte à eux connaît aussi une différence grammaticale des deux sexes; elle se montre d'abord dans l'emploi des deux formes de la 3^e personne du singulier

¹ *ǰālāb*, prononciation corrompue du mot arabe *ǰallād*.

² *Dūæ kāwātri āmē Jō ǰā kāwātrækā*, »Deux colombes arrivèrent Une des colombes« Ainsi partout dans nos textes. A remarquer l'expression: *ǰō . . . joākæ*, »un . . . l'autre«.

³ Voir D. de S. § 63 et § 72.

du présent du verbe être: *a* avec un sujet masculin et *änä* avec un sujet féminin. Quelques exemples ont été notés:

<i>piā χās a</i> , »l'homme est bon«.	<i>žänä χās änä</i> , »la femme est bonne«.
<i>kurrä χās a</i> , »le garçon est bon«.	<i>känäččä χās änä</i> , »la fille est bonne«.
<i>i piā kur a</i> , »cet homme est aveugle«.	<i>žänäs kær änä</i> , »sa femme est sourde«.
<i>gāwä χās a</i> , »le bœuf est bon«.	<i>mū dārāž änä</i> , »la chevelure est longue«.
<i>dæs χās a</i> , »la main est bonne«.	
etc.	etc.

D'une série de telles phrases il résulterait que, outre les substantifs énumérés ci-dessus dans la première colonne, les substantifs suivants seraient du sexe masculin: *nān*, »pain«, *drāχt*, »arbre«, *ruļä*, »enfant«, et ceux-ci du sexe féminin: *nāmā*, »lettre«, *šišā*, »bouteille«. Le mot *juab*, »réponse« serait masculin, mais *soal*, »question«, féminin, *dōs*, »ami«, masculin, mais *dōšmān*, »ennemi«, féminin. Il ne faut pas pourtant attacher trop d'importance à ces indications, car la règle de l'emploi des deux formes *a* et *änä* n'est évidemment pas toujours suivie: à côté de la phrase *āweæ χās a*, »l'eau est bonne«, on trouve cette autre: *i āwē pak änä*, »cette eau est pure«. Et dans nos textes le substantif *nām*, »nom«, est suivi par *a* ou par *änä* indifféremment.

§ 106. La différence de sexe apparaît aussi, à ce qu'il semble, dans la forme du participe passé dans la construction passive. Les phrases suivantes ont été notées:

- i piāšā košt*, »cet homme par eux [fut] tué«.
i žänāšā koštä, »cette femme par eux [fut] tuée«.
kurrāšā gort, »le garçon par eux [fut] saisi«.
känäččāšā gortä, »la fille par eux [fut] saisie«.

i aspšā gørt, »ce cheval par eux [fut] saisi«.

i āwəšā gørtā, »cette eau par eux [fut] saisie«.

D'autre part, il semble que, dans nos textes, les formes du participe passé avec et sans la terminaison *-ā* soient employées assez indifféremment.

Nombres et cas.

§ 107. Le pluriel, tant des mots awromānīs originaux que des mots d'emprunt, est formé au moyen de la terminaison *-ā*, qui correspond à *-hā* en persan: *žānā*, »les femmes«; *sālā*, »les ans«; *sāwā*, »les pommes«; *mənāfəqā*, »les hérétiques, les fripons«. Si le substantif se termine en *-ā*, *-æ* au singulier, cette voyelle tombe devant le *-ā* du pluriel: *kurrā*, »le garçon«, plur. *kurrā*. Même la voyelle finale du mot *qse*, »parole« (arabo-persan: *qiššā*, »conte«) tombe au pluriel qui a la forme *qsā*. Ainsi *-kā*, *-kæ*, *-kē* se changent au pluriel en *-kā*: *kurrākā*, »les garçons«, *zaruākā*, »les enfants«. La terminaison *-w*, *-wæ* peut être ajoutée au pluriel comme au singulier: *kāwātrækāw*, »les colombes«, *dēwāwæ*, »les démons.«

§ 108. Nous trouvons parfois, mais rarement, dans nos textes, un pluriel en *ē* (*zarulākē*, *kurrē*, *kurrākē*). C'est le pluriel normal dans le patois de Pāwā, qui a gardé, comme le sāmnanī, un cas oblique spécial au pluriel (cas sujet *-ē*, cas obl. *-ānā*; en sāmnanī *-i* et *-un* relativement).

Remarque. Le pluriel *kurrākān*, qui se trouve une seule fois dans nos textes, est dû à l'influence du persan ainsi que le pluriel *wāχthā*, »les temps«.

§ 109. Au singulier, le cas oblique en *-i* existe encore dans le dialecte awromānī. Le sujet logique dans la construction passive des verbes transitifs est mis souvent,

mais non pas toujours, au cas oblique (voir le § 34): *pāḍāšāj wāt*, »le roi dit«. Même un nom propre d'origine arabe peut avoir, dans ce cas, la terminaison du cas oblique: *Māhmuḍi wāt*, »Maḥmūd dit«. Dans l'expression *āwiči wāt*, »celui-ci aussi dit«, l'*i* du cas oblique a été après l'adverbe suffixe *-ič* (§ 134).

Le cas oblique représente le génitif dans la construction d'*izāfāt*: *wāzīr-u-lātow-sultān Māhmuḍi bē*, »il était le ministre du père du sultan M.«; *āšōq-u-musājākæj bē*, »elle était amoureuse du juif«. Cependant on trouve aussi des *izāfāts*, où le mot régi ne porte pas la terminaison *-i*.

Après une préposition, le cas oblique est de règle: *pāj sāfāri*, »en voyage«; *pi pālāwāniwæ*, »malgré [ma] vigueur«; *dālā-u-šæ'ri*, »dans la ville«; *sær-u-særæj*, »au sommet de la tête«; *jā bērūn-u-šæ'riwæ*, »au dehors de la ville«; *tā jārā šæwi*, »pendant trois nuits«. La postposition *-nā* régit aussi, généralement, le cas oblique: *Hāwrāmanīnā*, »en Awromān«. La direction peut être exprimée par le cas oblique sans préposition: *luā šæ'ri(æ)*, »il alla à la ville«; *šæ'r-u-l'āsnaĵ*, »vers (à) la ville de Ghaznin.« De même le temps où et le temps pendant lequel quelque chose se passe sont exprimés parfois par un substantif au cas oblique: *šæwi*, »[par] une nuit«; *gordā šæwiæ*, »toute la nuit durant«.

§ 110. Le régime direct n'a pas de terminaison spéciale. Le moi *-rā* ne s'emploie jamais, comme le *-ra* persan, pour désigner le régime direct ou indirect, mais seulement comme une postposition enclitique qui indique la direction: *rārā*, »par le chemin«; *čapārā*, »à gauche«¹.

¹ M. Andreas est d'avis que le *-rā* awromānī n'a pas la même étymologie que le *-rā* persan, et qu'il est une forme affaiblie du mot que nous connaissons en pehlvi sous la forme *frāz* (pers. *fārāz*), »en avant«.

Le régime indirect est exprimé, ordinairement, au moyen des prépositions *ow*, *pā* et *pēnā*: *møn dām ow to*, »je te donnai [des coups], je te frappai«; *møn wātəm pēnāt*, »je te dis«; *rutubāw-i-ziāḏ-ās dā pēnā*, »il lui conféra bien des honneurs«; *bāḏāj m pāḏi* (*p* + pronom *āḏ* au cas obl.), »donne-moi [comme épouse] à celui-ci«.

§ 111. Le génitif s'exprime au moyen de l'*izāfāt* qui a, en awromānī, la forme *u*: *gōs-u-dēwā*, »l'oreille (les oreilles) des démons«; *χalk-u-ā šæ'riæ*, »le peuple de cette ville«; *ās q-u-musājākæj*, »l'amour du juif«.

Si le substantif se termine en *-ā*, *-æ* ou *-ā*, ces voyelles forment souvent avec l'*u* de l'*izāfāt*, une diphtongue *āw*, *āw*, *āw*: *pāj jānāw tātājš*, »vers la maison de son père«; *bārā-kāw to*, »ton frère«; *pāj jānāw žānākiā*, »vers la maison de la femme«; *tatāw-i kēnāčā*, »le père de cette jeune fille«. A comparer les prépositions *dāmāw* (= *dāmā-u-*) et *šonāw* (= *šonā-u-*), *lāw* (= *lā-u-*).

§ 112. Quelquefois l'*izāfāt* est supprimée et le génitif exprimé seulement par le cas oblique, le mot régi étant toujours placé après le mot régissant: *čæmāš kawt bā kur-rākān pāḏšāj*, »ses regards tombèrent sur les fils du roi«; *žānā ī šæ'ri*, »les femmes de cette ville«; *qāzi Γās nāič*, »aussi le kadhī de Ghaznin«, *pālāæ āwi*, »un peu d'eau«.

§ 113. L'*izāfāt* persane, *i* (*e*), est employée quelquefois, surtout dans des cas où le substantif régissant et le substantif régi sont, tous les deux, des mots d'emprunt persans ou arabes: *sultān-e-Māhmuḏ* (mais le plus souvent: *sultān Māhmuḏ*); *sāḏ toman-i-put*, »cent tūmāns d'argent«; *bā mātlāb-e-wēm jāwānā*, »je suis arrivé à mon [propre] but«.

Adjectifs.

§ 114. L'adjectif n'est sujet à aucun changement de forme, qu'il soit attribut ou déterminatif. L'adjectif attribut porte souvent la terminaison *-a*, *-ä*, *-ē*: *kurräkē gâwrē biē*, »les garçons furent grands«; *ī žänä læmäš pörä bī*, cette femme était enceinte« (litt. »cette femme, son ventre était plein); mais: *ī kənāčä žarīf änä*, »cette jeune fille est jolie«.

§ 115. L'adjectif déterminatif est quelquefois rattaché au substantif au moyen de l'izāfāt: *žāmān-u-qadim*, »le temps ancien«. Mais très souvent l'izāfāt est supprimée: *rāfiqæ žās*, »un bon ami«; *piājä fæx gädān*, »un homme très pauvre«. L'ancien du village, que les Persans appellent »*rīš-i-sāfid*« (»barbe-blanche«) se nomme en awromānī *rīš-cärmē* (de *čärmē*, »blanc«).

§ 116. Quant à la comparaison, nos textes ne donnent que trois exemples du comparatif: *wurditār*, »plus petit, plus jeune« (*wurd*, persan *χurd*), *māhkamtār*, »plus fort« (du mot d'emprunt *māhkam*, arabe *muḥkam*), *χāstār* (pā.) »meilleur« (*χās*, arabe *χāšš*, »spécial, noble«, qui est devenu le mot awromānī ordinaire pour »bon«), et un du superlatif: *χāsīn*, »le meilleur, le mieux«.

Noms de nombre.

§ 117. Nombres cardinaux. Nombres ordinaux.

- | | |
|--|-----------------------|
| 1. <i>jō, joā, joāk; jāk</i> (mot d'empr.) | <i>jākom</i> |
| 2. <i>dūæ, dūa, duā</i> | <i>duāmin, duōmin</i> |
| 3. <i>jārä</i> | <i>jārāmin</i> |
| 4. <i>čuār, čoar</i> | <i>čoarāmin</i> |
| 5. <i>pāņ</i> | <i>pāņjāmin</i> |
| 6. <i>šiš</i> | |
| 7. <i>hæft, hawt</i> | |

Nombres cardinaux. Nombres ordinaux.

8. <i>hāšt</i>	
9. <i>no</i>	
10. <i>dā</i>	<i>dāhāmin</i>
11. <i>jazdā</i>	
12. <i>dowanzdā</i>	
13. <i>sinza</i>	
14. <i>čuardā</i>	
15. <i>paŋzä, panzä</i>	
16. <i>šajzä</i>	
17. <i>häfdä</i>	
18. <i>hāždä</i>	
19. <i>nuzdä</i>	
20. <i>bis, bist</i>	
30. <i>sī</i>	
40. <i>čil, čäl, cēl</i>	
100. <i>säd</i>	
1000. <i>hāžār</i>	

§ 118. Ordinairement, comme en persan, le substantif est mis au singulier après un nom de nombre. On trouve pourtant le pluriel dans: *dūæ jārä sālā*, »deux [ou] trois ans«.

Pronoms.

A. Pronoms personnels, possessifs et réfléchis.

§ 119. Les pronoms personnels isolés sont:

	1 ^e pers.	2 ^e pers.	3 ^e pers.
sing.	<i>møn, amøn</i>	<i>tō, tā</i>	$\left\{ \begin{array}{l} \bar{a}, \bar{a}\delta \\ \bar{a}w, \bar{a}w \end{array} \right.$
plur.	<i>ēmæ</i>	<i>šmæ</i>	<i>āđišā</i>

Les formes *møn* et *amøn* sont employées presque sans différence; peut-être préfère-t-on la forme pleine *amøn* (voir

§ 34 note), si l'on veut accentuer le pronom. — Pour la 2^e pers. du sing., la forme *to* (nominatif ancien: *tuvam*) est le cas sujet: *to qse kārā*, »parle, toi«; *tā* (génitif ancien: *tava*) est à l'origine le cas oblique, et comme telle la forme est employée dans la construction passive: *tā kārdān*, »par toi fait, tu as fait«; mais la construction passive s'étant développée en construction active, *tā* est quelquefois resté: *či sær-u-ī žānā tā nā bārjēni*, »pourquoi n'a tu pas coupé la tête à ces femmes?« *to*, d'autre part, a pris souvent la fonction d'un cas oblique après une préposition: *lāw to*, »chez toi«.¹ — Le pronom de la 3^e personne du sing. a un cas oblique en *-i*: *pāđi*, »à lui, à elle« (*pā+ađi*).

§ 120. Rattachés à un substantif au moyen de l'izāfāt, les pronoms personnels isolés ont, comme en persan, la fonction de pronoms possessifs: *bārākāw to*, »ton frère«; *nāfārmāni tā*, »ta désobéissance«.

§ 121. Les pronoms personnels suffixes sont d'un usage très commun. Ils sont:

	après une voyelle		après une consonne		
sing. 1 ^e pers.	-m		-əm		plur. 1. -mā
2 ^e —	-t, -đ		-ät		2. -tā
3 ^e —	-š		-äš, -iš		3. -šā

Ils ont les fonctions suivantes: .

1) Sujet logique dans la construction passive: *hazir-šā kārd*, »ils amenèrent«; *ī sær či-đ bāri?* »pourquoi as-tu coupé cette tête?«

2) Régime direct: *či-m kšinā?* »pourquoi me tues-tu?« *møn məđāw-t pāđi*, »je te donne à lui«; *kšu-t*, »je te tue«.

3) Régime indirect: *žārū-š nā bē*, »il n'avait pas d'enfants« (litt. »il ne lui était pas d'enfants«).

¹ Mais: *pēnā tā*, »pour toi«.

4) Génitif, c'est-à-dire comme pronom possessif: *møn kəṇāčä-ð bia*, »je serai ta fille«; *to nāmē-t čēs ān?* »quel est ton nom?« *hičbi-ð*, »ton mariage«.

5) Avec une préposition ou une postposition: *pāj-m*, »à moi«.

Remarque 1. Un emploi pléonastique du pronom suffixe -š, -āš n'est pas rare. On trouve des phrases telles que: *ā kārğiä bā dəs-u-wēš barō-š*, »[afin qu'il] prenne cette poule dans ses (propres) mains«; *Hājasi Zir pājm bārd-āš*, »amène-moi H. Z.«

Remarque 2. Le singulier -š est employé parfois inexactement pour le pluriel -ša.

§ 122. Le pronom réfléchi apparaît toujours combiné avec le pronom personnel suffixe.

sing. 1. <i>wēm</i> , »moi-même«	plur. 1. <i>wēmā</i>
2. <i>wēt</i> , <i>wēð</i>	2. <i>wētā</i>
3. <i>wēš</i>	3. <i>wēšā</i> , <i>wēššā</i> ¹

Ces formes ont aussi la fonction de pronoms possessifs: *bā dəs-u-wēš*, »dans ses (propres) mains«.

§ 123. Le pronom réciproque — qui apparaît toujours au cas oblique — est *jotārini* ou *jotrini* (une fois dans nos textes: *jotērini*), »l'un l'autre«.

B. Pronoms démonstratifs.

§ 124. Les pronoms démonstratifs sont: *ī* ou *ē*, »ce, cette, ces«, *ā* ou *ān* (le dernier emprunté du persan), »ce ... là, cette ... là, ces ... là«, *ānā* ou *ānā*, »celui, celle, ce, cette«², *āð*, »celui-là, celle-là«, *āðšā*, »ceux-là, celles-là, *āw* ou *āw*, »celui-là, celle-là« (celui dont on parle), *īnā*, *īnē*, »celui-ci,

¹ C'est le *vzēwēh* nord-pehlvi avec les pronoms suffixes.

² D'après une source awromānie, *ānā* sera »celui-ci«, *ānā* »celui-là«.

celle-ci¹, *īni, eni, inišā, īnā*, »ceux-ci, celles-ci«. *inā* a un cas oblique *ināj*, employé après les prépositions; de même *āw, āw* a le cas oblique *āwi*.

C. Pronoms relatifs.

§ 125. Les prépositions relatives sont assez rares dans nos textes. Le plus généralement, une proposition relative est exprimée sans pronom relatif: *ā dāriæ čerišnā wutā bēnē*, »l'arbre sous lequel ils s'étaient endormis« (litt. »cet arbre-là, sous lui (*čeri-š-nā*) ils s'étaient endormis«); *rāfiqiā bāruš čāni wēm*, »un ami que je puis prendre avec moi« (litt. »un ami, je le prends . . .«); *hær kæsīæ wāro*, »quiconque mange«.

Si un pronom relatif est jugé indispensable, on emploie les pronoms *kā, kē*, »qui, lequel«, et »*či, čē*«, »ce qui« (pers. *ki, čī*). *či* ou *čiā* est ordinairement renforcé par *hær*, »tout«: *hær čiā māči*, »tout ce que tu dis«; *hær čiā sahāb-mānsāb bē*, »tout ce qu'il y avait d'officiers«.

D. Pronoms interrogatifs.

§ 126. Nous trouvons dans les textes les pronoms interrogatifs suivants: *ki, kām, kāma*, »qui, quel, lequel (persan *ki, kudām*), *či, čē, čēš* (= *čē-āš*), »que, quoi, ce que«.

E. Pronoms indéfinis.

§ 127. *jō*, »quelqu'un« (cas obl. *jōj*).

jō . . . jōtār . . . āwičī, »un . . . l'autre . . . l'autre encore«.

čēš, »quelque chose«.

itār }
wætār } »un autre« (guerrūsī *itir*, Querry p. 3).

¹ D'après la même source, *īnā* sera le masculin, *īnē* le féminin. L'indication me paraît très douteuse. Autrement les pronoms démonstratifs n'ont pas de forme spéciale pour le féminin.

gørd, gør, gørdi, gørdē, Pāwā: *gostā*, »chaque, tout«.
hær kæs, hær kæsīæ, hær kæsēwæ, »chacun, quiconque«.
hær čī, »tout ce qui«.
hær kām, »quiconque«.
hič kām ... nā ..., »personne ... ne ..., aucun ... ne ...«
fətan, »un tel« (arabe: *fulān*).
γājyr ... nā ..., »un autre ... ne ..., excepté ... personne ne ...«

Prépositions et postpositions.

§ 128. Prépositions:

bā, wæ; pað, pāj (pēj), pā, pē, p- (voir §§ 8 et 9), »à, en, sur, pour, par«.

En composition avec un mot qui commence par une voyelle, *pā, pāj* est réduit à *p-*; *pað* est la forme *pāwāie*.

bā dæs-u-wēs, »dans ses mains«.

wātās bā Mājmāni, »il dit à M.«

A remarquer l'emploi de *bā* dans des expressions telles que: *biē bā žānim*, »elle fut ma femme« (à comparer la locution »blive til« en danois); *bō bā pāðšā*, »il sera roi«; *ātəm-šā bā tæj āwördä bē*, »ils avaient rendu le monde étroit« (c.-à-d. tenu le monde en angoisse); *nāmēm niā bā Hasan*, »je lui donnai le nom de Hasan«.

šim wæ säjr (pā.), »nous allons en voyage«.

pað-ät (pā.), »à toi«.

pāj säfäri, »en voyage«; *čāšti pāj musājākæj*, »un déjeuner pour le juif«; *pāj-m*, »pour moi«.

pī (= p-ī) pālāwāniwæ, »malgré cette vigueur«.

pāw (= p-āw) joākē, »à cet(te) autre«.

jā (*ja, jo, ju, čä*; voir §§ 14 et 25), »de, provenant de, chez, à, dans«.

jā kōšaw āmāwæ, »il revint de la campagne«.

hākəm ju wēšā, »un chef [choisi] de (c.-à-d. parmi) ses propres [habitants]«.

jā ādā u tatēiwæ, »chez les mère et père«.

čərim jā to, »je t'appelai«.

qawāš kərō jā Mājmani, »il cria à M.«

Le plus souvent la préposition *jā* se trouve combinée avec la postposition *nā*, voir § 131.

Comme premier membre d'une composition cette préposition a toujours la forme *čä*- (voir les prépositions *čāni*, *čānā*, et l'adverbe *čānā*).

inā, inæj |
nā (pā.) | } »à, dans« (pers. *āndār, dār*).

inæj dām, »dans la bouche«.

nā pajow māzar (pā.), »au pied du tombeau«.

bē, »sans« (mot d'emprunt, pers. *bī*).

bē hākmi, »sans chef«.

ow, »à, pour, sur« (pehlvi *ō*). A comparer § 110, vers la fin.

ow joākāšā [nāmāš] Sa^cō [bē], »le nom de l'autre était S.«
kæft ow wīrāš, »il s'en souvint« (litt. »[cela] tomba sur sa mémoire«).

čərānā ow jōj, »on appela quelqu'un.«

dūæ kāwātri ništēwæ ow ā dāriæ (ou, sans préposition: *ništēwæ ā dāriæ*), »deux colombes s'assirent sur cet arbre«.

ow est employé comme un complément à quelques verbes: *hurāš āwōrd ow*, »il vomit«; *wīrāt šiān ow*, »il est disparu de ta mémoire« (c.-à-d. »tu l'as oublié«); *kārdāš ow juab*, »il répondit«. Des cas analogues se trouvent dans le nord-pehlvi.

pēnā (*pāj + nā*), »à, pour, de«, Pāwā: *pārā* (*pāj + rā*). A comparer § 110, vers la fin).

hārmānəm pēnā tā-nā, »mon ordre est pour toi« (c.-à-d. »je te donne(ra) mes ordres«).

hič kæs pēnāšā nā zānāš, »personne ne savait rien d'eux«.

ā mēšā χās ānānā pārā to (pā.) »cette brebis est bonne pour toi«; *pārā nāhārāt* (pā.) »pour ton dîner«.

čēni, čāni, čānā, »dans, avec« (*ǰā + inā, nā*).

čēni ša'ra g'āta (pā.), »il se promena dans la ville«.

žān u piājā bēnē čāni duæ kurrā, »il y avait une femme et un homme avec deux fils«.

dāmāw, ǰā dāmāw (*ǰi-ǰmāw*), »après«. A comparer la préposition *sāmnānie dām* (D. de S. § 103). Voir § 111, vers la fin.

dāmāw modēwi, »après quelque temps«; *dāmāw ānājā*, »après cela«.

šōnā, šonāw, bā šonāw, »après« (poursuivant, essayant d'atteindre: *šōnā* comme substantif, signifie: »trace«).

šonēš, »après lui, pour le chercher«; *šonā ādā*, »après la mère«.

šonāw musājākæj, »pour trouver le juif«.

g'ālaǰmæ bā šonāw wēmāwæ, »nous retournâmes sur nos pieds«.

lā, lāw, ǰā lājā, »chez« (kurde *lā*, »côté«).

la to, lāw to, »chez toi«; *lāš*, »chez lui«.

ǰā lājā to (pā.), »chez toi«.

wær-u, wör-u, »devant« (persan *bār*, »poitrine«).

wær-u-tōpā, »devant les canons«.

wær employé comme complément d'un verbe:

rāšā gørtēnā wær, »ils ont pris leur chemin«, c.-à-d. »s'en sont allés«.

waru-u, »derrière« (ancien iran. *apara*?).

waru-u-šæ'ri, »derrière la ville«.

sær-u, »au-dessus de« (*sær*, »tête«).

sær-u-därwāzāwæ, »au-dessus de la porte«.

sær-u-særâw, »au sommet de la tête«.

tuš-u, »à l'encontre de«.

tuš-u-sultani amē, »ils vinrent à l'encontre du sultan, rencontrèrent le sultan«.

dälä-u »en dedans de« (persan *dil*, *däl*, »cœur«, préposition *sämnānie dälæj*).

dälä-u-šæ'ri, »dans la ville«.

čēr-u, »sous, au-dessous de« (pers. *zīr-i*).

čēr-u-særæjš, »sous sa tête«.

bābä-u, »sur, relativement à, concernant« (arabe *bāb*, »porte, chapitre«).

bābä-u-fälān piawæ, »concernant tel ou tel homme«.

jä bērun-u »au dehors de« (pers. *bīn-i*).

jä bērun-u-šæ'riwæ, »au dehors de la ville«.

bä qād-u, »pendant, devant« (*qād* est peut-être le mot arabe *qadr*, »valeur, mesure«).

bä qād-u-säläwi, »pendant un an«.

bä wādäw, »avec l'obligation de« (arabe *wa'd*, »promesse«).

bä wādäw dämawä hawt rüa, »à livrer au bout de sept jours«.

tā, tākä, »jusqu'à« (pers. *tā, tāki*).

tā kā isæ, »jusqu'aujourd'hui«.

§ 129. Si le régime de *pāj*, *pēnä*, *wær*, *čänä* est un pronom personnel suffixe ou un pronom réfléchi, ces prépositions sont placées après celui-ci; dans cette position, *pāj* est réduit parfois à *pi*: *wēš pi*, »par lui-même«; *nānāš pāj āwörd*, »elle lui apporta du pain«; *šuš pēnä kārä?* »veux-

tu le prendre pour mari?« *rutubāw-i-ziāḏāš dā pēnā*, »il lui conféra bien des honneurs« (le verbe est inséré entre le pronom et la préposition); *kārdāš wæx*, »elle lui mit [ses vêtements]«; *sāḏ tomaniš čānā bē*, »il y avait cent tūmāns là-dedans.« C'est le cas aussi de *poræ*, »sur«, qui ne se trouve, dans nos textes, qu'avec un pronom suffixe: *wormšā poræ kæft*, »le sommeil tomba sur eux.« — *ow* employé comme postposition: *dærow*, »à la main«.

Remarque. Au lieu de *wātāš pēnā*, »il lui dit«, on dit aussi *wāt pēnā*. Ainsi la postposition se réduit à un complément adverbial du verbe.

§ 130. Des postpositions proprement dites sont:

-rā, »vers, le long de, à« (voir § 110). *bu rārā!* »viens par le chemin!« *rāsarā, čāpārā*, »à droite, à gauche«; *wāχthārā*, »au(x) moment(s) où«.

-nā, »dans« (à comparer la préposition *inæj, nā*). *kōšānā*, »dans la montagne, à la campagne«. *Hāwrāmaninā*, »en Awromān«; *bēdārinā*, »en veillant« (litt. »dans l'état de veille«); *jākšāmānā*, »le dimanche«; *nimaruānā*, »à midi«.
— En *sāmnānī* on dit: *övinā bāšur*, »lave avec de l'eau« (D. de S. § 102).

§ 131. Les prépositions ont très souvent pour complément une des postpositions *-nā* et *-rā*. Si le substantif régi par la préposition et la postposition est suivi d'un génitif ou d'un adjectif, la postposition est placée après le dernier mot de la combinaison.

jä...nā.

wæstārā jā āspānā, »il descendit du cheval«; *jā zāmān-u-qadiminā*, »dans le temps passé«; *jā zāmān-u-tātāw sultan Māhmuḏ Γāsnawinā*, »du temps du père du sultan Maḥmūd«; *čā wāχtānā*, »dès ce temps«.

pi ou *pā* . . . *nā*.

pā (= *pā ā*) *šāwānā*, »dans cette nuit«; *g^lālmā pi šə'rānā*
»nous retournâmes à la ville«.

čēr(-u) . . . *nā*.

čēr-u-səræjšnā, »sous sa tête«; *čērīšnā*, »sous lui, là-dessous«.

dālā-u . . . *nā*.

dālā-u-ruēnā, »au milieu du visage«.

lāw . . . *nā*.

law ādinā, »à côté d'elle«.

jä tänχoa-u . . . *nā*, (*jä*) *jāgā-u* . . . *nā*, »au lieu de« (*jāgā*,
»lieu«, nord-pehlevi *viāk*, à comparer le persan *jā*).

jä tänχoa-u-ā hakminā, »au lieu de ce chef«; *jä jāgā-u-wēšānā* »à son propre lieu«; *jāgā-u-tātæjšnā*, »au lieu de son père«.

bā . . . *rā*.

bā dæs-i-rāsərā, »à la main droite«, c.-à-d. »à droite«.

inā . . . *rā*.

ađ inā rārā, »il [était] sur le chemin«.

šonāw . . . *rā*.

šonāw pāđəšājrā, »après le roi«.

wör . . . *rā*, *wör* . . . *nā*.

wör-u-dæm-u-Mājmānērā, »devant la face de M.«; *wör bārāšinā*, »devant sa porte«.

Enfin nous trouvons, combinée avec diverses prépositions, une postposition *o*, qui est probablement une forme de la préposition *ow*, affaiblie dans sa position enclitique: *lāw sultanio*, »chez le sultan«; *sər-u-šānæjšo*, »depuis le haut de son épaule«; *lāw āđio* (*pā*.) »chez la mère«. Dans l'expression *ow sər-u-sərāšow*, »sur le sommet de sa tête«, *ow* est employé en même temps comme préposition et, dans sa forme pleine, comme postposition.

§ 132. Il semble qu'il existe une postposition -ǎ. Autrement je ne puis expliquer les expressions: *dā dæswā*, «elle lui donna en main» (litt. «elle donna en sa main»); *čæmǎš pēnā kǎft suāreā*, «ses regards tombèrent sur un cavalier»; *wǎχthārāa*, «au(x) moment(s) où»; *bārua*, «au dehors»; *jāgea*, «à un [certain] endroit».

§ 133. Le mouvement d'un endroit à un autre peut s'exprimer sans préposition ni postposition (à comparer D. de S. § 104): *bō jānā!* «viens à la maison!» *luā šæ'riæ*, «il alla à la ville» (le substantif au cas oblique).

Adverbes.

§ 134.

ko (pers. *ku*) } «où, d'où».
čko (= *čā ko*) }
kōgā (pers. *kujā*), «où, d'où».
āgā }
čāgā (= *čā ā gā*) } «ici».
ēgā }
čēgā } «là».
bār }
bāru(a) } «(au) dehors».
hur (avest. *ərədwa*), «en haut».
durāwæ (pers. *dūr*) «de loin».
wōrwæ, «en avant» (voir la préposition *wōr* ou *wær*).
lā, «de côté» (v. la prép. *lā*).
bānaw, «à l'intérieur» (*naw*, kurde *nāv*, pers. *nāf*, «nombril»)
išā (*gūr. īseh*, *sāmn. asā*), «maintenant».

istæ }
inǰa (emprunté du } «alors».
 persan: *īnjā*, «ici») }
čāo wāli, «avant cette heure, auparavant».
čāwəðmaj, *čāwəðmaj* (= *čā āw dəmaj*, pers. *āz ān dām*, «dès ce moment»), puis, après cela».
hitār, *itār*, *tār*, «toujours, ci-après».
ḥati, *ḥalaj*, *hallaj* (arabopersan *ḥālā*), «maintenant, encore».
hallaj nā, *hallaj mæ*, «pas encore».
āχør }
āχār-ul-ām̄r }
jā aχərow (arabe } «enfin».
āχir, *āχir-ul-am̄r*) }

ī bājnā, bājniwæ, bājneä, (de l'arabe bain), »cependant«.

kaðārā (arabo-persan qadri + rā?), »pendant quelque temps«.

ā ru(ā) (pā. *ārō*), *ē ru* (sāmn. *ārū*), »aujourd'hui«.

ā šæw, ē šæw, »cette nuit«.

rūāwæ, »un jour«.

šæwiä, »une nuit«.

šæwi, šæwāwæ, »pendant la nuit«.

hezī, hiži (sāmn. *izī*), »hier«.

parā (pers. *pārīrūz*), avant-hier«.

sawā, »demain«.

pārāj (sāmn. *pāræjn*) »après-demain«.

færx (pers. *firih*), »beaucoup«.

χājlä, χājli, χājläwæ, χājläwæ (pers. *χājli*), »beaucoup, très«.

pēsä (= *pä isä?*) }
pēsāw } »ainsi«.

batko (arabo-persan *bälki*, »mais, pourtant«), »pourtant, possiblement que«.

jōwä (*jo*, »un«), »ensemble«.

kutupör, ktupör, }
nāgā (pers. *nāgāh*) } »soudain«.

mægār (pers. *māgār*), »sinon pourtant, alors, donc«.

āza (pers. *āzād*, »libre«) }
zu (pers. *zūd*, »vite«) } »vite«.

doBARā (pers. du *bārā*), »encore une fois«.

tušu, à l'encontre de«.

pāwiē (*pāj*+racine *win*, § 48), »en vue, visiblement«.

bājāwæ (*bā* + *joā*, »un«), »seul«.

ettifaqān (arabe : *ittifāqan*), »par hasard«.

či (pronom interrog.), »pourquoi«.

čāni, »comment«.

nā, nē, »ne pas«; *næ*, »non«.

bāte (pers. *bālī, bālā*), »oui«.

pālā, »un peu«.

hæm (pers. *hām*), »aussi«.

-ič, eč, (phl. *-eč*) »aussi«, particule affixe, voir p. 14 et note (*lāškārič*, »l'armée aussi«; *Sa'ð-ič-äš...*, »S. aussi lui...«; *aðič*, »lui, elle aussi«).

Conjonctions.

§ 135. Nous trouvons dans les textes les conjonctions suivantes :

$\left. \begin{array}{l} u \\ wā \end{array} \right\}$ »et«.

ägār, ār (pā.), »si«.

tā, »afin que, que, jusqu'à ce que«.

bā (= *bā + ā*), afin que, de sorte que, que«.

$\left. \begin{array}{l} wāχthārāa \\ hær wāχtā(a) \end{array} \right\}$ »quand, aussitôt que«.

$\left. \begin{array}{l} wāχt (kē) \\ wāχt-e \end{array} \right\}$ »lorsque, au moment que«.

§ 136. L'emploi de la conjonction *u* est très restreint, la juxtaposition sans conjonction étant d'un usage plus commun.

§ 137. Les propositions subordonnées sont exprimées, comme en *sāmnānī*, le plus souvent sans conjonction. — Proposition finale avec le verbe à l'indicatif: *tā ... pātāæ āwi wærowæ, doajät pāj káro*, »afin qu'il puisse boire un peu d'eau et fasse une prière pour toi«; avec le verbe au subjonctif: *Hājāsi Žir bārō*, »afin qu'il amenât H. Ž.«; *bəzānu kărdānāt*, »afin que je sache ce que tu as fait«. — Proposition complétive à l'indicatif avec la conjonction *tā*: *āmraš kărd tā ā piājā g'ārā*, »il ordonna qu'ils saisiraient cet homme«; sans conjonction: *băčă mālum to žān ini?* »comment peut-on savoir que tu es une femme?«; au subjonctif: *χās in ānā hær dūēmæ bālmā*, »il sera bon que tous les deux nous nous en allions.« — Proposition conditionnelle hypothétique avec la conjonction (persane) *ägār*, le verbe de la proposition principale et celui de la proposition conditionnelle étant tout les deux au subjonctif: *čēš bō, ägār gord-u-i žānā ī šæ'ri bokši?* »qu'arriverait-il, si tu tuais toutes ces femmes de cette ville?«

bā, employé avec une forme subjonctive, a à peu près les mêmes fonctions que *tā*: *bā bwärmä*, »afin que nous mangions«; *bā kæs nāzāno*, »de sorte que personne ne le sache«; *bā bālmä*, »allons!«

Interjections.

§ 138. Les interjections suivantes figurent dans nos textes: *hær!* »voilà! quoi donc?« (emploi spécial du pronom indéfini *hær*, »tout«); *äj!* »ô!«; *afärim!* (pers. *āfärin*), »bénédictio! bonheur!« *amān!* (arabo-persan), »grâce!« *baräkata!* (arabo-persan) et *ālhāmdullillā!* (arabe *al-ḥamdu li'llāh*¹), »Dieu soit loué!«

APPENDICE

Notice sur le dialecte de Pāwä.

VERBES:

§ 139. être (persan: *budān*), voir § 43.

	Présent.	Prétérit.		Parfait.	Plusque-parfait.
<i>amøn</i>	<i>ānānā</i>	<i>bēne</i>	<i>biānā</i> ¹	<i>biānānā</i>	<i>biē bēnē</i>
<i>to</i>	<i>āni</i>	<i>bēni</i>	<i>binā</i>	<i>biāni</i>	<i>biē beši</i> ²
<i>ānā</i>	<i>ān, ānānā, hānān</i>	<i>bē</i>	<i>bī</i>	<i>biān</i>	<i>biē bē</i>
<i>ēmæ</i>	<i>ānmā</i>	<i>bēnmē</i>	<i>biēmā</i>	<i>biānmā</i>	<i>biē bēmē</i>
<i>šmæ</i>	<i>āndā</i>	<i>bēdē</i>	<i>biēdā</i>	<i>biāndā</i>	<i>biē bēdē</i>
<i>ānē</i>	<i>ēnē</i>	<i>bēnē</i>	<i>biē</i>	<i>biēnē</i>	<i>biē bēnē</i>

¹ »je fus« (persan: *šudām*).

² Du thème *šī-* (pers. *šudān*).

§ 140. être, devenir (persan; šudān).

Présent.

sing. 1. <i>māwú</i> ¹	plur. 1. <i>māwémā</i>
2. <i>māwínā</i>	2. <i>māwēdā</i>
3. <i>māwó</i>	3. <i>māwānā</i>

§ 141. s'asseoir, voir § 63.

	Présent.	Prétérit (Parfait).	Plusqueparfait.
sing. 1.	<i>mānišwārā</i>	<i>neštēnānārā, neštēnan</i>	<i>neštē bēnārā</i>
2.	<i>mānišiārā</i>	<i>neštēniārā</i>	
3.	<i>mānišōrā</i>	<i>neštēnārā</i>	
plur. 1.	<i>mānišmērā</i>	<i>neštēnmārā</i>	
2.	<i>māništērā</i>	<i>neštēndārā</i>	
3.	<i>mānišānārā</i>	<i>neštēnārā</i>	

§ 142. donner, voir § 46.

	Présent.	Prétérit.	Impératif.
s. 1.	<i>māđāwnā</i>	<i>dām</i> ou <i>dānəm</i>	<i>bāđā pē mən</i> , »donne moi«
2.	?		<i>māđāš pēnā</i> , »ne lui donne
3.	<i>māđo</i>		pas«
plur. 1.	<i>māđēmā</i>		
2.	<i>māđēdā</i>		
3.	<i>māđānā</i>		

§ 143. SUBSTANTIFS.

<i>žānā</i>	»femme«	pluriel: <i>žānē</i>	cas obl.: <i>žānānā</i>
<i>dāsmāl</i>	»mouchoir«	— <i>dāsmālē</i> ,	— <i>dāsmālānā</i>
<i>knāčē</i>	»jeune fille«	— <i>knāčē</i>	— <i>knāčānā</i>
<i>kur</i>	»garçon«	— <i>kurrē</i>	— <i>kurrānā</i>
<i>piālā</i>	»homme«	— <i>piālē</i>	
<i>āđā</i>	»mère«	— <i>āđā</i>	

¹ Du thème ā- (pers. āmādān) voir § 47.

§ 144. QUELQUES PHRASES :

amøn to-m woš mäsiaj, »tu m'aimes«.

amøn to-m woš siajši, »tu m'aimais«.

amøn šmæ-m wošä mäsiagdä, »vous m'aidez«.

to amøn-äd woš sienä, »je t'aimais«.

amøn äwi-m gārākänä, »je l'aime« (litt. »moi, il m'est nécessaire«).

to äwi-ð gārākänä, »tu l'aimes«.

i ädä kurrē wēš wošä mäsiänä, »cette mère aime ses enfants«

(awromānī: *i ädä zaruā wēš woš gārākänä*).

amøn zu mäpärünä, »je vole vite«.

amøn zu päränä, »je volai vite«.

i pälwærä hawajnä päré, »cet oiseau volait dans l'air«.

äd däli rajnä¹ luē, } »il marchait dans le chemin«.

äd ränä luē,

äd rärä luē, »il allait par le chemin (suivait la route)«.

amøn päj ša'ri mälü, »je vais à la ville«.

amøn päj ša'ri nmälu, »je ne vais pas à la ville«.

amøn jä ša'ri luänä, »je sortis de la ville«.

amøn däli ša'riänä g'älaj mäg'älu, »je me promène dans la ville«.

däli bayienä, jänänä, köšawæ, Tähränänä, »dans le jardin, la maison, la montagne, Téhéran«.

knäčä ädi lāw ädio mänišörä gāraway mägäräwó, »la fille de la mère est assise chez la mère et pleure« (en awromānī: *känäčē-u-ädi lāw ädinä nišorē gāraway gārāwo*).

§ 145. La langue de nos textes pāwāis est en général plus littéraire que celles des textes awromānīs, aussi contiennent-ils une plus grande quantité de formes et de

¹ A comparer l'expression sāmnanīe: *dälæj ræin* (D. de S. § 101).

locutions purement persanes. C'est pour cela, probablement, que nous ne trouvons, dans les textes pāwāis, qu'une seule fois l'*u* avec la fonction d'izāfāt, partout ailleurs l'izāfāt persan *i* ou *e*.

Les particularités les plus saillantes du dialecte de Pāwā que nous avons pu constater, sont les suivantes :

Le pluriel en *-i* (cas oblique en *-ānā*), voir § 108. Dans les textes, nous trouvons cependant le plus souvent le pluriel persan en *-ān*.

Avec un verbe au présent, la particule de négation n'est pas *mæ* (§ 33), mais *nā*.

Le dialecte de Pāwā emploie *nā* comme préposition, l'awromānī a *inā*, *ināj* comme préposition, *-nā* comme postposition.

Le dialecte de Pāwā connaît la préposition kurde *le*, »à, pour«, que nous ne trouvons pas dans nos textes awromānīs.

Au persan *mīšāvām*, »je deviens«, correspond en awromānī *mšo*, en pāwāi *māwu* (= persan *mīājām*; à comp. gūr. *mawum*, H.-Sch. p. 102).

La 3^e pers. du sing. du présent du verbe être est en awromānī généralement *a* ou *ānā*, en pāwāi le plus souvent *ān* ou *ānānā*.

TEXTES AWROMĀNĪS

I.

Šæwiæ¹ jā šæwá², rūewæ³ jā rūwá, pāðəšájā⁴ bē⁵; oǰáχš⁶ kūrā⁷ bē, dāwłatiæ fəraš bē⁸. Wāzirīæ aqółāš bē, tagbírāš⁹ pāj¹⁰ kārð, wātāš¹¹ pēnā¹⁰: »Saqaḡanāwæ¹² jā biābānā binā kārā¹³, tā hæŕ kæsewæ¹⁴ jā dūr owmāð¹⁵, tæšnæš bo¹⁶, pātīæ āwi wārowæ¹⁷, doájāt pāj kāro, bałko χoða zarūāwæt pēnā do¹⁸«. Jā qežá¹⁹ qsā²⁰-u-wāzīr-u-wēš²¹ pāsā-nāš kārðā. Ā mātīābāšæ bi-jāgā²² āwərd. Sāł-e-tamámāš²³ pēnā šī²⁴. Zānāw²⁵ pāðəšāi²⁶ rūewæ ništārā²⁷, jārā zarūāš díē²⁸. Háwsālāšā²⁹ kārð, diāršāwæ³⁰ tā gāwŕā biē. Jawāð³¹ bā sī sāłāj³², dāmāw³³ īnāj³⁴ žānišā pāj āwərdā³⁵. Pāðəšā æmłak³⁶-u-wēš gərdi³⁷ kārðāš bi³⁸ jārā bæšā, hæŕ jóšā jā sæŕ-u-bæš-u-wēšāwæ ništārā, mæšyul-u-hækmi³⁹ biē. Xāj-lāwæ āðāłā bēnē. Čāwdəmaj pāðəšā tærk-u-pāðəšāiš kārð, Dæsāš kārð bā ĩbāðāt kārðāj⁴⁰. Gəŕ rūēā zāruākāš luēnē⁴¹ lāš⁴², wāčēnāš pēnā: »Bowæ⁴³ sæŕ-u-pāðəšāji-u-wēt!« Ražī⁴⁴

¹ § 100. — ² § 107. — ³ § 101. — ⁴ *pāðəšā* avec l'i de l'unité et affixe ā, § 100, vers la fin. — ⁵ § 41. — ⁶ *oǰāχ*, »foyer«, mot turc. — ⁷ § 114. — ⁸ § 42. — ⁹ *tagbīr*, forme altérée du mot arabe *tadbīr*, »délibération, conseil«. — ¹⁰ § 129. — ¹¹ § 65. — ¹² *saqaḡanā*, »citerne«, mot composé de *saqqā* (ar.), »porteur d'eau«, et de *ḡānā* (pers.), »maison, édifice«. — ¹³ § 59. — ¹⁴ § 127. — ¹⁵ § 47, note 1. — ¹⁶ § 43, § 137. — ¹⁷ § 67; § 36, dernière moitié, § 137. — ¹⁸ § 46; on peut mettre l'indicatif *do* ou le subjonctif *bāðo* facultativement (communication de l'auteur awromāni). — ¹⁹ *qažā*, mot arabe. — ²⁰ § 107. — ²¹ § 122. — ²² § 25. — ²³ § 113. — ²⁴ § 93; au lieu de *šī* on peut dire *wīārð*, § 68 (communication de l'auteur awromāni), — ²⁵ § 111, deuxième alinéa. — ²⁶ § 109, deuxième alinéa. — ²⁷ § 63. — ²⁸ »Trois fils par elle furent donnés (c.-à-d. mis au monde)«,

I.

Une nuit parmi les nuits, un jour parmi les jours, il y avait un roi; son foyer était aveugle (c.-à-d. il était sans enfants), [mais] il possédait bien des richesses. Il avait un ministre intelligent, celui-ci lui donna conseil et lui dit: »Fais construire une citerne dans le désert, afin que quiconque, venant de loin, s'il a soif, puisse boire un peu d'eau et fasse une prière pour toi; peut-être Dieu te donnera [alors] un enfant«. Selon la volonté du destin, les paroles du ministre lui plurent. Il mit en œuvre cette affaire. Une année entière se passa (pour lui). La femme du roi était assise un jour et mit au monde trois enfants. Il attendit avec patience et les regarda, jusqu'à ce qu'ils fussent grands. Ils atteignirent l'âge de trente ans; après cela on leur procura des femmes. Le roi divisa toutes ses richesses en trois parts, et chacun d'eux prit possession de sa part et s'occupa du gouvernement. Ils étaient très justes. Après cela le roi se retira des affaires du royaume et s'occupa de l'adoration de Dieu. Chaque jour ses enfants se rendaient chez lui et lui disaient: »Viens présider aux affaires de ton royaume!«

§ 46, § 34. — ²⁹ Mot arabo-persan: ḥaṣalā, »patience«. — ³⁰ »[Il était] les observant«. — *diār*, persan dīdār. — ³¹ § 58. — ³² § 109, troisième alinéa. — ³³ *dāmāw* ou *dāmāw*, § 128. — ³⁴ § 124; § 109. — ³⁵ »Une femme à [chacun d'eux [fut] amenée«. — ³⁶ Mot arabe: amlāk, »richesses«. — ³⁷ § 127. — ³⁸ § 25. — ³⁹ Mot arabe ḥukm, au cas oblique; § 109, deuxième alinéa. — ⁴⁰ § 30; litt.: »il employa sa main à faire adoration de Dieu.« — ⁴¹ § 45. — ⁴² § 128. — ⁴³ § 47. — ⁴⁴ Arabo-persan rāžī.

nā bī. Jawā jāgáwæ¹ bātamāmī juābāš kārdā : »Dāf'ājā wætār mæjðā² lāw mōnā, fərætā ājəz kārdānā³«. Bā kullī juābāš dā. Dāf'ā wætār nāmēwæ⁴.

II.

Jā zāmān-u-qaḍiminā⁵ hākəmiə⁶ bē; χājilā āðəf bē. Pāitāχtāš jā šæ'r-u-Hāwrāmaninā⁵ bē. Piājā čānāš jāχí⁷ bē. Hākəməm āmrāš kārd⁸, tā ā piājā g'āra⁹. Dəməw moddēwí¹⁰ háziršā kārd. Āmrāš kārd, tā košaāš¹¹. Ā jāχīə wātāš : »Čim kšinā?« Hākəmi wāt : »Jā jāzā-u-nāfārmāni-tā-nā⁵ kšut.« Towbāš kārd, bī bā motē^c-u-hākəmi. Rutubāw-i-zīāðāš dā pənā¹². Tā jārā sātā lāw hākəmiwə bī, tā rūēwə jā rūā wāχtēwə ju¹³ wāχthā hākəmə luā pāj sáfāri. Piākəš jā jāgā-u-wēšānā¹⁴ niārā¹⁵.

Kaðārā¹⁶ hākmiš kārd, tā wāχtāə kurrāə hākəmiš košt, taťān kārd, luāwə jāgā-u-qaḍim-u-wēš. Hākəməm āmāwə, diā¹⁷ kurrāš košiān, jānāš taťān kāriān. Bā ājāzīwə niš-tārā, χājilāwə dāltəj bē. Ktúpör naarātēwə¹⁸ kārd; dār lāhžā kəəft¹⁹ u mārđ²⁰. Bā χākšā səpārd. Jā moddā¹⁰-u-hāftīēnā⁵ hič kəs jā jānāw²¹ hākminā nāmānā²².

Jā tánχoa-u-ā hākminā²³ kā mārđ, hākəməšā niāre. Dəsāš kārd bā hākmi kārđāj²⁴, ta moddā-u-bist saťā. Ji-ðmāw²⁵ ināj ādič²⁶ mārđ. Zārūš nē bē, tā bāniášrā²⁷ jāgā-

¹ »Un moment (litt. endroit) se trouva, arriva.« — ² § 47; § 32, remarque. — ³ Litt. »bien—par vous—importuné (ājəz, mot arabe; 'ājiz, »faible«) »[j'ai été] rendu«. — ⁴ § 47; prétérit, 3^e pers. du plur., avec négation et affixe wə. — ⁵ § 120; § 131. — ⁶ § 100, vers la fin. — ⁷ § 13, remarque. — ⁸ § 34. — ⁹ § 56. — ¹⁰ moddēwí ou moddāwí, § 101; arabo-persan muddat, muddā, »espace de temps«. — ¹¹ § 60. — ¹² § 110, deuxième alinéa; § 129. — ¹³ § 25. — ¹⁴ § 131. — ¹⁵ § 62. — ¹⁶ § 134. — ¹⁷ § 48. — ¹⁸ § 24, rem. 3. — ¹⁹ § 81. — ²⁰ § 68. — ²¹ § 11. — ²² § 84. —

Il n'y consentait pas. Un moment arriva, où il donna une réponse pleine: «Ne venez pas une autre fois à moi, vous m'avez beaucoup importuné.» [Ainsi] il répondit pleinement. Ils ne revinrent pas une autre fois.

II.

Autrefois il y avait un chef; il était [un homme] très juste. Sa résidence était dans la ville d'Awromān. Un homme s'insurgea contre lui. Le chef ordonna de saisir cette homme. Après quelque temps ils l'amènèrent en sa présence. Il ordonna qu'on le tuât. Cet insurgé dit: »Pourquoi est-ce que tu me tues?« Le chef dit: »C'est pour te punir de ta désobéissance que je te tue.« Il (le rebelle) se repentit, se soumit au chef. Il (le chef) lui conféra bien des honneurs. Trois ans durant il resta auprès du chef, jusqu'à ce qu'un jour parmi les jours, un temps parmi les temps, le chef partit en voyage. Il fit asseoir l'homme à son propre lieu.

Il (l'homme) gouverna pendant quelque temps, jusqu'à ce qu'une fois il tua le fils du chef, le pillā, retourna à son ancien endroit à lui. Le chef arriva, vit que son fils avait été tué, [que] sa maison avait été pillée. Il s'assit dans son impuissance, fut très triste. Soudain il jeta un cri; au même moment il tomba et mourut. On le porta en terre. Pendant une semaine personne ne restait dans la maison du chef.

Au lieu du chef qui était mort, on institua un [autre] chef. Il pris dans ses mains le gouvernement [et régna] pendant vingt ans. Après cela il mourut lui aussi. Il n'avait

²³ § 131. — ²⁴ Litt. »il employa sa main à faire-gouvernement«. — ²⁵ *ji-đmāw* pour *jā đmāw*, cf. § 25. — ²⁶ § 134. — ²⁷ § 62.

u-tātæjšnā. Bājnīwæ Håwrāmān bē hākmī māvæ¹. Ji-
 ðmāv ināj hākmeæ tāršā² niārā³. Ā hākōmā jāk dāf'a
 qərar-āš gərt⁴. Hær čā wāχtānā⁵ tā kā isæ Håwrāmān
 hākōmās ju wēšā. Hākōmā γājraš pāj mælo⁶.

III.

Jā zāmān-u-tātāw suftan Māhmuð I'āsnāwinā⁷ gərdē⁸
 šæwiæ piājā košiē⁹. Særāw ā piājā niēnā sær-u-dār-wāzāwæ.
 Hič kæs nā zānē¹⁰ kiān¹¹ kšō. Qaédāša¹² inā bē: čərənē¹³ ow
 joi: »Āj bāruā¹⁴!« Wāχthārāa¹⁵ luē lāw, ā kæsiaē kā čərəšnē
 pāsān-u-dātiš¹⁶ nā be; dāšnā¹⁷, mārnes¹⁸. Særāš niērā¹⁹
 sær-u-dār-wāzāwæ. Tā hæfteæ pēsā bē. Šæwiæ ā qātātā
 čəriš: »Mājmāni, āj bāruā!« Ī Mājmāni wāzīr-u-tātāw suftan
 Māhmuði bē²⁰. Mājmāni wātāš bā žānāw wēš: »Ā jālām
 bārā²¹!« Jālāš áwōrdē, kārdāš wær²². Dobarā wātāš: »Lua!
 ā āspiaē zīni kārā«. Žānakeāš āspāš zīni kārdē, ārdāš²¹.
 Mājmāni suar bī, nezāāš²³ dā dās-wā²⁴. Lua bārua, čæmāš
 pēnā kæft²⁵ suārea²⁴, wōr bārāšinā²⁶ mōrdānērē²⁷. Suārā-
 kəj wāt: »Mājmāni, tó-ni? bu²⁸ rārā²⁹!« Hār dūāšā jōwā
 pā šæwānā luēj.

Tā nīmā šæw luēj. Mājmāni pārsās³⁰ jā suārākəj,
 wātāš: »Gərdā šæwiā jā šæ'r-u-I'āsnājnā piājā košiē; nā

¹ § 84. — ² tār (§ 134) + šā. — ³ § 62. — ⁴ § 56. — ⁵ »Toujours depuis ce temps« (č-ā wāχtānā, § 131); ce passage peut servir à illustrer la transition de *hær* pronom indéfini à *hær* interjection, § 138. — ⁶ § 45. ⁷ § 131. — ⁸ § 127. — ⁹ § 60. — ¹⁰ § 70. — ¹¹ *ki ān*. — ¹² § 24, rem. 3. — ¹³ § 75. — ¹⁴ § 134; [viens] dehors!« — ¹⁵ § 130, § 132. — ¹⁶ § 19. — ¹⁷ § 46; »il [lui] donna [des coups]«. — ¹⁸ *mārnu* ou *m rnu*, »je tue«, causatif de *mārdāj*, »mourir«; ici la 3^e pers. du sing. du prétérit avec le pronom pers. suffixe. — ¹⁹ § 62. — ²⁰ Il s'agit de Ḥasan Māimāndī, le fameux ministre du sultan Maḥmūd de Ghazna. — ²¹ § 53. — ²² § 129. — ²³ *nezā*, pers. *nīzā*, »lance, dard«. — ²⁴ § 132. — ²⁵ § 32, rem. — ²⁶ § 131. — ²⁷ § 86. — ²⁸ § 47. — ²⁹ § 130. — ³⁰ Prétérit du thème *pārs-*, persan *pursī-dān*.

pas d'enfant que l'on pût mettre à la place de son père. Pendant un intervalle de temps, Awromān resta sans chef. Après cela on prit de nouveau un chef. Ce chef immédiatement prit possession de son royaume. Dès ce temps-là jusqu'à présent Awromān [a eu toujours] un chef de parmi ses propres. Jamais un chef étranger ne vient à ce [pays-là].

III.

Pendant le règne du père du sultan Maḥmūd, chaque nuit un homme était tué à Ghazna. La tête de cette homme on la plaçait au-dessus de la porte. Personne ne savait qui était celui qui tuait. Sa (litt. leur) méthode était celle-ci : on appelait quelqu'un : »Eh! viens!« Au moment où [la personne appelée] arrivait auprès [de ceux qui appelaient], celui qui avait crié n'était pas satisfait dans son cœur ; il le frappait et le tuait. Sa tête il la plaçait au-dessus de la porte. Une semaine durant les choses se passèrent de la sorte. Une nuit ce meurtrier cria : »Māimāndī, eh! viens?« Ce Māimāndī était le ministre du père du sultan Maḥmūd. Māimāndī dit à sa femme : »Apporte-moi ce mien vêtement!« Elle lui apporta son vêtement, l'en revêtit. De nouveau il lui parla : »Va, selle ce cheval-là«. La femme sella son cheval à lui et le lui amena. Māimāndī monta à cheval ; elle lui donna sa lance à la main. Il sortit ; ses yeux tombèrent sur un cavalier qui se tenait devant sa porte. Le cavalier dit : »Māimāndī! est-ce toi? viens [et mettons-nous] en route.« Tous les deux allèrent ensemble par cette nuit.

Ils chevauchèrent jusqu'à minuit. Māimāndī demanda au cavalier et lui dit : »Toutes les nuits dans la ville de Ghazna un homme a été tué ; nous ne savions pas qui

zānénmā kiān qātōlā. Suārākæj wātāš: »Āi Mājmāni, ā qātōlā mōn bēna«. Tārsā¹, bē-dāŋ bī. Wātāš: »Mātārsā! qse kārā!« Mājmāni wātāš: »To qse kārā«. Kārdāš ow² juāb, wātāš: »Mōn gōrdā šæwiæ ājēnē³ šær³-u-Ūāsna pāj rāfiqijā, bāruš čāni wēm⁴. Ājēnē šær³-u-Ūāsna, čōrēnē: »Āi bāruā!« Hær kæsiaē bā gājā pāwārāwā⁵. Qin⁶-ām gnē⁷. Dēnēšnē, košēnēs. Særāš niēnērē sær-u-dār wāzāwā. Luēnā, tā ēšæw čōrīm jā to, χās⁸ āmāj bāruā. Rāfiqiaē χāsāni¹⁰. Hārmānēm⁹ pēnātānā¹⁰.

Tā jārā šæwi, jārā rūwæ luājā rārā, jawāj bā qōtačāæ¹¹. Qātōl wæstārā¹² jā āspānā, laqāw¹³ āspākæjš dā dæswā, wātāš pēnā: »Cégā¹⁴ nišārā¹⁵ tā hær waqtea māwnā¹⁶«. Qātōl luā; jārā šæw, jārā rūwāš pēnā ši¹⁷. Mājmāni fōræ ma'atāi bē. Kutupōr čēmāš pēnā kæft, qātāi āmāwæ. Jā šādīēnā bē; dūrāwæ tamašāāš kōrd. Qāwāš kōrd jā Mājmāni, wātāš: »Āfārim¹⁸, sād āfārim«, wātāš: »Nā tārsāni¹⁹ ī bājnā?« Juabāš dāwæ, wātāš: »Fōræ tārsānā«. Wātāš: »Mōždā bō bā to: bā māftāb-u-wēm jawānā«. Dæsmālāš niārā wōr-u-dām-u-Mājmānērā, kærdaš ow²⁰. Diš čāl lut u gōs-u-dēwā šinā²¹ jā dæsmāfākæjnā. Wātāš bā qātāfi: »Īnā čē kārāw ən?« Juabāš dāwæ: »Ī čāl dēwā čī²² qōtāčānā; ātəmšā bā tæj āwōrdā bē. Hær kæsiaē winēnē, ko-

¹ § 94. — ² § 128. — ³ § 47. — ⁴ § 125. — ⁵ § 136. — ⁶ § 9, rem. — ⁷ § 57. — ⁸ χās, »bon«, mot arabe χāṣṣ, »spécial, noble«. — ⁹ § 11. — ¹⁰ § 43. — ¹¹ Mot arabo-persan qāl'āh avec le suffixe -čā. — ¹² § 66. — ¹³ § 111, deuxième alinéa. — ¹⁴ § 134. — ¹⁵ § 63. — ¹⁶ § 47. — ¹⁷ § 93. — ¹⁸ § 138. — ¹⁹ § 94. — ²⁰ § 128. — ²¹ § 93, § 125. — ²² čī = č-ī (persan āž īn).

était l'assassin«. Le cavalier lui dit : »Ô Māimāndī, cet assassin, c'était moi«. [L'autre] eut peur et resta silencieux. [Le cavalier] lui dit : »N'aie pas peur! parle!« Māimāndī lui dit : »Parle toi-même«. [L'autre] lui répondit et dit : »Je venais chaque nuit dans la ville de Ghazna pour [trouver] un camarade que je pus prendre avec moi. Je venais à la ville de Ghazna et criais : »Eh! viens!« Chacun [venait] en chemise et en caleçon. J'en fus en colère. Je frappais et tuais celui [qui venait]. Sa tête je la plaçais au-dessus de la porte. [Ainsi] se passa [le temps] jusqu'à cette nuit que je t'appelai, et tu sortis, comme il faut (c.-à-d. habillé). Tu es un bon camarade. Je te donnerai mes ordres«.

Ils chevauchèrent pendant trois nuits et trois jours, et ils arrivèrent [alors] à une forteresse. L'assassin sauta à terre; la bride de son cheval, il la donna aux mains [de Māimāndī], et lui dit : »Reste ici jusqu'à ce que je revienne«. L'assassin s'en alla; trois nuits et trois jours se passèrent. Māimāndī attendait longtemps. Tout-à-coup ses regards tombèrent sur lui (l'assassin); l'assassin arrivait. Il fut en joie; de longue distance il l'observa. [L'autre] cria à Māimāndī et lui dit : »Bonheur, cent fois bonheur!« et il continua : »N'as-tu pas eu peur pendant ce temps?« [Māimāndī] lui répondit, disant : »J'ai eu bien peur«. [L'autre] lui dit : »Que cela soit une bonne nouvelle pour toi : je suis arrivé à mon but«. Il étendit son mouchoir devant les regards de Māimāndī et l'ouvrit. [Māimāndī] vit quarante nez et [paires d']oreilles de démons, qui étaient dans le mouchoir. Il dit à l'assassin : »Quelle est cette affaire?« [L'assassin] lui répondit : »Ces quarante démons étaient dans cette forteresse; ils ont tenu le monde en angoisse. Chaque personne qu'ils voyaient ils la tuaient. J'ai accompli ma

šēnēās¹. Kārāwām kārdān, āṭmōm nājāḏ dān² jā dæs-u-dēwāwæ. Wænāt ḥāti bō³, pī pālāwāniwæ žāninā« Māj-māni wātās: »Bā čē málum to žānini?« Gājās dā lāwæ⁴, mæmēš kæftā bāruá; kəławās⁵ lá bār-dā⁴, zəlfēš māḏiájra⁶. Wātās bā Mājmāni: »Ī χāsi tā čāni mōn kārdān⁷, χāsín⁸ ānā ša kārú bā to. Wātās: »Hāžár jārā⁹!«

G¹āfājmāwæ bā šonāw wēmāwæ¹⁰, amémāwæ tā šæʔr-u-Γāsnaĵ. Luājmā jānā wéma jā áspanā, tā ḥæftia bā-jāwæ bēnmē.

Čāwəḏmaj hær čīæ sāḥāb-mānsāb bē jā šæʔr-u-Γāsnaĵnā gərdīm čəriā jānāw wēm. Qāzi Γāsnaĵčəm čərē. Ḥæft šæw u ḥæft rūwā zāmāwúnəm kārdā. Qāzi nikāḥās kārdā pājm. Biē bā žānim¹¹. Sāfāš pēnā šī, kurrāām čānā biē¹², nāmēm niā¹³ bā Hasán¹¹.

Āĵ, sułtán Māhmuḏ, ī Hasanæ ísæ wāžir-u-tōn¹⁴ čā¹⁵ žānínā. Ḥafāj Hasan wēš-pi¹⁶ hākāĵātišæ nāžānān; mægār ísæ zānā bōš¹⁷, lāw to wæ kārdānəm¹⁸.

¹ On peut prononcer *košēnēās* ou *kšēnēās* (communication de l'auteur awromāni). — ² § 25; construction passive, § 34. — ³ *wænāt bō* signifie, d'après l'auteur awromāni: »qu'il te soit connu que...« Je ne sais pas expliquer la forme *wæn*. Forme participiale du thème *win-*, »voir«? — ⁴ Litt. »elle donna (c.-à-d. mit) de côté«. — ⁵ *kəla(w)*, persan *kułāh*. — ⁶ Litt. »donna ses boucles de cheveux«; à comparer la note 4; le verbe correspondant au persan *dādān* a des significations très variées, voir p. ex. *dāšnā*, p. 80, l. 9. — ⁷ *tā kārdān*, voir § 119. — ⁸ § 116. — ⁹ *jā*, qui signifie en persan »lieu«, désigne en awromāni une espace de temps, à comparer *injā*, »alors«. — ¹⁰ § 128. — ¹¹ § 128 (*bā*). — ¹² Litt. »un fils fut à moi avec [elle]«. — ¹³ § 62. — ¹⁴ *-tōn* pour *-tō ən* ou *-to ān*. — ¹⁵ *čā* = *č-ā*, § 128 (*jā*), § 131 (*jā...nā*). — ¹⁶ § 129. — ¹⁷ Litt. »que maintenant, donc, il lui soit connu«, à comparer l'expression *wænāt bo*, l. 2. — ¹⁸ Vers la fin de cette histoire, le narrateur oublie qu'il a commencé à la 3^e personne et continue comme si c'était Māimāndī lui-

tâche, j'ai délivré le monde des mains des démons. Sache maintenant que, malgré cette vigueur mâle, je suis une femme». Māimāndī lui dit: »Comment peut-on savoir [pour sûr] que tu es une femme?« Elle éloigna la chemise, et les mamelles sortirent; elle ôta la casque, et fit tomber les boucles de cheveux. Elle dit à Māimāndī: »Ce bon ouvrage tu l'as accompli avec moi, le mieux est que je me marie avec toi«. Il dit: »Mille fois [j'y consens]!«

Nous retournâmes sur nos pas et arrivâmes à la ville de Ghazna. Nous allâmes à cheval à notre maison; une semaine durant nous restâmes seuls.

Après cela, tout ce qu'il y avait d'officiers dans la ville de Ghazna, nous les invitâmes tous à notre maison. Le kadhi de Ghazna, je l'invitai aussi. Pendant sept nuits et sept jours je célébrai mes noces. Le kadhi dressa le contrat de mariage pour moi. Elle fut ma femme. Une année passa pour elle, [puis] j'eus avec elle un fils; je lui donnai le nom de Ḥasan.

Ô Sultan Maḥmūd, ce Ḥasan qui est ton vézir actuellement, est [né] de cette femme. Jusqu'à ce moment Ḥasan lui-même n'a pas connu son histoire; qu'il la sache maintenant [que] je l'ai racontée devant toi.

même qui raconte l'histoire au sultan Maḥmūd. M. Meyer Benedictsén a entendu cette légende à Sānnā, de la bouche d'Abd-ul-Gāfūr; une autre version se trouve dans la pièce n° 5, qu'il a noté en Awromān. D'une comparaison entre les deux versions il semble résulter, que, d'après la légende originale, ce Ḥasan, vézir du sultan Maḥmūd, est identique avec Hājāsī Zīr (Ajāz) du n° 5, et que le nom de Ḥasan, qui appartient à Mājmāni (le Ḥasan Māimāndī historique) a été faussement attribué, ici, à son fils.

IV.

Žän u piájä bénē čānī¹ düæ kurré²; jō čā kurrā Sa'íðäs nāmā bē, ow¹ joākæšā Sa'ð. Düæ jārā sālā žiajā³ bā gāðāi, čāwəðmaj tātākæšā mārð. Kārgiäšā bē; mäshūrā bē bā múryāw zārín bātā⁴. Hāmsājāšā bē, musāj bē. Dātāš ši jā āðájšā. Musājākæ tamašāw ktēbiš⁵ kārðā bē, čæm-āš pénā kæftā bē: »Hær kæsiæ šuš u jähār-u-ā kārgiā wārō hær šæwiæ sād toman-i-puñ inā čēr-u-særæjšānā⁶. Mænjia tamām ā musājæ jānāw Sa'ð u Sa'íði kéré⁷. Pāj žātərāw ināj⁸: ā kārgiē bā dæs-u-wēš bārōš.⁹ Āðāw kurrākā āšəq-u-musājākæj biā. Tā mænjia hič kæš pénāšā¹⁰ nā zānāš. Rūvājā žānāké musājākæš čəri, wātāš: »Bō jānā¹¹«. Juábāš dāwæ: »Māwnā!« Žānākē āzā amāwā jānā wəšā. Kārgākēš sārāš bərjā, gārínāš¹², kārðāš čāšti pāj musājākæj. Šuš u jähār-u-kārgākēš niāi bē¹³ čēr-u-hāwārāwinā. Luāwæ šonāw musājākæj, tā āwördāš jānāw wəšā. Sa'íð šuš-u-jähārākēš wārdā bē. Musājākæj kārðāš ow juáb, wātāš bā žānikiā: »Kuā¹⁴ šuš u jähār-u-í kārgé?« Wātāš: »Mézānu«. Hokmāš kārð: »Gārākā¹⁵!« Zaruākājš āwördā: »Wörwā¹⁶!« Dæsāš kārð bā fālāqā kārðájšā¹⁷; fəræ-š dājnā. Musājākæ wātāš: »Mækošāšā! wəm zānu kāmīšā wārdān«. Næzmāš gørtā¹⁸: Sa'íði wārdā bē. Šārābāš dā pénā¹⁹, hurāš āwörd ow²⁰. Diā musājākæ, šuš u jähārākæjš čæm pénā kæft; āzā hurāš gørt, šótāš²¹, birēšnāš, āzā wārdāš²². Čāwəðmaj čāštiš nā wārdā. Luāwæ, wātāš: »Bā mātāb-e-wəm jawānā«.

¹ § 128. — ² § 108. — ³ § 98. — ⁴ Litt. »elle était connue sous [le nom de] la poule à l'aile d'or.« — ⁵ § 111, deuxième alinéa; § 5. — ⁶ inā est probablement la 3^e pers. du plur. du verbe »être« = *enē*. — ⁷ *kerē*?. — ⁸ »A l'esprit de celui-ci [était ce plan-ci:]«. — ⁹ § 53, § 121, rem. — ¹⁰ § 128. — ¹¹ § 133. — ¹² § 78. — ¹³ § 62. — ¹⁴ = *ku a*. — ¹⁵ = *gārāk-əm-ā*, »[cela] m'est nécessaire«. — ¹⁶ § 134. — ¹⁷ Litt.: »elle mit sa main à leur faire-bastonnade«. — ¹⁸ § 56. *næzm*, »pouls«, peut-être l'arabopersan *nāzm*, »ordre« etc. — ¹⁹ § 129. — ²⁰ Litt.: »il le rendit en haut« (*hur*); § 128. — ²¹ *šol*, persan *šust*. — ²² § 67.

IV.

Il y avait une femme et un homme avec deux fils; un de ces fils s'appelait Sa'id, l'autre Sa'd. Pendant deux ou trois années ils vivaient dans l'indigence, après cela leur père mourut. Ils avaient une poule fameuse pour son aile d'or. Ils avaient un voisin qui était juif. Son cœur fut attaché à leur mère. Le juif avait lu dans un livre, son regard était tombé sur [cette phrase-ci]: »Quiconque mangera le poumon et le foie de cette poule, trouvera chaque nuit cent tūmāns sous sa tête«. Pendant un mois entier ce juif fréquentait la maison de Sa'd et de Sa'id. Son désir était de mettre les mains sur cette poule. La mère des garçons était amoureuse du juif. Pendant un mois personne ne savait rien d'eux. Un jour la femme appela le juif et lui dit: »Viens dans [notre] maison«. Il répondit: »Je viendrai!« La femme alla vite à leur maison. Elle coupa la tête à la poule, la cuisit et en fit un repas pour le juif. Le poumon et le foie de la poule, elle les avait mis sous une coupe. Elle alla trouver le juif pour l'amener dans sa maison à elle. [Cependant] Sa'id avait mangé le poumon et le foie. Le juif s'adressa à la femme et lui dit: »Où sont le poumon et le foie de cette poule?« Elle lui dit: »Je ne sais«. Il lui dit d'un ton impérieux: »Il me faut les avoir!« Elle fit venir les enfants [en appelant]: »Venez!« Elle se mit à leur donner la bastonnade, et elle frappa longtemps. Le juif lui dit: »Ne les maltraite pas! je saurai moi-même qui les a mangés.« Il leur tâta le pouls: Sa'id avait mangé [le poumon et le foie]. Il lui donna du vin à boire; [Sa'id] vomit les [morceaux]. Le juif regarda, le poumon et le foie lui sautèrent aux yeux; vite il les releva, les lava, les rôtit, vite il les mangea. Après cela il ne mangea pas son repas. Il s'en alla en disant: »Je suis arrivé à mon

Āđákésā dobaré dāstās¹ kārd bā koštājšā²: »Mənáfəqā³!
 ínā χətā⁴-u-šmæ bē, ī musájā nánāš ná wārd!« Zāruākā
 kārdšāwæ juāb⁵, wātāšā: »Ēmæ čēs kārmā⁶? to āšq-u-
 musājākæj biēni, či ēmæ mokšī?« Fəræ qínēs āmánā čī
 qse-u-zaruā.

Rūweā āđāāšā luājā bē jāgea. Sa^đ u Sa^đ wātāšā bā
 jōtēri⁷: »Isæ kār pēsāšæ⁸ pēnā āmán⁹; χās īn ānā, hær
 dūemæ bālmā¹⁰, nā nīšmārā¹¹. Šæwā āmā, hær dūāsā luāj,
 bā gārāwā gārāwāi¹². Bājneā luāe rārā tā jawaj bā čāmāniā;
 ništērā, āwišā wārdāwæ; fəræ māniāj bēnē, lāsā āstārā¹³,
 wōrmšā pōræ kæft¹⁴. Sa^đatijās¹⁵ pēnā ši. Hær dūesā jō
 wōrmu¹⁶ bēdārīnæ bēnē.

Dūæ kāwātri āmē, nīštēwæ ow ā dāriæ, čērišnā wutē
 bēnē¹⁷. Jō jā kāwātrækā kārdāš ow juāb pāw¹⁸ joākē,
 wātāš: »Āj wātā, to zāni inišā¹⁹ kiēnē²⁰?« Juabāš dāwæ,
 wātāš: »Məzānu«. Wātāš: »I duā kurrā jōšā Sa^đidāš nā-
 mēn²¹, ow joākāšā Sa^đ nāmēn. Āđāšā āšq-u-musájæ biā.
 Inišā jā qiniānā²² ī rāšā gōrtēnē wær²³«. — »Āi wātā,
 χābār²⁴ ānā čī goftugújæ. Hær kāmšā bā dæs-e-rāsārā luā,
 gōrd rújā sād tomānāš bō; hær kāmšā bā dæs-e-čəpārā
 luā, bō bā pāđōšā²⁵«. Xābāršā bīwæ, kārdāšāwæ juāb bā
 jōtrinišā, wāt: »Āi bārā, isæ jīa bimēwæ«. Dæsāšā kārd
 moī-u-jōtrini, fəræ gārāwāj. Sa^đ luā rā-i-rāsārā, Sa^đ luā
 rā-i-čəpārā. Jīāj²⁶ biēwæ. Ā ruā tā wērāgæ luājā rārā,

¹ *dāst*, mot d'emprunt. — ² *koštāj*, »tuer«, ici: »frapper fort, mal-
 traiter«. — ³ Mot arabe: *munāfiq*, »hypocrite, athéiste«. — ⁴ Mot arabo-
 persan: *χətā*. — ⁵ § 36. — ⁶ § 36. — ⁷ Litt.: »qu'est ce que nous faisons?«
⁸ § 123. — ⁹ = *pēsā-š-æ*. — ¹⁰ § 47. — ¹¹ § 45. — ¹² § 63. — ¹³ § 54, § 99.
 — ¹⁴ Litt.: »ils étendirent leurs flancs«, § 72. — ¹⁵ § 129. — ¹⁶ Pour *sa^đ-
 tišā*. — ¹⁷ Je ne sais expliquer la voyelle finale; peut-être faut il lire *jō
 wōrmu* (§ 131, vers la fin). — ¹⁸ § 52; § 125. — ¹⁹ = *p-āw* (pron. dém.).
 — ²⁰ § 124. — ²¹ = *ki ēnē*. — ²² = *nāmā ān*. — ²³ § 8, rem. — ²⁴ Litt.:
 »Ceux-ci, en colère, ont pris ce leur chemin«; § 128 (*wær*). — ²⁵ »éveillé,
 emploi spéciale de ce mot arabo-persan (*χābār*, »information, nouvelle«). —
²⁶ § 128 (*bā*). — ²⁶ Pourquoi le *i* ou *j* final? pour *jīāē*, plur. (p. 108)?

but.« La mère des enfants se mit de nouveau à les frapper [en disant]: »Fripons [que vous êtes]! c'est par votre faute, que ce juif n'a pas mangé son pain!« Les enfants lui répondirent et dirent: »Qu'est que nous avons fait? tu es [tombée] dans l'amour de ce juif, pourquoi nous frappes-tu?« Elle fut en grande colère à cause de ce mot des enfants.

Un jour la mère des enfants s'en était allée à quelque endroit. Sa'd et Sa'īd se dirent l'un à l'autre: »Maintenant l'affaire a pris cette tournure; il sera bon si tous les deux nous nous en allons et ne restons pas. La nuit vint, tous les deux s'en allèrent tout en pleurs. Ils s'en allèrent cependant par le chemin, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à une prairie; ils s'assirent, burent de l'eau; ils étaient très fatigués, ils s'étendirent, le sommeil tomba sur eux. Une heure se passa (pour eux). Tous les deux se réveillèrent de leur sommeil.

Deux colombes arrivèrent, s'assirent sur l'arbre, sous lequel ils s'étaient endormis. Une des colombes s'adressa à l'autre et dit: »Ô ma sœur, sais-tu qui sont ceux-là?« [L'autre] lui répondit en disant: »Je ne sais«. [La première] dit: »Ces deux garçons-ci, l'un d'eux s'appelle Sa'īd et l'autre Sa'd. Leur mère fut amoureuse d'un juif. En colère ceux-ci s'en sont allés«. — »Ô ma sœur, ils se sont réveillés par suite de ce discours. Celui d'entre eux qui va à droite aura chaque jour cent tūmāns; celui qui va à gauche sera roi«. [Quand] ils se furent réveillés, ils s'adressèrent l'un à l'autre et [chacun] dit [à l'autre]: »Ô mon frère, maintenant nous nous séparerons«. Ils mirent les mains autour du cou l'un de l'autre et pleurèrent beaucoup. Sa'd alla à droite, Sa'īd à gauche. Ils étaient séparés [l'un de l'autre].

χābāršā jotrini nā bē. Sa^ḏ šæwā wut. Sóbḥānā jo wār-mānā hur āst, dīš čēr-u-sāræjšnā kisāæ; sād tomāniš-čānā bē¹. Hurāš gort, wātāš: »Īnā jā rāχmāt-u-χoḏā ān, wā hæm jā nāsēhāt-u-kāwātrækāw ān, ālḥāmdulillā!« Bā qāḏ-u²-sāfāwi gordā šæwiā sād tomānāš bē.

Panzā safašā pēnā ši; hič kāmšā χābāru³ jā jōtrini nā bē. I bājnā Sa^ḏ hær gāḏāiš kārd. Sa^ḏ nāgā⁴ luā šæ^ʿriæ⁵. Ettifāqān pāḏōšā-u-ā šæ^ʿriæ mārḏā bē. Šæwi jā bērūn-u-šæ^ʿriwæ wut; zātāš⁶ nā bē bālō dālā-u-šæ^ʿri. Xājātāš kārd: gīārām⁷. Tā sobḥājæ⁸ wut, ā wāχtā luā dālā-u-šæ^ʿri. Dīš bāz fērān; ā bāzāšā morāχās kārd; fære gīāla, jā āχærōw āmāwæ ništāw⁹ sær-u-særāw Sa^ḏi. Āwōrdšā wōrwæ, dīšā piājā fære gāḏān, bāršā¹⁰ kārd, tā jārā dāf^ʿā, hær¹¹! bāz ništāw sær-u-særāšow¹². Āχār-ul-āmīr kārdšā bā pāḏōšā, niāšā sær-u-tāχtiwæ, tājāšā niā særāš, pāḏōšājš qārārāš gort. Xābārāš jā bārājāš nā bē.

Rūwēa ja amarātānā¹³ ništā bērā. Dūrbīnāš wust¹⁴, dīš jā bērūn-u-šæ^ʿriwæ piājā āmā. Zānāš, χatk-u-ā šæ^ʿriæ niān, piājā γarīb ān, fære jā dūrāw āmāu¹⁵. Piā wēš čerī wōrwæ, wātāš pēnā: »Lua! ā piājā jā dūrāw āmān, inā jā bērūn-u-šæ^ʿriwæ, bārāš¹⁶ pājīm!« Āza piākāš luā, Sa^ḏāš āwōrd, ja amarātānā niāšrā. Hæft rūwā ništārā; pāḏōšā wīrāš šīwæ¹⁷, ā piāš āwōrdāš¹⁸. Dēmaw hæft rūwā pāḏōšā kæft

¹ § 129. — ² § 128. — ³ Encore un *u* final difficile à expliquer (cf. *wōrmu*, p. 89, l. 12). Notation inexacte de *χābārāw*? — ⁴ *nāgā*, »une fois«, mot d'emprunt persan: *nāgāh*, »subitement«. — ⁵ § 133. — ⁶ *zāt*, »courage«, emploi spécial du mot arabo-persan *ḏāt*, »essence, substance, nature«. — ⁷ = *gīāra-m*. — ⁸ Arabo persan *šubḥat*, *šubḥā*, avec *l'i* du cas oblique et affixe *æ*. — ⁹ = *ništā* (§ 63) *ow* (prépos.). — ¹⁰ *bār*, § 134, — ¹¹ § 138. — ¹² § 131, vers la fin. — ¹³ arabe *ʿimārat*, »édifice«. — ¹⁴ § 51. — ¹⁵ *l'u* final est sans doute un *wæ* affaibli. — ¹⁶ § 53. — ¹⁷ Litt.: »le roi, sa mémoire s'en alla.« — ¹⁸ § 137.

Pendant ces jours-là jusqu'au soir ils allèrent par le chemin, ils n'avaient pas de nouvelles l'un de l'autre. Sa'ḍ dormit la nuit. Le matin il s'éveille de son sommeil, voit sous sa tête une bourse; il y avait là-dedans cent tūmāns. Il la ramassa et dit: »Ceci arrive par la grâce de Dieu et aussi à cause du conseil des colombes, Dieu en soit loué!« Pendant un an il eut chaque nuit cent tūmāns.

Quinze ans se passèrent (pour eux); aucun d'eux n'eut de nouvelle de l'autre. Cependant Sa'ḍ professait toujours le métier de mendiant. Sa'ḍ alla un jour à la ville. Par hazard le roi de cette ville était mort. Une nuit il (Sa'ḍ) dormit au-dehors de la ville; il n'avait pas le courage d'entrer dans la ville. Il s'imagina: ils me saisiront. Il dormit jusqu'au matin, alors il entra dans la ville. Il vit un faucon qui volait [en l'air]; ce faucon on l'avait mis en liberté; il tourna beaucoup [de fois], enfin il vint s'asseoir au sommet de la tête de Sa'ḍ. On fit avancer celui-ci, on vit [que c'était] un homme très pauvre, on le chassa, mais par trois fois, voilà! le faucon s'assit sur le sommet de sa tête. Enfin on le fit roi, le fit asseoir sur le trône, mit la couronne sur sa tête, et il prit possession de son royaume. Il n'eut aucune nouvelle de son frère.

Un jour il était assis dans son palais. Il braqua sa longue-vue, il vit un homme qui venait du dehors de la ville. Il comprit que ce n'était pas un homme de cette ville, que c'était un étranger qui venait de très loin. Il appela son propre domestique et lui dit: »va! cet homme-là vient de loin, celui-là [qui vient] du dehors de la ville, amène-le devant moi!« Vite le domestique s'en alla, amena Sa'ḍ, lui donna une demeure dans le palais. Il y resta pendant sept jours; le roi avait oublié qu'il avait fait amener cet homme. Au bout de sept jours le roi s'en souvint et dit:

ow wírās¹, wātāš: »Hær pā piājās²? ā ruā mōn wātōm pēnāt bābā-u-fəťān piājwæ. Áwōrdāt?« Wātāš: »Bāte, hæft rūāw āwōrdánēm, to wírāt šiān ow.« Pāđōšāj wāt: »Zu bārās!« Awōrdšā. Særās nāmnrā³. Wātāš: »Bo wórwæ, níšārā!« Sa'đ nístārā, nāhāršā táláb kárd, nāhāršā wārd. Dēmaw nāhāri χābārās čānā pārsá, wātāš: »Kōgāj āni? χāfk-u-kām jagā ní⁴? čí ámāni?« Wātāš: »Xāfk-u-fəťān jāgā nā. Mōn bēna u bārājā jā āđā u tātæjwæ; fəre gāđái bēnmā; tātāmā mārd, āđámā āšq-u-musājæ biæ. Čāwōđmaj mōn u bārākæjm tārku-wātānimā kárd⁵. Isæ mæzānu, bārākām čkōn⁶. G'íťaj g'íťu⁷, pāiđās kārú⁸«. Šāj wāt: »Bārākāt nāmēs čēs hē?« Wātāš: »Šā, sātāmát bō! nāmēs Sa'íd bē«. Wātāš: »To nāmét čēs ān?« Wātāš: »Nāmēm Sa'đ ān«. Šāj wāt: »Mōn bārākāw to nā«. Sa'đi wāt: »Bā čā ma'lūm?« Wātāš: »Pā nāmunišānā⁹: hær dūāmā jo wāťāt¹⁰-u-wēma āmajmā sær-u-čāmānākæjwæ, ništímārā, āwimā wārdāwæ, dēmāw ānāj wutímā čēr-u-dārāχtākæjnā; duā kāwātrækā ništēwæ, čāní jōtrini goftugušā kárd¹¹«. Wātāš: »Rās máči¹²«. Bā jōtrini askārāj biē. Dæsša kárd mōť-u-jōtríni, fəre gārawāj.

Čāwōđmaj hær duāsā ja amarátānā ništérā tā mæņjæ. Dmāw mæņjæ Sa'ídi wāt: »Āi bārā, isæ mōn pāđōšā nā, gārākmā háqāw wēma sánmā¹³«. Sa'đ wāt¹⁴: «Mājl-u-wéta, hær čie máči bā qsét kārú!« Wātāš: »Xājáťōm in ānā, qošān bārú, pāj wāťājāt-u-wēma taťānāš kārú«. Wātāš:

¹ Litt.: »le roi tomba sur sa mémoire.« — ² § 121, rem. 1. — ³ § 88. —

⁴ Litt.: »homme de quel lieu es-tu?« — ⁵ Construction passive: »moi et mon frère, abandon de notre pays natal par nous [fut] fait«. — ⁶ = *čkō-ən*. — ⁷ § 99. — ⁸ La phrase *g'íťaj g'íťu, pāiđās kārú* forme un vers dans le mètre de huit syllabes, duquel les deux moitiés riment entre elles. —

⁹ Persan: *nām* u *nišān*, »nom et signe«. — ¹⁰ Mot arabe: *wilājāt*; quelques lignes plus loin nous trouvons la forme *wāťājāt*. — ¹¹ Sa'íd emploie les formes déterminées *čāmānākæ*, *dārāχtākæ*, *kāwātrækā*, parce que les faits qu'il mentionne sont connus de son interlocuteur: la prairie que tu sais etc. — ¹² § 65. — ¹³ § 90. — ¹⁴ § 34.

»Qu'est-ce qu'il en est de cette homme-la? L'autre jour je t'ai parlé de tel ou tel homme. L'as-tu amené?« [Le domestique] dit: »Oui, je l'ai amené il y a sept jours, [mais] tu l'as oublié.« Le roi dit: »Amène-le vite!« On [l']amena. Il inclina la tête. [Le roi] dit: »Avance-toi et prends place!« Sa'd s'assit, on fit apporter le déjeuner, ils déjeunèrent. Après le déjeuner [le roi] lui demanda des nouvelles en disant: »D'où es-tu? quel est ton lieu natal? pourquoi es-tu venu?« [Sa'd] dit: »Je suis du peuple d'un tel endroit. Moi et mon frère, nous étions avec notre père et notre mère; nous étions très pauvres; notre père mourut, notre mère fut amoureuse d'un juif. Après cela moi et mon frère nous quittâmes notre pays natal. Maintenant je ne sais pas où est mon frère. Je marche toujours, je le trouverai [peut-être]«. Le roi dit: »Quel était le nom de ton frère?« [Sa'd] dit: »Salut à toi, ô roi! son nom était Sa'īd«. [Le roi] dit: »Quel est ton nom à toi?« [Sa'd] dit: »Mon nom est Sa'd«. Le roi dit: »Je suis ton frère«. Sa'd dit: »Comment [puis-je] savoir [cela pour sûr]?« [Le roi] dit: »Par ce signe-ci: tous les deux nous arrivâmes, [étant parti] de notre pays natal, à une prairie, nous nous y assîmes, bûmes de l'eau, et après cela nous dormîmes sous un arbre; deux colombes étaient assises [dans cet arbre] et avaient une conversation l'une avec l'autre«. [Sa'd] dit: »Tu dis vrai«. Ils se reconnurent l'un l'autre. Ils mirent la main autour du cou l'un à l'autre, et pleurèrent beaucoup.

Après cela tous les deux demeurèrent dans le palais pendant un mois entier. Au bout d'un mois Sa'īd dit: »Ô mon frère, maintenant je suis roi, il faut que nous prenions notre vengeance«. Sa'd dit: »[Selon] ta volonté! tout ce que tu dis, je l'exécuterai d'après ton ordre!« [Le roi] dit: »Mon plan est celui-ci; je rassemblerai une armée, je pillerai mon

»Bāte«. Jāršā¹ dā jā šæ'rānā: »Qošān gørd bowæ²!«
 Pāðəšā mlajä mlo³ jæŋ, qošān gørd jæm biwæ⁴. Pāðəšā
 soár bí. Sa'ð-ičāš čānī wēs bārd⁵. Lāškār-ič luá šonāw
 pāðəšājrā. Jārā mænā rārā luáj tā jāwāj wātājät-u-wēsā.
 Šæ'ršā dā wær-u-töpā, tā gørd-u-šæ'rišā χārāb kārd. Koš-
 tárāæ fārəšā kārd, luāj sær-u-jānāw fəłān musāj, jānāšā
 tałān kārd, wēsšā gørt, hær! čāgā⁶ særāšā bəri. Luāj lāw
 āðājæšā, wātāšā pēnāš: »Məšnāsīmā?« Wātāš: »Næ!«
 Wātāšā: »Ēmæ kurrākāw-tōnmā⁷«. Wātāš: »Bā čē nāmū-
 nišān?« Kārdšāwæ juāb, wātāšā: »Pā nāmunišānā⁸: āšəq-
 u-musājækæj biēi. Ēmæ jo wātāt-u-wēmā luājmā; jomā
 nāmāš Sa'īð bē, ow joākāšā⁹ Sa'ð«. Āðāšā wātāš: »Rúfā,
 ámān!« Wātāšā: »Nājātāt niān!« Hær! čā jānā særāšā
 bəriē. Gørd-u-šæ'rākæjšā χārāb kārd. Čāwəðmáj g'āłājwæ tā
 jāwāj šæ'rākāw wēsā, ništērā, dæsāšā kārd bā ħokmrāni.

V.

Rüew sułtān Māhmúð luā kōšānā; māðió pāj hawri,
 māðió čēs warán a. Wātāš: »Hājasi¹⁰, warán a, čkō bāniš-
 mārā? čī bānaw tāwəninā¹¹?« kə māðió kənāčā, čī bānaw
 tāwəninā ništērā, māðió χāileæ zāríf ānā. Wātāš: »Hājasi
 Žir! ī kənāčā zāríf ānā, pāj møn bārā. Luē šon-e-āðā u

¹ *jar*, arabo-persan *jār*, »mugissement, appel à haute voix«. —
² »Que l'armée soit complète, entière. — ³ § 99. — ⁴ »L'armée entière
fut rassemblée« (*jæm*, arabe: *jam'*). — ⁵ § 73. — ⁶ = *č-ā-gā*, »dans cet
endroit, sur-le-champ«, voir § 134. — ⁷ = *kurrākā-u-to ēnmā*. — ⁸ *bā čē
nāmunišān?* *p-ā nāmunišānā*; *bā* et *pā* employés sans différence. — ⁹ On
attendrait: *ow joākāmā Sa'ð (nāmāš bē)*, mais peut-être faut-il suplérer
la phrase à peu près de cette manière-ci: *ow joākāšā Sa'ð (nāmāš dā)*,
»l'autre, ils (c.-à-d. on) l'appelaient S.« (construction passive). — ¹⁰ C'est
probablement *Ajāz*, le favori du sultan Maḥmūd fameux dans la légende.
— ¹¹ Litt. »là-dedans (*bānaw*), dans ce bloc de roche (*č-ī tāwən-inā*). —

pays natal«. [Sa'd] dit: »Oui«. On fit une proclamation dans la ville: »Que l'armée se rassemble!« Le roi s'en alla en guerre, toute l'armée fut rassemblée. Le roi monta à cheval. Sa'd aussi, il l'amena avec lui. L'armée marcha sur les talons du roi. Pendant trois mois ils marchèrent, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à leur propre pays. Ils livrèrent la ville en proie aux canons; jusqu'à ce qu'ils eussent mis toute la ville en ruines. Ils commirent une grande tuerie, [puis] allèrent à la maison du juif que vous savez, pillèrent sa maison, se saisirent de lui-même, et voilà! sur-le-champ ils lui tranchèrent la tête. [Ensuite] ils allèrent à leur mère et lui dirent: »Nous connais-tu?« Elle dit: »Non!« Ils lui dirent: »Nous sommes tes enfants«. Elle dit: par quel signe [puis-je savoir cela pour sûr]?« Ils lui répondirent en disant: »Par ce signe-ci: tu a été amoureuse d'un juif. Nous avons quitté notre pays; un de nous s'appelle Sa'id et l'autre Sa'd«. Leur mère dit: »[Mes] enfants! grâce!« Ils dirent: »Il n'y a pas moyen d'échapper!« Voilà! dans cette [même] maison ils lui tranchèrent la tête. Toute la ville ils la mirent en ruines. Après cela ils marchèrent, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à leur ville, [où] ils s'établirent et prirent le gouvernement en mains.

V.

Un jour le sultan Maḥmūd alla [se promener] dans les montagnes; il jeta un regard vers le nuage et vit qu'il pleuvait. Il dit: »Hājāsī, il pleut, où nous assiérons-nous? derrière ce bloc de roche?« [Il parlait ainsi] lorsqu'il vit une jeune fille qui était assise derrière le bloc de roche, et il vit qu'elle était très jolie. Il dit: »Hājāsī Žīr! cette jeune fille est jolie, amène-la moi. Va trouver la mère et

tātāw i kənāčā, bāzānā čkōnā¹, hičbiš kārā, bārāš pāj̄m«. Hājasi Žir luā pāj̄ jānāw tātējš, luā pāj̄ ā šæ'riæ. Hawālāš² tātāw ī kənāčākēj pārsās, wātās: »Čkōn³ tātāw ī kənāčā?« Jānāw tātējš pārsās: »Kām a?« Piēwī nišānāš dā, wātās: »Ān a«. Hājasi Žir luā jānāšā, ništārā. Kənāčāké jānānā bē. Kənāčā wāt: »Čko māj?« Wātās: »Lāw sułtanio āmānā lāw to. Hičbiđ kārūnā pāj̄ sułtan Māhmuđi. Šuš pēnā kārā?« Ađičā wāt: »χāsānā⁴«. Ī wātās: »Kawrāw bəsānu. Sær-u-šānējšo tā sær-u-kāličkējš šānāš kārā! Kārāš jā-nāmāzāwæ pāj̄m bā wādāw⁵ dēmāwā ḥawt rūā. Ḥawt rūā māwā⁶ lā to bəzānu kārđānāt, kā inātā kārđā bō⁷. Āgār í jā-nāmāzā χāsāđ kārđān pāj̄ mōn, bārūš pāj̄ sułtan Māhmuđ, ta'rifāđ kārū⁸ pāj̄š. Sułtan Māhmuđ wāčo: „Xās ānā“.

Luāwæ. Dmawā ḥawt rūā āmāwæ, ništārā, sātāmāš kārđ jā jānākēj. Āwičā alājkoš asāwæ⁹. Nānāš pāj̄ āwōrd, hēfēš gārinā¹⁰ čāni nānekēj āwōrdāš. Jā-nāmāzāké āwōrd pāj̄š. Nānākēš wārdāš, tamāšā jā-nāmāzākējš¹¹ kārđ. Wātās: »Xās a«. Bārđšāw pāj̄š¹². Sułtan Mahmuđ wātās: »Inā kənačākēj wósāš kārđān¹³. Juābāš dāwæ: »Bāte«. Wātās: »Sā! luā, bārāš pāj̄m!« Luā, bārāš. Sāđ suāri wāzāš tæk¹⁴ luaj šon-e-wæjwē. Kənāčākēšā āwōrdā pāj̄ sułtan e Māhmuđ. Kənāčāké wātās pēnāw¹⁵: »Sułtan Māhmuđi! āgār to māj̄lāt hān, mōn kənāčāđ bia. Bāđāj̄m

¹ = čko ānā. — ² hawāl, forme corrompue, arabe aḥwāl. — ³ = čko ən. — ⁴ »C'est bien«. — ⁵ § 128. — ⁶ § 47. — ⁷ Litt.: »que ce [tapis]-là soit [alors] achevé par toi«. — ⁸ ta'rif kārū, »je loue«, arabe ta'rif, »information, explication, approbation«. — ⁹ § 90; litt. »elle de sa part lui prit sa salutation«, c.-à-d. l'accepta et la rendit. alājko est une abbréviation de la formule arabe as-salām¹ alai-ka (-kum), »la paix soit avec toi (vous)«. — ¹⁰ § 78. — ¹¹ § 112. — ¹² = bārđ-āš ow pāj̄-š; ow est le complément du verbe, § 128. — ¹³ Construction passive. — ¹⁴ »en l'entourant« (?). wāz est probablement le synonyme de wæ; en persan bā et bāz se confondent également quelquefois. Sur le mot tæk qui, d'après l'auteur awromāni, peut être prononcé aussi taku, voir le vocabulaire. — ¹⁵ = pēnā āw (pron. dém.).

le père de cette jeune fille, renseigne-toi d'où elle est, fais dresser le contrat de mariage et amène-la chez moi». Hājāsī Zīr alla vers la maison du père de la jeune fille, il alla à cette ville-là. Il posa des questions sur les circonstances du père de cette jeune fille et dit: »D'où est le père de cette fille?« Il questionna sur la maison du père: »Quelle [maison] est-elle?« Un homme la lui montra et dit: »C'est celle-là.« Hājāsī Zīr alla à leur maison et s'assit [là-dedans]. La jeune fille était à la maison. La jeune fille dit: »D'où viens-tu?« Il dit: »Je viens à toi de chez le sultan. Je vais faire dresser le contrat de mariage [avec toi] au nom du sultan Maḥmūd. Veux-tu le prendre pour mari?« Elle dit: »Volontiers.« Celui-là dit: »Je vais acheter un mouton. Tonds-le depuis le haut des épaules jusqu'au bout de la queue! Fais en (c.-à-d. de la laine) un tapis de prière pour moi pendant sept jours. Dans sept jours je viendrai à toi pour voir ce que tu as fait; alors tu dois avoir achevé ce [tapis]-là. Si ce tapis de prière est joliment fait pour moi, je le porterai au sultan Maḥmūd et ferai tes louanges auprès de lui. Le sultan Maḥmūd dira: 'C'est bien'«.

Il s'en alla. Sept jours après il revint, s'assit, fit des vœux pour le bien-être de la maison. Elle de sa part rendit les salutations. Elle lui apporta du pain, des œufs bouillis avec du pain elle les lui apporta. Elle lui apporta [aussi] le tapis de prière. Il mangea le pain et regarda le tapis. Il dit: »Il est joli«. Il l'apporta au sultan. Le sultan Maḥmūd dit: »Ceci, la jeune fille l'a bien fait«. [Hājāsī] répondit: »Oui«. [Le sultan] dit: »Vite! va et amène-la moi«. [Hājāsī] s'en alla et l'amena. Cent chevaliers allèrent avec lui après l'épousée [du sultan]. Ils amenèrent la jeune fille devant le sultan Maḥmūd. La jeune fille lui dit: »Ô sultan Maḥmūd! si tu le veux [ainsi], je serai ta fille. Donne-moi

pādi¹. Āgār bādājm pādi, fərə hāz² kārúnā. Suftan Mähmuð wātāš: »Xās a, amøn mədāwt pādi«. Suftan Mähmuð kănāčākēš mārā³ bārīā⁴ pāj Hājasi Žiri.

Dəmaw ānājä šəwāa suftan Mahmuð čāni Hājasi Žir pēwə⁵ ništērā. Wātāš: »Hurzā⁶! tā bālmā g'ālmā pī šə'rānā.« Hər düāšā bārgšā⁷ kārđānā, luā, g'ātē⁸ šə'rekānā. Mādīā šə'rekānā. Suftan mādīō čēš: žāni, piēwi tāgbīršā⁹ kārđ. Piākəj wātāš bā žānākiā: »Luā sər-u-piākāđ bārī, bārāš pājm.« Žānākē luāwə jānā, sər-u-piākəj bārī, sər-u-piākəjš āwördā pāj lāw ī piākəj: »Inā sər-u-mirđakəjm, bārīm, āwördām pāj to.« Piākəj wāt pēnā, wātāš: »Ī sər čid bārī?« Fərə tārsā luāwə. Suftan Mähmuð hərəča ništā bērā, wāxt čəmāš kawt pēnā. Istə wātāš: »Hājasi Žir, žom nāwīsā sər-u-bārējā«. Xomā kāsā dā sər-u-bārākəj. Suftan Mähmuð, Hājasi Žir hitār g'ātēwə pāj jānā wēšā.

Žānākēč, kā bārākāšā diari kārđā bē, ziārā¹⁰ bār; črajā wēš dəsow bē; wāxt-e¹¹ diā pāj sər-u-bārākəj, mādīō žom dānsāwēnē¹². Žānākəjč žomāš pājđā kārđ, cəl jānā hər čuar dowrāš¹³ žomāš dāwānā. Suftan Mähmuđi jā jānā wēš jālābāš¹⁴ kiāsāš¹⁵, wātāš: »Žānākəj pājm bārđā!« Jālābā luē pāj jānāw žānākiā. Wāxt kā jālābākē luē pāj jānow žānākiā, mādīā žāili jānā rəj kārđiān.¹⁶ Itār

¹ § 110, vers la fin. — ² Mot arabo-persan *hazz*, »joie, plaisir«. —

³ Mot d'emprunt arabe (*mahr*), - peut-être adopté du kurde (*mār*). —

⁴ § 44; »trancha«, c.-à-d. »accomplît, acheva«. — ⁵ *pēwə* (= *pāj + wə*) est évidemment une sorte de complément au verbe. — ⁶ § 66. — ⁷ *bārg*, kurde *bārgā*, de l'arabe *barkan*. — ⁸ »allèrent, se promènèrent«. —

⁹ *tāgbīr*, voir p. 76, note 9. — ¹⁰ § 71. — ¹¹ Le *e* final est probablement le *jā-i-vaḥdāt*: »à un certain moment, une fois«. — ¹² § 46; on dit ainsi: *žom nāwīsā* ou *žom dā(wə)*, »marque au crayon noir!« (impér.). —

¹³ -š, au singulier, c.-à-d. de chaque maison. — ¹⁴ *jālāb*, forme corrompue: c'est le mot arabe *jallād*, »bourreau«. — ¹⁵ § 80. — ¹⁶ Litt.: »était peint« (le verbe au singulier), voir § 41.

à celui-ci (à Hājāsī). Si tu me donnes à lui, je m'en réjouirai beaucoup. Le sultan Maḥmūd dit: »C'est bien, je te donne à lui.« Le sultan Maḥmūd fit dresser le contrat de mariage entre la jeune fille et Hājāsī Žīr.

Après cela, le sultan Maḥmūd, un soir, était assis avec Hājāsī Žīr. Il lui dit: »Lève-toi, que nous allions nous promener dans cette ville.« Tous les deux s'habillèrent et allèrent se promener dans la ville. Ils regardèrent [autour d'eux] dans la ville. Le sultan s'aperçut de quelque chose: une femme et un homme tenaient conseil. L'homme dit à la femme: »Va et tranche la tête à ton mari et apporte-la moi.« La femme alla à la maison, trancha la tête à son mari, apporta la tête de son mari à cet homme: »Voici la tête de mon mari, je l'ai tranchée et apportée à toi.« L'homme lui parla et dit: »Cette tête pourquoi l'as-tu tranchée?« Ayant grande peur il s'en alla. Le sultan Maḥmūd avait été assis [là] pendant tout le temps, dès que ses regards étaient tombé [sur eux]. Alors il dit: »Hājāsī Žīr, écris avec un crayon noir sur la porte«. Il mit une marque au crayon noir sur la porte. Le sultan Maḥmūd et Hājāsī Žīr retournèrent de nouveau à leur maison.

La femme dont la porte avait été marquée, sortit; sa lampe était dans sa main; tout-à-coup elle jeta un regard sur le haut de sa porte, elle vit qu'on l'avait marquée au crayon noir. La femme trouva, elle aussi, un crayon noir et marqua au crayon noir quarante maisons des quatre côtés. Le sultan Maḥmūd appela le bourreau à sa maison et lui dit: »Amène-moi la femme.« Le bourreau alla à la maison de la femme. Au moment où le bourreau arriva à la maison de la femme, il vit [que] beaucoup de maisons avaient été marquées au noir. Enfin ils (c.-à-d. le bourreau et ses gens) ne reconnurent pas qu'elle était la maison

nā zānāšā kām a jānās. G'ātēwæ, āmēwæ pāj lāw suftan Māhmuḍ, wātāšā: »Jānā fəræšā ræj kārḍēnā, mæzānme kām a«.

Hitār suftan Māhmuḍ luā kōšānā. Wātāš bā Hājasī Žīri: »Tā māwāw hič žāni nāzi čī sæ'rānā«. Hājasī Žīr āmāwæ lāw tātæjš Hasán Mājmāni, wātāš: »Tātā! suftan Māhmuḍ fārmawān¹, žāni nāzi čī sæ'rānā. Māslāḥātād čēs a pāj mōn?« Äwīči wāt: »Sæ'rāšā mæbərā; wēm bārā pāj suftan Māhmuḍi, tāgbīršā² kārú pājš.«

Suftan Māhmuḍ jā kōšaw āmāwæ. Diā pāj sæ'rākæj, mādió žāni sērā nā bərjēnē. Kiās pāj Hājasī Žīri, wātāš: »Hājasī Žīr pāj m bārḍāš!« Piākē luā šōnēs, lā Hasan Mājmāni, Hājasī Žīr bāro. Wātāšā: »Bō, bālmé lāw suftan Māhmuḍ.« Luē lā suftan Māhmuḍ. Hasan Mājmāni-ič čāni Hājasī Žīr luaē lā suftan Māhmuḍ. Suftan Māhmuḍi wāt: Čī sær-u-i žānā tā nā bərjēni?« Wātāš Hasan Mājmāni: »Ärzōm hān³ jā žāžmāt-u-tōnā⁴.« Suftan Māhmuḍi wāt: »Ärz-u-to čēs a?« Wātāš: »Kurban! sałāw čī sæ'rānā gōr šæwiā jo košīē. Šæwāwæ fəlān kæsiwæ čōrīs, wātāš: »Bō bār!« Amón-ič bəlu bār. Žānākēm kāwāš dānā dæs-u-mōn u ow kāwākæm kārḍānā, šālāw-ič dānā dæsu⁵, žanjārā wēm dānā dæsu; žānākiā mōn luā, aspākēm áwōrdāš pāj m. Suār bía, āmānā bār. Diānā, suāri inā bāru. Suārākæj

¹ § 76. — ² Voir p. 76 note 9. — ³ Litt.: »il y a de ma part une représentation humble [à faire]«, à comparer l'expression persane 'ärž kār-dān, »dire humblement«. — ⁴ § 131 (*jā . . . nā*). — ⁵ Voir p. 88 note 16 (*wormu*) et cf. *dæšow* p. 98, l. 17:

de la femme. Ils retournèrent, vinrent auprès du sultan Maḥmūd et lui dirent: »Beaucoup de maisons ont été marquées au noir, nous ne savons pas quelle est [celle de la femme].

Ensuite le sultan Maḥmūd alla dans les montagnes. Il dit à Hājāsī Žīr: »Jusqu'à ce que je revienne, [aie soin] qu'aucune femme ne reste en vie dans cette ville.« Hājāsī Žīr alla vers son père, Ḥasan Māimāndī, [et] dit: »Ô père, le sultan Maḥmūd a ordonné qu'aucune femme ne reste en vie dans la ville. Quel conseil as-tu pour moi?« Il dit: »Ne leur coupe pas la tête, amène-moi devant le sultan Maḥmūd, je lui donnerai des conseils.«

Le sultan Maḥmūd retourna des montagnes. Il regarda [autour de lui] dans la ville et vit qu'on n'avait pas tranché la tête aux femmes. Il envoya chercher Hājāsī Žīr, disant: »Amène-moi Hājāsī Žīr!« Le domestique alla après Hājāsī Žīr (c.-à-d.: alla trouver H. Ž.) chez Ḥasan Māimāndī afin de l'amener. On dit: »Viens, allons chez le sultan Maḥmūd.« Il alla chez le sultan Maḥmūd. Ḥasan Māimāndī lui-aussi alla avec Hājāsī Žīr auprès du sultan Maḥmūd. Le sultan Maḥmūd dit: »Pourquoi n'as-tu pas tranché la tête à ces femmes-là?« Ḥasan Māimāndī dit: »J'ai quelque chose à dire à ton service.« Le sultan Maḥmūd dit: »Qu'est-ce que tu as à dire?« [L'autre] dit: »[Que je sois votre] sacrifice! Dans une certaine année, chaque nuit, un [homme] fut tué dans cette ville. La nuit une personne appelait, disant: »Viens dehors!« Moi aussi je sors. Ma femme me donna en main mes habits et m'en revêtit, elle me donna en main mon manteau, elle me donna en main mon poignard; ma femme alla et m'amena mon cheval. Je montai à cheval, je sortis. Je vis qu'un cavalier [était] là-dehors. Le cavalier dit: »Viens!« Je m'ap-

wātāš: »Bo!« Luā čāniš, mādiónā piē sērā bərjēnā. Wātām: »Čið sērāš bərjāni?« Wātāš: »Sařāw bārēwəm bē; čī šæʳ-rānā košřā; mōnič jā hājbat-u-bārākəjm gər šəwē dūšā košēnā.« Suári wātāš: »Amøn žāni nā.« Møn wātām: »Barākəřa! Bā¹ bālmā pāj šæʳākəj.« Āmajmā pāj šæʳākəj. I žāni āžā bē. Itār žāni ārūā hīžā bē. Hər dūšā jā košāj nā tāršāj. Čēs bō, āgār gōrd-u-ī žānā ī šæʳi² bokšī? hāqřā wāřat-u-to kawúl kāró. Ī žānā bāχřšāš³ bā⁴ mōn.« Suřtan-i-Māhmuđi wātāš: »Xās ā sārāšā nā bərié«. Gōrdešā bā Hasan Mājmāni bāχřšās.

VI.

Māču, pāðəšā bē, āwřāðāš nābē; nā dār nā dārmān mān.⁵ Aχər dārwiš āmā, wātāš bā pāðəšāj: »Amøn šāřtā⁶ kārú, pāðəšāj āwřāðāš bo.« Pāðəšāj jārā žāniš bēnē. Dārwiš jārā sāwiš bār āwōrdā, wātāš bā pāðəšāj: »Ī sāwā hər joāšā bāðā bā žānākat; jārā zāruřā bāt⁷.« Dārwiš wāt bā pāðəšāj: »To šāřtā kārā: kurrāwřā bāðā bā mōn. Kurrākā jošā nāmāš Mōřk Mořammāð bō, jōřāřā nāmāš Mōřk Jāmšīr bō, āwičīšā nāmāš Mōřk Ařmāð bō. »Dārwiš luā. Pāðəšāj jārā kurrākēs pājđā biā. Nāmākēs bā řokm u dārwiš níē. Kurrākē⁸ gāwřē bíē. Niēs wānāj. Kəřābχānānā bēnē, wānāj wānēnē⁹.

Dārwiš āmā pāj zāruřākəj. Čēmāš kawř bā kurrākān¹⁰ pāðəšāj jā kəřābχānānā, kē kārēnē¹¹. Wiārð, luā pā řāw

¹ § 137, deuxième alinéa. — ² § 112. — ³ § 74. — ⁴ L'auteur awromāni avait dit d'abord *pā*, puis l'avait corrigé en *bā*. — ⁵ § 85. — ⁶ Mot arabe: *šāřt*. — ⁷ = *bā-t*, »seront à toi.« — ⁸ Pluriel en *-ē*, § 108. ⁹ § 96; § 99. — ¹⁰ § 108, rem.; § 112. — ¹¹ Litt.: »qui faisaient« (à savoir des jeux).

prochai de lui, je vis un homme [dont] la tête [avait été] tranchée. Je dis: »Pourquoi lui as-tu tranché la tête?« Il dit: »Autrefois (litt. un certain an) j'avais un frère; on le tua dans cette ville; moi, pour l'honneur de mon frère je tuai chaque nuit deux d'entre eux (c.-à-d. des habitants de la ville).« Le cavalier continua: »Je suis une femme.« Moi, je dis: »Dieu soit loué! Allons à la ville.« Nous allâmes à la ville. Cette femme était brave. L'autre femme, celle d'aujourd'hui, était une prostituée. Toutes les deux n'avaient pas peur de tuer. Qu'arriverait-il, si tu tuais toutes ces femmes de cette ville? la vengeance pour elles mettrait en ruines ton royaume. Fais grâce à ces femmes pour l'amour de moi«. Le sultan Maḥmūd dit: »Il est bon que leurs têtes n'ont pas été coupées.« Il leur fit grâce à toutes pour l'amour de Ḥasan Māimāndī.

 VI.

Je vais raconter: il y avait un roi qui n'avait pas d'enfants; ni médecine ni remède ne servaient à rien. Enfin un derviche arriva et dit au roi: »Moi, je ferai un pacte [avec toi], et le roi aura des enfants«. Le roi avait trois femmes. Le derviche apporta trois pommes et dit au roi: »De ces pommes-ci tu donneras une à [chacune de] tes femmes; tu aura trois fils«. Le derviche dit [encore] au roi: »Tu assumera une [seule] obligation: donne-moi un de leurs fils. Un des garçons tu l'appellera Mulk Muḥammād, l'autre Mulk Jāmšīd, le troisième Mulk Aḥmād«. Le derviche s'en alla. Le roi eut trois fils. Il leur donna des noms d'après l'ordre du derviche. Les garçons grandirent. Il les mit à lire. Ils étaient dans la bibliothèque et lisaient.

Le derviche arriva pour [chercher] le garçon. Ses regards tombèrent sur les fils du roi dans la bibliothèque, où ils

pāḍəšā. Sālāmāš kārḍ, wātāš bā pāḍəšā: »Møn šärtəm kārḍān: jārā kurrāš bā pāḍəšaj; to wāḍāt¹ kārḍ jōšā bāḍāj bā møn. Isə məšio² dājm pēnā³, bārúš.« Pāḍəšaj wāt: »Kurrēm pājḍā nā biēnā⁴. Dārwiši wāt: »Wēm čəməm kawtā kə-tābχānā mwānāj mwānā⁵.« Pāḍəšā kiāsāš. Kurrākē amē. Pāḍəšā wātāš bā Mølk Jāmširi: »Luā čāni dārwiši.« Dārwiši Mølk Jāmšir bārḍ, luē luāj. Luē tā jawə riščärmēwi. Riščärmē wāt: »Ko məli⁶ čāni dārwiši? Inā dārwiš nia, inā dēw a, sārāḍ mwāró⁷. Mølk Jāmšir wātāš: »Tāgbírām čēš a?« Riščärmē wāt: »Tāgbírāḍ ínānā: miāwḍā mánzátā, u dārwiš māčo bā to: 'Hurzā nān kārā, bā bwārmá'; wāči: ,møn mæžānu nān kārú, to wēḍ húržā, nānāwə kārā, tā møn fēr búnā; inja møn mawnā, nānākēj pāčúnā⁸'«. Wāxt dārwiš amā sər-u-tənúri nān pāčo⁹

VII.

Jā žāmān-u-Sālim jārā bārāj bēnē. Jāk wāfāwəšā bē. Luēnē wāru-u-šə'ri, luēnē jānāw wāfākəšā, tā saḥātā¹⁰ bē jārā; huržēnē¹¹, luēnē bā lāwā jānā wēšā. Túš-u-suftani amē; wātāš: »Xājri a¹²! ko māldá?« »Jānā wāfām biēnmē, istə malmá jānāw wēmā.« Wātāš: »Āj bārājā-u-amøn, bālmá xəžināw pāḍəšaj dəžmá¹³.« Jošā wātāš: »Pāḍəšā bāžāno,

¹ § 24, rem. 3. — ² *məšio* ou *šijā*, »il convient, il faut«, persan šājistān, »être convenable, être possible« etc. — ³ § 110, deuxième alinéa, § 129. — ⁴ Litt.: »des fils ne me sont pas parus.« — ⁵ § 99. — ⁶ = *mli*, § 45. — ⁷ § 67. — ⁸ § 89. — ⁹ Ici le récit à été brusquement rompu. — ¹⁰ Arabo-persan *sā'āt*. — ¹¹ § 66. — ¹² Litt.: »C'est bien«. — ¹³ § 6.

jouaient. Il passa outre et alla trouver le roi. Il le salua et dit au roi: »J'ai fait un pacte [avec toi]: le roi aurait trois fils; tu a promis de m'en donner un. Maintenant il faut que tu me [le] donnes, afin que je l'emmenè«. Le roi dit: »Je n'ai pas eu de fils«. Le derviche dit: »Moi-même je [les] ai vus dans la bibliothèque, [où] ils lisent«. Le roi les appela. Les enfants entrèrent. Le roi dit à Mulk Jāmšīd: »Va avec le derviche.« Le derviche emmena Mulk Jāmšīd, et ils se mirent en marche. Ils allèrent, jusqu'à ce qu'ils trouvèrent un rīš-i-sāfīd. Le rīš-i-sāfīd dit: »Où vas-tu avec le derviche? Celui-ci n'est pas un derviche, c'est un démon, il mangera ta tête.« Mulk Jāmšīd dit: »Quel conseil y a-t-il [à prendre] pour moi?« Le rīš-i-sāfīd dit: »Le conseil [à prendre] est celui-ci: vous viendrez à la maison, et le derviche te parlera ainsi: ,Lève-toi et prépare le pain afin que nous le mangions'; dis: ,je ne sais pas préparer le pain, lève-toi toi-même et prépare le pain, tandis que je m'apprête [à le cuire]; puis j'arriverai et cuirai le pain'«. A l'instant où le derviche s'approcha du four pour cuire (c.-à-d. préparer) le pain

VII.

Au temps du [sultan] Sālīm il y avait trois frères. Ils avaient une sœur. Ils allèrent derrière la ville, ils allèrent à la maison de leur sœur [et y restèrent], jusqu'à ce qu'il fut trois heures [de la nuit]; [puis] ils se levèrent et retournèrent à leur maison à eux. Ils rencontrèrent le sultan, qui dit: »Salut! où allez-vous?« »Nous étions dans la maison de notre sœur, à présent nous allons à notre maison à nous«. [Le sultan] dit: »O mes frères, allons au trésor du roi pour voler«. Un d'eux dit: »Le roi le saura, nous

gⁱäromā, særāmā bāró!« Pāḍṣā wātāš: »Mæzāno, wutān.«
 Wātāš: »To nāmāḍ čēsānā?« Wātāš: »Amøn nāmēm Mo-
 hammāḍ a.« Äw: »Äi, nām-u-bārāj čēsānā?« Watāš: »Nām-
 u-bārākæj-čim Ahmāḍ a, čā møn wurditār a.« Suftan wā-
 tāš: »Nām-u-āwīšā čēsānā?« Wātāš: »Nām-u-āwīšā Mäh-
 muḍ a.« Weš Mohammāḍ wātāš: »Äi bārātā, nām-u-to čēs-
 ānā?« Wātāš: »Nām-u-wēm Sälím a.« Sälím wātāš: »Äi
 Mohammāḍ čēs to mžāni pāj šæwi?« Mohammāḍ wātāš:
 »Hær kæsi šæwä čæmām gno pēnā¹ rúnā māšnāsus².«
 Wātāš: »Ahmāḍ, to čēs mžāni?« Ahmāḍ juāb-i-suftaniš
 dāwæ, wātāš: »Møn wäχtea tutā gāfō³, mžānu čēs máčo.«
 Wātāš: »Mähmúd, to čēs mžāni?« Wātāš: »Amón šæwē
 bōm kārḍā, hær zāmin wiāru mžānu χæzinā ānāš⁴ čānā⁵.«
 Mohammāḍ wātāš: »Äi to čēs mžāni, Sälím?« Wātāš:
 »Amón sæbāj⁶ ägār kæsi gário, møn rišəm jømnu⁷, itār
 kæsi haddāš⁸ niā, ā piā kšu.« Wātāš: »Bā bālmā gør-
 dāmā.«

Luā. Tutā gāfā. Ahmāḍi⁹ wātāš: »Äi bārā! ānā⁴ tutā
 māčo: ,ānā⁴ suftan Sälím a'.« Suftan Sälím wātāš: »Gōšāš¹⁰
 mæḍā pēnā, dro mæḍó.« Luē, χæzinē bārīšā, āwōrdšā. Suftani
 wātāš: »Bārdāš jānāw wēta: amøn sabahāj⁶ māw jānāw
 wēta; čägā bæšāš kārmā.« Mohammāḍ wātāš: »Čāni amøn
 hāžānu tō ni?« Wātāš suftan: »Ānā nišānā bō: hær wäχtā
 amøn āmānā āḡus-u-to gⁱāru, māl mā bæšāš kārmā.«

¹ *pēnā* doit être ici le complément du verbe *gno*. — ² *māšnāsu*, persan *mīšināsām*. — ³ § 77. — ⁴ § 124, note 2. — ⁵ Litt.: »je connais le trésor, celui-là, ce qu'il y en a«. — ⁶ *sæbā*, mot arabe: *šabāḥ*. — ⁷ § 82. — ⁸ *ḥadd*, arabo-persan, »limite«, a aussi la signification »moyen, remède«. — ⁹ Le texte a: *Mähmuḍi wātāš*; le narrateur s'est trompé des noms. — ¹⁰ *gōš*, emprunté du persan (*gūš*), la vraie forme *awromānie* est *gos* (§ 21).

saisira et nous coupera la tête!« Le roi dit: »Il ne le saura pas, il s'est endormi«; et il poursuivit: »Quel est ton nom?« [L'autre] dit: »Mon nom est Muḥammād«. Celui-là [dit]: »Bien, et quel est le nom de ton frère?« Il dit: »Le nom de mon frère est Aḥmād, il est plus jeune que moi«. Le sultan dit: »Quel est le nom de celui-là (d'entre-eux)?« Il dit: »Le nom de celui-là est Maḥmūd«. Muḥammād lui-même dit: »Ô mon frère, quel est ton nom à toi?« [Le sultan] dit: »Mon nom est Sālīm«. [Puis] Sālīm dit: »Ô Muḥammād, qu'est-ce que tu sais [faire] pendant la nuit?« Muḥammād dit: »Quiconque se montre devant mes yeux pendant la nuit, je le reconnais le jour«. [Le sultan] dit: »Aḥmād, que sais tu [faire]?« Aḥmād répondit au sultan, disant: »Lorsqu'un chien aboie, je comprends ce qu'il dit«. [Le sultan] dit: »Maḥmūd, que sais-tu [faire]?« Il dit: »Ayant flairé pendant la nuit, je sais quels trésors sont [cachés] dans tous les terrains par où je passe«. Muḥammād dit: »Alors, que sais-tu [faire], Sālīm?« [Celui-ci] dit: »Le matin, si une personne pousse des gémissements, je secoue ma barbe [en signe de pardon]; une autre personne n'a pas le moyen [d'échapper]; un tel homme, je le tue.« [L'autre] dit: »Allons nous tous«.

Ils s'en allèrent. Un chien aboya. Aḥmād dit: »Ô mon frère! ce chien-là dit: ,celui-ci est le sultan Sālīm'«. Le sultan Sālīm dit: »Ne l'écoute pas, il ment«. Ils continuèrent leur marche, enfoncèrent [la porte du] trésor et l'enlevèrent. Le sultan dit: »Emportez-le à votre maison; je viendrai demain matin à votre maison; là nous [en] ferons le partage«. Muḥammād dit: »Comment saurai-je que c'est toi [qui viens]?« Le sultan dit: »Ceci sera le signe: lorsque j'arriverai, je saisirai ton doigt, [alors] nous allons faire le partage«.

Sæbáj suftán tufæŋkçi-baši¹ kiäsäs, wätäs: »To luä jågaw amøn, bā kæs näzāno, luä häjus-u-ā piājā gⁱärä!« Luä häjúsäs gørt: »Bā bālmá, bæšäs kärmá.« Luē zārækæj bæš kārā. Xawas-bašiš² kiäsäs, wätäs: »Luä, ā piājā hærcuari gⁱārāsā, bārāsā.« Gørtāsā u āwördāsā. Wätäs: »Døzītā kárdān, χæzinātā āwördān.« Mohammäd wätäs: »Nā āwördānmā.« Suftan wätäs: »Bārdās, bādāidās zāminārā, nasāqās kāru³.« Āwördāsā, dāsā zāminārā. Suftan wätäs: »Dājđās⁴!« Dāsāwānā. Tufæŋkçi wätäs: »Amān! mækoždim! Ī zārā inā lā emaw«. Suftani wätäs: »bārdā! tanafāsā⁵ māđaw«. Āwi Mohammäd wätäs: »Pāđošā, mā se ta budīm⁶, mā kárdim⁶ kār-e-χwōš⁷; nobāt-e-to šođ⁸; bājumbān rīšra⁹.« Pāđošā hām rīšās jōmnās, áfuāsā kārd.

¹ Mot turc. — ² Mot composé du pluriel arabe *χawāšš*, »les nobles, les hommes de cour« et du turc *baši*, »chef.« — ³ Pour: *bārdāsā, bādāi-đāsā zāminārā, nasāqāsā kāru*. — Le mot arabo-persan *nasaq* signifie »châtiment« (aveuglement ou mutilation). — ⁴ Pour: *dājđāsā*. — ⁵ *tanafā* est le mot arabe *tanāb*, »corde«, surtout »corde d'une tente.« — ⁶ Forme persane, — ⁷ *kār-e-χwōš* est traduit par l'auteur awromānī »une besogne de frères«; mais *χwōš* est probablement une prononciation barbare du mot persan *χōš*, »bon, joli« (dont la vraie forme awromānie est *wōš*), et ainsi il faut traduire »une jolie besogne.« — ⁸ Forme persane avec prononciation awromānie du *d* final. — ⁹ *bājumbān rīšra*, expression tout-à-fait persane.

Le matin le sultan appela son grand-fusilier et lui dit: »Va à ma place, de sorte que personne ne le sache, va et saisis le doigt de cet homme-là«. Il alla et saisit le doigt de l'homme: »Allons, faisons le partage«. Ils allèrent et partagèrent l'or. [Le roi] fit appeler le chef de la cour et lui dit: »Va et saisis ces hommes-là tous les quatre et amène-les[-moi]«. Il les saisit et les amena. [Le roi] dit: »Vous avez volé, vous avez emmené le trésor«. Muḥammād dit: »Nous n'avons [rien] emmené.« Le sultan dit: »Saisissez-les, jetez-les à terre, que je les punisse«. [On] les saisit et les jeta à terre. Le sultan dit: »Battez-les!« On les battit. Le fusilier dit: »Grâce! ne me tuez pas! Cet or est là chez nous«. Le sultan dit: »Apportez-le! je leur donne une corde [afin qu'ils se pendent]«. Celui-là, Muḥammād, dit: »Ô roi, nous étions trois personnes, nous fîmes une jolie besogne; maintenant ton tour est venu; secoue ta barbe«. Le roi en effet secoua sa barbe et leur pardonna.

TEXTES PĀWĀĪS

I.¹

(Le fils d'un cheikh à Sännā fut pris d'amour pour une jeune chrétienne.)

- | | |
|--|-------------------------------------|
| 1. Aʒizəm bāstān | |
| jow sāwā nə ræj ² | tom ʒinar ³ bāstān. |
| 2. Šišāj ⁴ nām u nāj | taqwām šekāstān |
| aʿʒam jibaðāj | māj-l-e-to māstān. |
| 3. Aʒanəm sāðaj | sāwðaj baʔatān, |
| qāð u qamātəm | ʒikrā baʔaj aʔatān ⁵ . |
| 4. Tāwæ ⁶ ʒuʔf u ru(ä) ⁷ , | to tamāšāmān ⁸ |
| aðaj nāmaj fārʒ | sobh u išāmān. |
| 5. Səjāðām ⁹ bā hūn | ʒāmāt rāj kārðān, |
| səʒðām nā mehrāb. | ābruʒ to bārðān. |
| 6. Haʒəm tāwafəm, | ār šæw(än), är roän ¹⁰ . |
| hawāj(ä) ɡöstā ¹¹ dāwr | astan(ak)æj toän ¹² . |

¹ La première strophe n'a que trois vers; la même particularité se rencontre dans le texte II. — ² *nə* ou *nā*, employé comme préposition dans ce dialecte. — ³ Arabo-persan *zunnār*. — ⁴ Le mètre montre que, si un substantif, qui se termine en une voyelle, est suivi par l'*i* de l'*izāfāt*, les deux voyelles se fondent et forment une diphtongue. — ⁵ Dans ce vers-ci il y a deux syllabes de trop. — ⁶ A remarquer l'emploi de *tā* comme pronom possessif préposé, appartenant à *ʒuʔf*. — ⁷ A cause du mètre il faut supprimer le *-ä*, ou bien le *-wæ* après *tā*. — ⁸ = *tamāšā-m-än*. — ⁹ *səjāðā*, arabo-persan *sājjādā*, »tapis de prière.« — ¹⁰ Comme le vers a une syllabe de trop, je pense qu'il faut supprimer la forme verbale *än* après *šæw*. — ¹¹ = *ɡordā* en awromāni? — ¹² J'ai essayé de restituer le mètre en supprimant l'*ä* de *hawājā* et l'affixe *-ak-* de *astanakaj*. Jusqu'ici toutes les strophes ont pour rādīf la syllabe *-än*.

I.

1. Ma bienaimée, je suis attaché à toi depuis ce jour-là dans le chemin. — Tu es attachée à moi comme une ceinture (?).

2. La bouteille de la bonne réputation et ma piété sont rompues. — La coupe de mon corps est ivre d'amour pour toi.

3. Mon aḏān (appel à la prière) est un cri de désir pour ta stature élancée. — Ma taille et ma tenue sont le dīkr (la louange) de ta stature haute.

4. Les boucles de tes cheveux et ton visage, toi-même es l'objet de ma contemplation. — [Cette contemplation est] l'exécution de mes prières prescrites par la religion, prières de matin et de soir.

5. Mon tapis de prière est teint du sang de ma blessure. — Mon recueillement dans le miḥrāb a été ravi par tes sourcils.

6. Mon pèlerinage, mon ṭawwāf (acte de faire le tour du Ka'ba), que ce soit la nuit ou le jour [que je le fasse], — tout mon désir tourne autour de ton seuil.

- | | |
|--|--|
| 7. Tærk rewiäj dīn
hær-wæ dīn-e-to | Moḥammādīm kārd;
šādātəm ¹ āwōrd. |
| 8. Pārdāj ābōrūm
tāsəm nā bāzar | sād jā r dārjāwā ² ,
afām zārjāwā ³ . |
| 9. Hunəm ċe ḥākəm,
wājəb māzānān | ċe qāzi ċe šājχ
bōrezān wæ ⁴ tij, |
| 10. Aziḡ, sāwā rāḥm
jä dāγ-e-tānāj ⁶ | qāwl-u ⁵ -χas u ‘am
mōrdom-e-ājām. |
| 11. Hārfān wātānəm,
fārḡā, wāfajwām | a’ḏān ⁷ kārdānəm,
wæ χāk bārḏānəm. |
| 12. Šārt bo, kāmin šārt?
šārt-e-āšəqān, | šārt-e-hær jārān,
jān-fəḏaj jarān |
| 13. Tā zārrāj ⁸ jā tān
goš nādām wæ hārf | mānəm, nāfāsi,
wātāj ⁹ hiċ kəsi. |
| 14. Tā rūj rāstaxēs
γāir jā din-e-to | so’atəm nā bo ¹⁰ ,
ta’atəm ¹¹ nā bo. |

II.

Élégie composée par Aḥmād Bāḡ à l’occasion de la mort de sa femme Lāilā.

Gjāḥkujā tāzāj Lāj¹²
āro šīm wæ sājr,
gjāḥkujā tāzāj Lāj.

¹ *rewiā*, persan *rāvī*, »la marche, la voie«; *šādāt*, arabo-persan *šāhādāt*.
— ² En persan *dār jāftān* signifie »comprendre, découvrir« et »atteindre à«.
— ³ Peut-être: »a appelé le monde« (?). Je ne sais pas expliquer le verbe. —
⁴ § 128 (*bā, wæ*). — ⁵ Seul exemple de l’*u izāfāt* dans nos textes *pāwāis*. —
⁶ *tānā*, arabo-persan *ta’anā*. — ⁷ *a’ḏ*, arabo-persan *‘ahd*; *ān wātānəm*,
ān kārdānəm sont des parfaits. — ⁸ *zārrā*, arabo-persan *dārrā*. — ⁹ *hārf*
wātā, »parole dite.« — ¹⁰ Litt.: »qu’aucune question ne soit [adressée]

7. J'ai abandonné la voie de la religion mahométane ; — voilà ! ta religion est devenue ma confession (litt. m'a apporté une confession).

8. J'ai levé cent fois le voile de l'honneur. — Mon bassin (c.-à-d. mes cymbales) de cuivre a sonné au bazar parmi le monde.

9. Gouverneur, cadî et cheikh, [tous] ont reconnu la nécessité de verser mon sang au moyen du glaive.

10. Ma bien-aimée! [fais-moi] grâce, à présent, des comérages des grands et des petits, — de la flétrissure des reproches des gens de [ce] temps.

11. J'ai parlé, j'ai fait mon pacte. — Ma religion, ma foi, je les emporte [avec moi] au tombeau.

12. Que ce soit un pacte, quel pacte? un pacte de tous les temps, — le pacte des amants, le sacrifice de l'âme des amis.

13. Aussi longtemps qu'un atome de mon corps, qu'un souffle de vie restent, — je ne prête l'oreille aux paroles de personne.

14. Au jour du jugement dernier on ne me questionnera pas : — au dehors de ta religion je n'aurai pas de foi.

II.

.....
 Aujourd'hui nous partirons pour le voyage.

à moi'« — ¹¹ *tā'at*, arabo-persan *ṭā'at*. — ¹² Ne sachant pas ce que c'est que *g'ā'kujā*, je n'ose pas proposer une traduction de ce vers. On pourrait voir dans *g'ā'* l'impératif du verbe *g'ālu*, »je reviens«, mais que serait alors *kujā*? Pour avoir le mètre il faudrait du reste supprimer la voyelle finale de ce mot. Au vers 5, au contraire, il faut suppléer une syllabe, par exemple en lisant *Lājlä* au lieu de *Lāj*. *tāzā* est probablement le persan *tāzā*, »frais.«

Nā pajâw māzar,
ow Lājł pōr mājł
nādiđām¹ warān
æsrinān čun sājl².

III.

Sār-āw čun Hawli,
maskān³ čun Pāwā
māči bāhešt hān
bā ruj(ā) dōnjāwæ.

IV.

Fragment.

Šā Abbās, sultan Mahmud⁴, Hasān Mājmaeni neštē bē-
nārā. Šā Abbās lābās-e-dārwešis kārđānā, luā sājāhāj⁵;
færae g¹āłā, čēni ša¹rā g¹āłā, āχerāš wērāgāwæ luā āsājāwæ.
Mejmān bē, nešt tā nānāš wārd. Žānāw āsāwāni hamēlā
māwo. Šā Abbās luā aw bār⁶, tā žānā bāžó, tamašāš kārđ.
Dēw āmā. Šāj pørsās: »Kiāni?« — »Amōn waqe^c-newis⁷
ānānā. Šā Abbās wātāš: »Waqe^c-newis āni, i žānāw āsā-
wāniā kurrāš pājđa māwo jam⁸ kēnāčē?« Dēwi wātāš:
»Kurrāš pājđā māwo, kurrākæš māwo«

¹ Forme persane. — ² C.-à-d.: je n'ai vu pluie telle que le torrent de larmes que je répands pour ma Lājł pleine d'amour, au pied de son tombeau. — ³ Arabo-persan maskin, »demeure«. — ⁴ Abbās le Grand 1587—1629; Maħmūd le Ghaznavide, m. en 1030 de notre ère. — ⁵ *sā-jāhā*, arabo-persan sijāhāt. — ⁶ *aw* est le pronom dém.; *bār* est la préposition persane, employée comme postposition. — ⁷ Arabo-persan wāqi-nāvis, »celui qui décrit les événements.« — ⁸ *ja* (persan jā) »ou« avec le pronom suffixe de la première personne, lequel a ici, évidemment, le rôle d'un datif éthique.

Au pied du tombeau,
 pour Lāila plein d'amour
 je n'ai vu pluie
 telle que le torrent de [mes] larmes.

III.

Une fontaine d'eau comme Hawli,
 un pays comme Pāwā:
 tu dirais que c'est un paradis
 à la surface de la terre (litt.: du monde).

IV.

Le chah 'Abbās, le sultan Maḥmūd et Hasan Māimāndī étaient assis [ensemble](!). Le chah 'Abbās endossa l'habit d'un derviche et alla en voyage; il se promena beaucoup, il se promena dans la ville, et enfin, le soir, il arriva à un moulin. Il fut accueilli comme un hôte et s'assit pour manger du pain (litt.: jusqu'à ce qu'il eut mangé le pain). La femme du meunier devint (litt.: devient) enceinte. Le chah 'Abbās s'approcha d'elle au moment où la femme allait accoucher; il la regarda. Un démon arriva. Le roi demanda: »Qui es-tu?« — »Je suis un diseur de bonne aventure«. Le chah 'Abbās dit: »Tu es un diseur de bonne aventure, [eh bien:] la femme du meunier, aura-t-elle un garçon ou une fille?« Le démon dit: »Un garçon naîtra d'elle, le garçon naîtra«

V.

1. Jäk šērā čāni gurg u rubājā
 watān gørtāšān nā gošāj jājä.¹
 Pāj hæm wānāšān siyā rāfiqi,
 gjān-e-jäk qafāb, dost-e-haqiqi.
 Moddāj(ä) čāni hæm wæ sær bārdāšān²,
 šekārā næčir wāhši kārdāšān.
 Tā jāk rōwæ wjārð xēlā³ azīmā;
 jā xof-e-aw šēr pōr tārs u hīm bē.
5. Lešān bā jā mæn nā jā⁴ pānājā
 mēšāw, čapōš u gosafā lāngā⁵.
 Šēr wātāš bā gurg: »Qesa kār lemān⁶
 hæm kām buārmā⁷ næsib-e-wēmān.«
 Gurg wātāš: »Bæfā, fārmān bār dārēm;
 dajm jā lājā to xēdmāð gozarēm⁸:
 ā mēšā xas ānānā pārā to,
 tānawufāš kār, nuš-e-janāð bo;
 pāj rubā čapōš, pāj mōn gosafā;
 resqājw ān, rasøq⁹ kārðān hawafā¹⁰.«
10. Šēr jā harf-e-gurg dāfāzurðā¹¹ bi,
 tæb-e-atāšiš pāj hæm xurðā bi;
 čæpafāš šāl kārd čun xunā-xwārā¹²
 dāšnā bānāgōš¹³ gurg[ä] bē-čārā.
 jāk sa'at ow gurg[ä] leqafraš bē,
 zindow¹⁴ nimā-marg gjānā kārāž bē,

¹ Litt.: »prireut une patrie dans un lieu de coin.« — ² Persan bāsār burdān, »passer [le temps].« — ³ Arabe xail. — ⁴ *nā jā*, préposition double. M. Benedictsen, écrivant sous la dictée de l'auteur awromānī, a écrit *nā jā*, puis biffé le mot *nā*, mais il faut le restituer pour avoir les dix syllabes exigées par le mètre. — ⁵ *lāngā* est probablement une forme participiale, »arrêté«; *amōn mālānggu*, »je m'arrête«, à comparer le *lāng* persan: de caravana, aliquot dies in itinere subsistere aliquo loco (Vullers). — ⁶ *qesa*, awr. *qse*, § 107; *le-mān*, *le* est la préposition

V.

1. Un lion avec un loup et un renard se choisirent un domicile dans un coin.

Ils s'appelaient l'un l'autre épouse et camarade, âme d'une même fonte, ami fidèle.

Pendant quelque temps ils passaient le temps ensemble, ils donnaient la chasse aux bêtes de proie.

Enfin un jour une grande tribu passa; de peur d'elle le lion fut plein de crainte et d'angoisse.

5. Chez eux (les gens de la tribu) demeuraient en asile des brebis, des chevreaux et des veaux.

Le lion dit au loup: »Dis-nous, qu'est-ce que chacun de nous mangera comme sa part?«

Le loup dit: »Oui, j'obéirai à ton ordre; je suis toujours à ton service:

Cette brebis est bonne pour toi, mange-la, et grand bien te fasse!

Au renard le chevreau, à moi le veau; c'est un don que [Dieu] le Dispensateur [nous] a gracieusement accordé.«

10. Le lion fut offensé de la parole du loup, il fut consumé [comme] par l'ardeur du feu;

il lui flanqua un soufflet comme un vengeur qui boit le sang [de l'ennemi], il battit le malheureux loup imprudent.

Une heure durant le loup tremblait, vivant, mais demi-mort, il était affligé dans son âme.

kurde li. — ⁷ *buärmā* ou *bəwärmā*, § 67. A cause du mètre il faut lire le mot en trois syllabes. — ⁸ Forme persane, awr.-pāwā *wiāru*. — ⁹ *rasoq*, arabe *rāziq*, »le dispensateur« (Dieu); *resqā* est l'arabe *riżq*. — ¹⁰ *hawalā*, »grâce«, mot formé avec la terminaison *-lā* (§ 103) de l'arabe *hawā*, »inclinaison, affection, faveur.« — ¹¹ § 6. — ¹² Mot emprunté du persan, la vraie forme awr.-pāwāie serait à peu près **hunā-warā*. — ¹³ *nāgōš*, »qui n'a pas de flair, imprudent«. — ¹⁴ = *zindā u*.

wæ sær bā sētās čanākēs¹ bē čæft;
 guj wæ larālar² māgezaw mākæft³.
 Šēr wātās: »Rubā, to bākār qesá,
 mākāfāt-e-ħærf hārzākar⁴ bāza⁵!«

15. Rubā wāð: »Rāsið! mōn arzām hānān:
 hārgā fārāsiš wæ dæstā bānān⁶.
 gosalā pāj čašt, mēš pāj iftarāt,
 čapōš lāzizān pārā nāhārāt,
 Ēmæjč āger mæn čālā ja čōjā⁷
 ja gurgāna⁸-ħwar ja rāχoġjā,
 jā jumnā ekbaġ χoða-daðājto,
 māwjāro ma^čaš wæ hær suræt bo.«
 Šēr wāt: »Afārin, rubā, jā hōšāt,
 jā niki kāmāġ, jā tezi gōšāt!
20. ma^člum ān jā asl-e-kohnæ fārāsi,
 tæb^čāt ba^čið ān jā χoð-tāraši.
 Āi qesæ wæ rās, kē dānwæ paðāt
 rāħmāð u ta^člim dārs-e-ustaðāt?
 Rubā wāð: »Aqġōm jā gurg amuχtān,
 čæpaġāð čāniš wæ hāmðā duχtān!
 hunākālāj gurg nišānām daðān
 χāstār jā ta^člim hāzar ustaðān.«

¹ čanākēs? — ² larālar, »confus« (par conjecture). — ³ = māgezā
 (pers. χāstān, χīz) u mākæft. — ⁴ Persan hārgā, »frivole, absurde, sot.« —
⁵ Probablement = bāzānā, § 70 — ⁶ Thème bān- (persan bānd, bāstān).
 — ⁷ čōjā? — ⁸ A comparer le persan gurginā, »peau.«

A la tête, par suite du coup,, était courbé(?). Hébéte et confus(?) il se levait et retombait [toujours].

Le lion dit: »Renard, parle, toi, et reconnais là la juste punition d'une parole stupide!«

15. Le renard dit: »Ô [roi] juste! je vous dirai humblement mon opinion: le serviteur (c.-à-d. moi) a toujours retenu sa main (à savoir: de ce qui t'appartient à toi).

Le veau sera pour ton déjeuner, la brebis pour ton souper, le chevreau sera un morceau friand pour ton dîner.

S'il reste pour nous des os ou ou de la peau(?) à manger ou des boyaux,

daigne, par la bénédiction de ta fortune, qui t'est accordée par Dieu, nous laisser de quoi vivre, de quelle sorte que cela soit!«

Le lion dit: Ô renard! bénédiction sur ton intelligence, ton excellence parfaite et ton flair fin!

20. Il est évident que tu es un serviteur issu d'une race ancienne; ta nature est éloignée de [tout] égoïsme.

Eh! dis franchement: qui t'as donné cette grâce divine et ce savoir magistral?«

Le renard dit: »J'ai appris de la sagesse chez le loup: tu lui as donné comme récompense un soufflet;

Le crâne sanglant du loup m'a donné un enseignement meilleur que l'instruction de mille maîtres.«

VOCABULAIRE¹

Ordre des lettres : *ā, â, ä* et *æ, b, č, d* et *đ, ě, ə, f, g* et *γ, h* et *ħ, χ, ĩ, j, ĵ, k, l* et *ł, m, n* et *ŋ, ò, ö, ø, p, q, r, s, š, t, ũ, w, ʒ, ʒ̣.*

a, ā.

āđā, »mère« (dialectes kurdes : *dāē, daĭk, da* etc., cf. persan *dājāh*, nourrice, mère nouricière ; H.-Sch. p. 65, Morg. p. 139).

āsājā (pā.), »moulin« (pers. *āsīā*).

āsāwān (pā.), »meunier« (pers. *āsīābān*).

āsæn, »fer« (gūr. *ā'sin* ; sām. *āsun* ; dial. kurdes *asen* ; pers. *āhān*).

astanā, »seuil« (pers. *āstān*).

aškārāj, »connu« (pers. *āškār*).

āw, »eau« (vön., kohr., *kā,* zäf. *ōw* ; sām. *ōw* ; *zaʒa auka* ; pers. *āb*).

awir, »feu« (*mukrī awör* ; autres dial. kurdes *aγēr* etc. ; *māzāndārānī-kujūr aīr* ; *zaʒa adør*).

āʒā, 1) »brave«, 2) »vite« (adv.) (pers. *āʒād,* »noble, libre«).

ä, æ.

äjus, »doigt« (*kä. aŋguš* ; vön. *uŋguss* ; pers. *āŋgušt*).

äsp, »cheval« (pers. *äsp*).

æsrin (pā.), »larme« (av. *asru-* ; gūr., *zāng. asr* ; pers. *āšk*).

āswuḡanā, »os« (vön. *issiḡōra* ; *kä. isseḡōra* ; zäf. *isseḡōre* ; sām. *astaqon* ; pers. *ustu-ḡān*).

¹ On ne trouvera pas dans le vocabulaire des mots d'emprunts arabes. Les mots iraniens d'origine kurde, au contraire, ne sont pas exclus. Quant aux mots indubitablement empruntés au persan, je ne les donne que si leur forme diffère sensiblement de celle du mot persan. Les verbes, les noms de nombre, les pronoms, les prépositions, les ad-
verbes et les conjonctions mentionnés dans la grammaire ne sont pas donnés ici.

b.

- bālā* »aile« (pers. bāl).
bār, »porte« (vōn., gūr., sām̄n.
 bar; kohr., k̄ā., zāf. bār;
 pers. dār).
bārā, *bārāj*, *bārēw*, »frère«
 (k̄ā. bārāi; vōn. bārō, sām̄n.
 bāræj; gūr. berā; m̄āz.-
 kuḵūr brā; pers. birādār).
bārua, »dehors, au-dehors«
 (pers. bīrūn).
baš, »part, partage« (gūr.,
 zāng. baš, beš; pers. baḡš).
bēdāḡ, »silencieux« (pers.
 dāḡg, »bruit«).
bōzlā, »chevreau« (dimin. de
 bōz, bōz, »chèvre«; kohr.
 bōz; sām̄n. boza; pers.
 buz).
birešnā, »il rôtit« (pers. biri-
 štān, rôtir).
bībin, »écharpe«.
bō, »odeur« (pers. bū). —
bōm kārdā, »j'ai flairé«.

č.

- čālī*, »puits« (sām̄n. čālā;
 kurd, čāl; pers. čāh).
čapōš, »chevreau« (pers. ča-
 puš).
čāšt, »repas« (pers. čāšt, »dé-
 jeuner«).

- čæfti* (pā.), »courbé« (gūr.,
 zāng., pers. čāft).
čālā, »os«.
čæm, »œil« (vōn. čam; k̄ā.
 čām; gīl. čām; pers. čāšm).
čæp, »gauche« (pers. čāp; cf.
 čæft).
čāpalā (pā.), »soufflet« (zāng.
 čapāléh).
čārmē, »blanc« (kurde čarm,
 čarmi, čarmik).
črajā, »lampe« (pers. čirāḡ).

d.

- dār*, »arbre« (av. dā(u)ru-;
 sām̄n. dāra; m̄āz., gīl., gūr.
 dār; kurde dār; pers. dār,
 »tronc d'arbre, potence«).
dār, »médecine« (pers. dārū).
dādān, »dent« (kurde dedan,
 dōdan; pers. dāndān).
dām, »visage« (k̄ā. dūm;
 kohr., sām̄n. dīm).
dānuk, »bec« (kurde dōnuk,
 danuk; m̄āz.-gīl. tik, tuk,
 tūk, tōk; pers. nauk).
dæs, »main« (vōn., k̄ā. dass;
 zāf. däss; m̄āz., gīl., kurde
 dass; pers. dāst).
diar, »regard, regardant«;
diari, »visible« (pers. dīdār,
 dīdārī).

doros, »juste, parfait« (pers. durust).
dos, »ami« (vön., kohr., zäf. düss; kâ. düss; kurde doss; pers. dūst).
došmān, »ennemi« (pers. dušmān).
dro, »mensonge« (phl. drōγ; pers. durūg; gūr., zäng. durū'; zä. dūrū; kâ. dūrū).
dukał, »fumée« (kurde dukāl).

f.

fēr, »ayant fini, prêt«.
fārān, »volant (dans l'air)«, voir § 64.

g.

gāwā, »bœuf« (pers. gāv).
gāwrā, »grand« (kurde mukrī gaurah; gūr. gōrā; sämn. gouz; afgh. γaura).
gādāi, »indigence, pauvreté«, *gādān*, »pauvre« (pers. gādā, »mendiant«).
gājā, *gāji*, »chemise«.
gārāk, »nécessaire, il faut« (kurde gārāk).
gelā, »feuille d'un arbre« (kurde gālā).
gəlwæ, »fond d'une vallée«.
gĵān (pā.), »âme« (pers. jān), voir § 15.

gorā, »veau« (dérivé de gāw, gō; gūr. gūr; kurde mukrī gūēlik; pers. gūsālā).
gorāwē, »un bas« (kohr. gūrōva; vön. gūrāa; kurde mukrī gōrevī; pers. jūrāb).
gōs, »oreille« (pers, gūš).
gurāniā čaru, »je chante«.
gurgānā, »peau« (?) (pers. gurgīnā).

h.

hānā, »source« (rij. hāne; pers. χānī).
hāwārā, »coupe«.
haur, »nuage« (kurde haur, pers. ābr).
hæft wānā, »la grande Ourse« (litt. »les sept tables« (?); *wānā*, pers. χ^vān(?)).
hālan, »nid« (zaza haljen; kurde hela, helana; pers. lānā).
hæmδā (pā.), »récompense« (pers. hām + dād(?)).
hāγus, voir *āγus*.
hārmān, »ordre, commandement« (pers. fārmān).
hār(rā), »âne« (gūr. har; zaza hār; rij. har; baχtiārī hār; pers. χar).
hārsi, »larme« (cf. æsrin).

hāsārā, »étoile« (rij. hasare; pers. sitārāh).

hāzārā zār, »arc-en-ciel« (litt.: »mille or«).

hēlā, »œuf« (rij. hīla, gūr. hīlkeh; kurde helka, hilka; oss. aik; pers. χājā).

hičbi, »mariage, contrat de mariage«.

hižā, »femme prostituée« (hiž, »lascif, libidineux«, mot persan vulgaire ¹).

hōli, »poulaïn«; *hōliār* (= *hōli hār*), »ânon«.

hūn, (pā.), »sang« (gūr. hū'in, hūn; baχtiārī hīn; pers. χūn).

j.

jāgā, »lieu« (nord-pehvi viāγ, pers. jā).

jānā, »maison, demeure« (rij. jane).

jāhār, »foie« (pers. jigār; oss. igār).

jälā, »vêtement« (sāmn. hālā).

j.

jār, »fois« (kurde jār).

jāl, *jul*, »couverture, vêtement« (cf. jālā). — *jelās-*

porēnī (pā.), »l'action de s'habiller«.

jīa, »séparé« (pers. judā).

jibāḏ (pā.), »coupe«.

k.

kāwā, »gilet à manches, vêtement«.

kāwātri, *kāwātrā*, »colombe« (kurde kawter, kōter; sāmn. kūtār; zaza kōter; pers. kābūtār, kāftār).

kawrā, »mouton« (rij. kawör; zāng. kō'ūr; kurde amārlū kāwir).

kawul kāru, »je détruis«.

kāfrā, »tonnelle«, où demeurent les nomades en été.

kālič, »queue« (kurde mukrī kiḩeh; zāng. kilik).

kāmār, »rocher« (zāf. kāmār).

kārāz (pā.), »affligé«.

kārgiā, »poule« (zāf. kārg; māz., gīl. kōrk, kark; zaza kerge).

kāšā, »signe« (cf. pers. kāšī-dān).

kālaw, »chapeau« (kurde kolāō, kōlāō; pers. kulāh).

kānačā, »jeune fille« (pers. kānīz, kānīzāk; zaza keīna).

¹ D'après M. Andreas, qui a noté le mot à Chiraz.

kiā, »chat« (kurde kedi, keji).
kōš, »montagne«; *kōšānā*,
 dans les montagnes«, à la
 campagne«.
kōš-u-ko'a, »arête de la mon-
 tagne« (*ko'a*, kurde kûa,
 kûe; zaza koi; pers. kûh).
kurrā, »garçon, fils« (rij.
 kurri, »poulin«, korra,
 »fils«; kurde korr, kworr,
 »fils«).

χ.

χom, »crayon noir«.

l.

lā, »côté« (kurde la).
laqā, »bride« (gūr. lehqām;
 kurde leḡā'u, ḡakā, lak'aw,
 larhā; pers. lāḡām, lāḡām).
lēm, »ventre« (gūr., zāng.
 lam).
lēm, »sable« (yāzīdī lim).
leqāfrā, »tremblement«.
luṭ, »nez« (kirm. lūt; kurde
 lut, lūt; māz. kujūr lūt).

m.

māmān, »sage-femme« (pers.
 mām, māmāk, »mère, pe-
 tite mère«).
māniaj, »fatigué« (pers.
 māndā).

mās(āwi), »poisson (aqua-
 tique)« (zaza māsi; kurde
 māsi; pers. māhī).

māχak, »clou de girofle« (pers.
 mīχāk).

māmā, »mamelles« (gūr., zāng.
 mamek; kurde māmik).

mæḡ, »mois« (kurde mukrī
 maḡ, »lune«; pers. māh).

mærrā, »caverne«.

mejman (pā.), »hôte« (pers.
 mihmān).

mirdakæ, »homme, mari«
 (sāmn. mirdākā; pers. mār-
 dāk).

møl, »cou, nuque« (gūr.,
 zāng. mīl; rij. mīḡ; kurde
 møl, møḡ; lurī mul; av.
 mərəzu-, »vertèbre du
 cou«).

møzdä, »bonne nouvelle«
 (pers. muždä).

murḡä, »oiseau, poule« (pers.
 murḡ).

n.

nām(ā), »nom« (pers. nām).

nawoš, »malade« (= *nā* + *woš*;
 gūr. nāweš; rij. naweš; pers.
 nāχūš).

nāzi, »non vivant« (*nā* + *zi*,
 »vivant, vie«, mot persan).

nāmāz; *nāma* (pā.), »prière«
(pers. *nāmāz*). — *ja-nāmā-*
zā(kæ), »lieu de prière, ta-
pis de prière«.
nīmā rūa, »midi«; *nīmā šæw*,
»minuit« (pers. *nīmrūz*,
nīmšāb).

p.

pā, paʃ, »pied« (pers. *pā, pāi*).
pālā, »soulier« (rij. *p'āla*,
zāng. palā; dimin. de *pā*).
pāwārāwā (plur.), »caleçon«
(*pā* + thème *wār-*, pers.
bār, burdān).
pasāk, »blouse de feutre sans
manches« (kurde *mukri*
pastak; *zaza pat*).
pālāwār, »oiseau« (*pāl*, »plu-
me«; dial. de *Sulāimānīā*
p'all; pers. *pār*; — ou bien
»aile«: *zaza pel*; pers. *bāl*,
+ *wār*).
pāsan, »agréable, acceptable«
pers. (*pāsānd*).
piā, piājā, piakæ, piēw, »hom-
me«, litt. »piéton«; pers.
piādā (*gūr. piāgeh*; kurde
piā, piā, piaw).
pörd, »pont« (*zaza pörd*;
kurde *mukrī pird*; pers.
pul).

pøšmu, »j'éternue« (kurde
mukrī pišmī'n, »éternuer«;
zaza püreš).
pšlārē, »petit chat« (*gūr., zāng.*
pīši; kurde *mukrī pišī'leh*).

q.

qaw, »cri, appel« (pers. *qau*).
qin, »colère, haine« (pers.
kīn).
qošān, »armée« (pers. *qušūn*).

r.

rā, »chemin« (pers. *rāh*).
ramu, »je cours« (pers. *ra-*
mīdān, »avoir peur, fuir«).
ras, »vrai, droit« (*von., zāf.*
rōss; kurde *rās, ras*; pers.
rāst).
rāχotōjā (pā.), »boyau«.
ræŋ, »couleur« (pers. *rāŋg*).
rēz, »gravier« (pers. *rīz*, »pou-
dre«).
rīščärmē, »l'ancien du village«
pers. *rīš-i-sāfid*).
rō (pā.), »jour«, voir *rūā*.
rođiar, »soleil« (*rō* + *diar*).
rowās, »renard« (*gūr. ruwā's*;
zāng. ruwā; kurde *mukrī*
rōwi; pers. *rūbāh*).
ruχānā, »fleuve« (dial. de *Sō*
rūχā'neh; pers. *rūdχānā*).

ruġā, »enfant« (abrégé de *zaruġā*).

rūā, *ru*, *ro*, »jour, soleil« (vōn., kohr., zāf., sām̄n., dial. de Sō rū; pers. rūz).

s.

sā, »vite« (*zaza saγ*, »dure, ferme«; pers. saχt).

sālā, »an« (pers. sāl).

sāw, »pomme« (phl., Bund. 66.2, sēw; vōn., kā., kohr., zāf. sow; rij. sāo; pers. sīb).

sāw (pā.), »à présent, tout de suite« (kurde saw, »long«, zāf, zāhf, »beaucoup, trop«, Jaba p, 220; zaza zāf, zāv).

sær, »tête« (pers. sār).

sæwz, »vert« (sām̄n. sōwz; kurde sauз, seuз; pers. sābз).

sēlā (pā.), »coup« (pers. sīlā).

sīm, »fil d'argent« (pers. sīm, »argent«).

soχmā, »blouse sans manches«.

səždā (pā.), »recueillement« (cf. le verbe sōču, § 91).

sūr, »rouge« (kohr., kā. sūr; kurde sūr; pers. surχ).

š.

šālā, »manteau« (pers. šāl).

šānā, »épaule; versant d'une montagne« (pers. šānā, »omoplate«).

šāl kārō (pā.), »il frappa« (*šāl* = pers. šil, »javelot«?).

šōt, »lait« (nord-pehlvi šift; av. χšvīpta-, χšvid-; kohr. šīt; sām̄n. šāt).

šōt, »il lava« (pers. šust).

šu, »époux« (pers. šūī, šouhār; kohr., zāf. šū).

t.

tātā, »père« (zāng. tā'teh, »oncle, frère du père«).

tāwæn, »rocher«; *tawanā*, »pierre«.

tæk, »avec« etc. — Il semble que le mot signifie à l'origine »taille« (v. *tækbänā*); -āš *tæk* sera donc: »se tenant près de lui, l'entourant«.

tækbänā, »ceinture« (*tæk*, v. ci-dessus; *bänā* du même thème que le persan *bān-dān*).

tæγ, »étroit« (pers. tāng).

tār, v. *itār*, *wætār*, § 127.

tæšnæ, »soif« (pers. *tišnæ*;
av. *taršna-*).

tōn, »vite« (pers, *tund*).

tutā, »chien« (*rij.*, *lākī tūta*;
zāng. tū'leh; pers. *tūlāh*,
»jeune chien«. — *tutākolā*,
»jeune chien«.

w.

wālā, »sœur« (kurde *mukrī*
wāleh; *zaza wai*; pers.
χ^vāhār).

waran, »pluie« (*sāmn. vārāš*;
rij. warān; *oss. warin*;
pers. *bārān*).

wæ, »de nouveau, encore«
pers. *bāz, wā*).

wæjwæ, wæwi, »épouse« (*gūr.*
wowī, wewī; pers. *bivā*,
»veuve«).

wær, wærātaw (*pā.*), »soleil,
lumière du soleil«; *rij.*
wör; pers. *χur*; + *taw* =
pers. *tāb*).

wærä, »agneau« (*vön. vārā*;
kohr., kā. vāra; *zāf. wārä*;
sāmn. wārä; kurde *wark*,
wörk; pers. *bārrä*).

wærg, »loup« (*kā. varg*; *zāf.*
vārg; *sāmn. vārg*; dial. de
Sō warg; pers. *gurg*).

wæz = *wæ*.

wērāgæ, »soir« (*gūr. χōrāwā*,
»coucher de soleil«).

wēšā, »forêt« (*kā. viša*; *zāng.*
wīšāh; *lākī, māz. wēša*;
pers. *bīšā*).

wīr, »mémoire« (pers. *vīr*,
esprit, mémoire«; av. *vīra-*).

woš, »bon, beau, bien« (*gūr.*
weš, waš; *zaza weš*; pers.
χūš).

worm, »sommeil« (nord-
pehlvi *χvomr*).

wulā, »trou«.

wun, »sang« (av. *vohuni-*;
pers. *χūn*), cf. *pā. hūn*.

wurd, »petit« (kurde *mukrī*
wurd; pers. *χurd*).

wulī musu (§ 52), »je dors«;
wulī, »sommeil«, cf. *worm*.

z.

zārūā, zārūtā, »enfant« (kurde
zārū; *yāzīdī zāff*).

zāl (*pā.*), »grand«.

zāmāwun, »noces« (*gabrī*
zūmād, »nouveau marié«;
av. *zāmātar-*, »beau-fils«;
pers. *dāmād*, »beau-fils,
nouveau marié«).

zārā, »or«; *zārīn*, »d'or« (pers.
zār, zārīn).

zāwān, »langue« (*vön. zāwūn*;

zaza zuān; kurde zuan; pers. zābān).	vōn., kā., zāf. zū; kurde zū, zū, zūi; pers. zūd).
ziw, »argent« (kurde zīw, zēw).	ž.
zolf, »boucle de cheveux« (pers. zulf).	žān, žānā, žānākæ, »femme, épouse« (sāmn. žāniā, »épouse«; gūr. žin; pers. zān).
zoxāl, »charbon« (pers. zuḡāl).	
zu, »vite« (gūr., rij. zū; kohr.,	

DET KGL. DANSKE
VIDENSKABERNES SELSKABS SKRIFTER

7^{DE} RÆKKE

HISTORISK OG FILOSOFISK AFDELING

	Kr. Ø.
I., 1907—1909	9.35
1. CHRISTENSEN, ARTHUR: L'empire des Sassanides. Le peuple, l'état, la cour. 1907	3.75
2. JØRGENSEN, ELLEN: Fremmed Indflydelse under den danske Kirkes tidligste Udvikling. Résumé en français. 1908	3.90
3. STEENSTRUP, JOHANNES: Indledende Studier over de ældste danske Stednavnes Bygning. Résumé en français. 1909	4.00
II., 1911—1916 (med 4 Tavler)	11.35
1. ØLSON, BJØRN MAGNÚSSON: Om Gunnlaugs saga Ormstungu. En kritisk Undersøgelse. 1911	1.70
2. NIELSEN, AXEL: Den tyske Kameralvidenskabs Opstaaen i det 17. Aarhundrede. Résumé en français. 1911	3.35
3. TUXEN, POUL: An Indian primer of philosophy or the Tarkabhāṣā of Keçavamiçra. Translated from the original Sanscrit with an introduction and notes. 1914	2.00
4. CHRISTENSEN, ARTHUR: Le dialecte de Sāmnān. Essai d'une grammaire Sāmnānie avec un vocabulaire et quelques textes suivie d'une notice sur les patois de Sāngsar et de Lāsgird. 1915	2.40
5. ADLER, ADA: Catalogue supplémentaire des Manuscrits Grecs de la Bibliothèque Royale de Copenhague. Avec 4 planches. Avec un extrait du Catalogue des Manuscrits Grecs de l'Escorial redigé par D. G. MOLDENHAWER. 1916	4.40
III., 1914—1918	13.65
1. AL-KHWĀRIZMĪ, MUHAMMED IBN MŪSĀ: Astronomische Tafeln in der Bearbeitung des MASLAMA IBN AHMED AL-MADJRĪTĪ und der latein. Uebersetzung des ATHELHARD VON BATH auf Grund der Vorarbeiten von A. BJØRNBO † und R. BESTHORN herausgegeben und kommentirt von H. SUTER. 1914	8.90
2. HØFFDING, HARALD: Totalitet som Kategori. En erkendelsesteoretisk Undersøgelse. 1917	3.50
3. HØFFDING, HARALD: Spinoza's Ethica. Analyse og Karakteristik. 1918.	4.35
IV., (under Pressen).	
1. MØLLER, HERM.: Die semitisch-vorindogermanischen laryngalen Konsonanten. Résumé en français. 1917	4.00
2. Lappish Texts written by JOHAN TURI and PER TURI with the cooperation of K. B. WIKLUND edited by EMILIE DEMANT-HATT. 1920	12.00
3. KINCH, K. F.: Le tombeau de Niausta. Tombeau Macédonien. Avec 5 planches. 1920	4.25

HISTORISK-FILOLOGISKE MEDDELELSER

UDGIVNE AF

DET KGL. DANSKE VIDENSKABERNES SELSKAB

1. BIND (Kr. 8.50):

	Kr. Ø.
1. THOMSEN, VILHELM: Une inscription de la trouvaille d'or de Nagy-Szent-Miklós (Hongrie). 1917.	0.65
2. BLINKENBERG, CHR.: L'image d'Athana Lindia. 1917.	1.35
3. CHRISTENSEN, ARTHUR: Contes Persans en langue populaire, publiés avec une traduction et des notes. 1918.	2.90
4. HUDE, KARL: Les oraisons funèbres de Lysias et de Platon. 1917.	0.35
5. JESPERSEN, OTTO: Negation in English and other languages. 1917.	3.35
6. NILSSON, MARTIN P.: Die Übernahme und Entwicklung des Alphabets durch die Griechen. 1917.	0.70
7. SARAuw, CHR.: Die Entstehungsgeschichte des Goethischen Faust. 1918.	2.35

2. BIND (Kr. 9.35):

1. NYROP, KR.: Histoire étymologique de deux mots français (<i>Haricot, Parvis</i>). 1918.	0.60
2. Jón Arasons religiøse digte udgivne af FINNUR JÓNSSON. 1918.	1.75
3. SARAuw, CHR.: Goethes Augen. 1919.	4.50
4. TUXEN, POUL: Forestillingen om Sjælen i Rigveda. Med nogle Bemærkninger om Sjæleforestillingens Udformning i de ældste Upanisader. 1919.	0.65
5. BLINKENBERG, CHR.: Hades's Munding. 1919.	0.65
6. NYROP, KR.: Études de grammaire française (1. Onomatopées. 2. Mots abrégés. 3. Néologismes. 4. Mots d'emprunt nouveaux. 5. <i>Haricot</i> et <i>Parvis</i>). 1919.	1.75
7. CHRISTENSEN, ARTHUR: Smeden Kāvāh og det gamle persiske Rigsbanner. 1919.	0.85
8. SARAuw, CHR.: Goethes Faust i Aarene 1788—89. 1919.	1.75

3. BIND (Kr. 11.60):

1. NYROP, KR.: Études de grammaire française (6. Analogies syntaxiques. 7. Contaminations syntaxiques. 8. Néologismes. 9. Monter le coup. 10. Une question d'accord). 1920.	1.00
2. JÓNSSON, FINNUR: Norsk-islandske kultur- og sprogforhold i 9. og 10. årh. 1921.	10.50
3. DRACHMANN, A. B.: Sagunt und die Ebro-Grenze in den Verhandlungen zwischen Rom und Karthago 220—18. 1920.	0.75
4. CHRISTENSEN, ARTHUR: Xavāss-i-ayāt. Notices et extraits d'un manuscrit persan traitant la magie des versets du Coran. 1920.	2.25
5. PEDERSEN, HOLGER: Les formes sigmatiques du verbe latin et le problème du futur indo-européen. 1921.	1.00